

SÉRIE NOIRE

sous la direction de Marcel Duhamel

CARTER BROWN

Un brin d'apocalypse

Traduit de l'anglais par

G. Sollacaro

•
nrf

GALLIMARD



SÉRIE NOIRE

sous la direction de Marcel Duhamel

CARTER BROWN

Un brin d'apocalypse

*Traduit de l'américain par
G. Sollacaro*



nrf

GALLIMARD

SÉRIE NOIRE

PROCHAINES PARUTIONS :

SEPTEMBRE :

520 – AU RENDEZ-VOUS DES TORDUS

(DAVID ALEXANDER)

Miracle à la cour des miracles

521 – MIEUX VAUT COURIR

(CHARLES WILLIAMS)

C'est bon pour la santé

522 – COUCHÉ DANS LE PAIN

(CHESTER HIMES)

Sans casser la croûte

523 – ENVOYEZ LA SOUDURE !

(CARTER BROWN)

Le dessoudé attend

524 – FAITES DONNER LE CANNON

(CURT CANNON)

L'acier victorieux

525– DROIT DE RESCOUSSE

(ANDREW STONE)

Monstres marins

Un brin d'apocalypse

DU MÊME AUTEUR



A PALIR LA NUIT

UN PAQUET DE BLONDES

DITES-LE AVEC DES PRUNEAUX !

DU SOLEIL POUR LES CAVES

TROIS CADAVRES AU PENSIONNAT

TAILLE DE CROUPIÈRE

UN BRIN D'APOCALYPSE

A paraître :

ENVOYEZ LA SOUDURE !

SÉRIE NOIRE

sous la direction de Marcel Duhamel

CARTER BROWN

**Un brin
d'apocalypse**

(THE LOVING AND THE DEAD)

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN
PAR G. Sollacaro

nrf

GALLIMARD

**Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris la Russie,
par Horwitz Publications Inc. Pty. Ltd., Sydney, Australia.
© Librairie Gallimard, 1959. (Édition française).**

CHAPITRE PREMIER

Il incarnait l'idéal des filles en mal de mari. Celui dont, infailliblement, elles se mettent à rêver, vers trois heures du matin, au moment où elles aspirent à quelque chose de plus qu'un bon verre de lait bien chaud. Je le regardai – une seule fois – et poussai un soupir. Je portais un soutien-gorge sans épaulettes. Une chance : rien ne céda, sinon mes dernières résistances.

Il était grand, le gars ; un beau brun. Il donnait l'impression d'en avoir pas mal bavé au cours de son existence. Et quelque chose me disait que, de son côté, il avait dû semer pas mal de victimes le long de sa route ; tout un assortiment de blondes, de brunes et de rousses pourraient à coup sûr en témoigner.

D'une voix profonde, il demanda :

— Le bureau d'enquêtes Rio, c'est bien ici ?

Sa question s'accompagnait d'un de ces regards à la « tombe-moi-ce-voile-que-je-prenne-tes-mesures » mais, de sa part, j'encaissai sans sourciller.

— C'est ici, roucoulai-je.

Je n'avais même pas besoin de fermer les yeux pour nous imaginer dans une de ces situations que ma mère trouve compromettantes, mais que, personnellement, je considère comme hautement récréatives.

— Je suis Mavis Seidlitz, précisai-je. La moitié anonyme de la firme.

— Vous dites ?

Minutieusement, j'expliquai :

— Je suis l'associée de Johnny Rio. J'assure le secrétariat histoire de passer le temps. (Demi-sourire lourd d'ironie à l'adresse de ma machine à écrire pour dissiper toute équivoque. Puis je me hâtai de préciser :) Du moins entre deux clients.

— Vraiment ? fit-il, l'air de s'en balancer éperdument. (Puis, il annonça :) Je m'appelle Ebhart.

— Ebhart qui ?

J'étais un peu déçue : brûler d'une flamme romantique pour un Jules prénommé Eb, ça me paraissait un rien ardu. A moins de me rebaptiser Flo, de mon côté, pour faire plus drôle⁽¹⁾...

— Donald Ebhart ! aboya-t-il en montrant les dents.

Mauvaise habitude, cette façon d'aboyer, pensai-je.

On changera ça plus tard. Je suis prête à supporter bien des défauts chez mes partenaires ; mais encore faut-il que j'y trouve mon compte.

— Je saisis, assurai-je en lui décochant mon sourire numéro un (le sourire sexy que je répète devant ma glace : la lèvre inférieure légèrement boudeuse et un tantinet relâchée. Un sourire purement et simplement incendiaire, bien que Johnny Rio prétende qu'il me donne l'air d'avoir perdu les pédales. Il est vrai que quand il me dit ça, c'est lui qui a l'air complètement siphonné.)

— J'ai rendez-vous avec M. Rio, reprit Ebhart sans se départir de son air hargneux. Voulez-vous être assez bonne pour m'annoncer ? A moins que votre état d'associée ne vous absorbe entièrement ?

Pour le coup, j'ai fraîchi :

— D'accord, d'accord. Vous n'êtes pas notre seul client, vous savez !

— Je l'ignorais. Et, qui plus est, je m'en balance. Mais il y a une chose que je sais : si vous ne m'introduisez pas chez Rio d'ici vingt secondes, vous aurez un client de moins.

Je me contentai de hausser les épaules et, du coup, il en oublia d'aboyer. Puis, décrochant le téléphone, j'informai Johnny que M. Ebhart demandait à le voir.

— Faites-le entrer, répondit Johnny précipitamment. Vous n'avez pas encore eu le temps de lui parler, j'espère, Mavis ?... Non, bien sûr, sans cela il serait déjà reparti. Introduisez-le dans mon bureau, sans plus. Vous n'avez pas oublié lequel c'est, je pense ?

— Certainement pas ! Nous n'avons qu'un seul bureau, que je sache !

— Bravo ! fit-il d'une voix encourageante. Votre mémoire est en progrès, mon petit.

Je raccrochai et informai M. Ebhart que Johnny allait le recevoir sur-le-champ.

— Je vous remercie, répondit-il. De quoi, je n'en sais rien. Mais merci tout de même.

Puis il entra dans le bureau de Johnny et referma la porte derrière lui.

Il y a des moments où j'ai l'impression que Johnny me prend pour une demeurée, mais je me rends compte que ça ne tient pas debout. Si j'étais une imbécile, serais-je son associée ? Aurais-je accepté de sacrifier une partie de ma paie pour accéder à ce rang d'associée, si j'étais dépourvue d'ambition ?

Le temps que je réfléchisse à tout ça, le téléphone se mit à sonner. Je décrochai et, de ma voix la plus engageante de femme d'affaires accomplie, j'annonçai :

— Bureau d'enquêtes Rio.

En pure perte.

— je sais, répondit Johnny. C'est le circuit interne, je vous le rappelle.

— C'est, à peu de chose près, ce que m'a dit le docteur quand il m'a enlevé l'appendice, ripostai-je spirituellement. En pure perte, toujours.

Moi non plus, je n'avais pas ri, à l'époque. La cicatrice subsiste. Et elle se trouve en un endroit des plus gênants. Ce toubib n'avait pas fait du bon boulot et je ne me suis pas gênée pour le lui dire. Il a eu beau essayer de me faire croire le contraire, ça n'a pas pris. Sinon, voulez-vous m'expliquer pourquoi, six mois après l'opération, il continuait à venir me rendre visite ? Il restait assis là, sans rien faire d'autre qu'examiner ma cicatrice. Et je me rendais compte qu'il était inquiet, le gars, rien qu'à le voir haleter.

— Alors, vous venez, Mavis, oui ou non ? m'a braillé Johnny dans l'oreille. Ça fait trois fois que je vous le dis ! Vous devenez sourde, ou quoi ?

— Je réfléchissais, ripostai-je froidement.

— Mince, alors ! Masochiste, par-dessus le marché !

Et il raccrocha d'un coup sec, avant que j'aie eu le temps de rétorquer que j'étais Américaine cent pour cent...

Je passai donc dans le bureau de Johnny, qui me regarda en souriant. M. Ebhart en fit autant. J'en conclus que j'avais dû faire preuve d'intelligence sans m'en rendre compte.

— Asseyez-vous, Mavis, suggéra Johnny d'une voix douce.

L'idée me vint alors qu'il devait couvrir une grippe. Pour qu'il se montre sentimental, il faut qu'il soit malade, ou que j'aborde le problème de mes appointments.

Je m'assis. Et sans doute croisai-je mes jambes inconsidérément, car je vis soudain apparaître dans les yeux de M. Ebhart une lueur d'intérêt qu'il braqua incontinent sur mes genoux. Je rabattis ma jupe – pas trop, mais assez – et Ebhart se détendit.

— Mavis, poursuivit Johnny, je vous présente M. Ebhart. Vous avez déjà fait connaissance, je crois.

— En effet, confirmai-je avec un sourire à l'adresse d'Ebhart.

Johnny reprit :

— Désormais, M. Ebhart est notre client.

Immédiatement, je remontai ma jupe d'un cran. Le client, par définition, c'est le gars qui allonge son fric, et la firme lui doit bien quelques petites compensations.

— Il vaut mieux que ce soit vous qui exposiez la situation à Mavis, poursuivit Johnny à l'adresse d'Ebhart. Je risquerais de m'embrouiller en chemin.

Puis, fermant les yeux, il enfouit sa tête dans ses mains. Cette fois, j'en étais sûre : c'était bien la grippe qu'il couvait.

— Voici les faits, Miss Mavis, commença M. Ebhart de sa voix grave et charmeuse qui m'envoyait des chatouillis tout le long du dos. Il s'agit d'une affaire d'héritage.

Il parlait les yeux baissés, et l'idée me vint d'abord qu'il devait être timide ; puis je me rappelai le niveau de ma jupe que je baissai une fois de plus. Il valait mieux que le client garde un peu de lucidité.

— Mon père était Randolph Ebhart, reprit-il. Vous vous souvenez peut-être de lui ?

— Les imprésarios, on en rencontre à la pelle, à Hollywood. Mais en fait, il n'y en a pas un qui soit vraiment dans le cinéma. Si votre père avait réellement travaillé pour un producteur, je m'en souviendrais certainement.

— Mavis, intervint Johnny d'une voix étranglée, Randolph Ebhart était un magnat du pétrole. Toutes taxes déduites, ses biens s'élevaient à dix millions de dollars !

— Oh ! m'exclamai-je d'une voix éteinte.

M. Ebhart m'adressa un sourire encourageant :

— Aucune importance, Mavis, m'assura-t-il. C'est la fortune de mon père qui a compliqué la situation. Voyez-vous, je suis son fils aîné. J'ai une sœur, ainsi qu'un demi-frère né du second mariage de mon père : tous deux sont plus jeunes que moi. Il y a cinq ans que mon père est mort, laissant sa fortune à un exécuteur testamentaire qui nous verse une rente annuelle de trente mille dollars en ce qui me concerne, et de dix mille dollars dans le cas des deux autres.

— Ça me paraît beaucoup, fis-je observer. Qu'est-ce que vous faites de tout cet argent ?

Johnny intervint pour m'ordonner :

— Pas de commentaires, Mavis ! Contentez-vous d'écouter, et bouclez-la !

— Non mais dites donc, ripostai-je, ce n'est pas parce que je suis votre associée qu'il faut vous montrer grossier avec moi ! Vous étiez beaucoup plus poli au temps où j'étais votre secrétaire.

— Les secrétaires sont rares, aboya-t-il. Vous allez écouter, oui ?

— Ainsi que je vous le disais, reprit M. Ebhart sans cesser de

sourire, sous bien des rapports mon père était un original. Et je n'avais pas l'heur de lui plaire. Aussi son testament est-il très conditionnel. Le jour de mon trentième anniversaire, l'héritage sera partagé entre ma sœur, mon demi-frère et moi-même, exception faite de quelque trois cent mille dollars qui iront à des œuvres diverses. Ma sœur et mon demi-frère reçoivent un million de dollars chacun. Le reste de la fortune de mon père me revient, mais sous certaines conditions.

Il alluma une cigarette avant de poursuivre :

— Il faut que je sois marié. Il faut aussi que ma femme et moi passions à « Toledo » les trois jours précédant mon anniversaire. « Toledo », c'est la vieille demeure de mon père : ma mère était originaire d'Espagne, et mon père avait donné à la maison le nom de la ville natale de sa femme.

— Ma foi, fis-je observer, rien de tout cela ne me paraît très compliqué. Vous n'aurez aucun mal à remplir les conditions requises. Rien que pour vos trente mille dollars de rente actuelle, je vous épouserais volontiers moi-même.

— Merci, fit-il d'un ton glacial. En fait, Miss Seidlitz, je suis déjà marié.

J'aurais dû deviner ça du premier coup d'œil. Presque tous les beaux garçons se font enlever tout de suite. Ce n'est pas que j'aie vraiment envie de me marier ; du moins, pas pour l'instant. La fidélité à l'amour unique, je ne trouve pas ça folâtre. Pour les chiens, je ne dis pas ; mais où est-ce que ça les mène, je vous le demande ? Au chenil, c'est tout.

— Il vaut peut-être mieux que ce soit moi qui explique le reste de la situation à Mavis ? suggéra Johnny en regardant M. Ebhart, qui fit un signe d'assentiment. Voici le problème, Mavis, continua posément Johnny, pour lequel M. Ebhart est venu nous consulter : son épouse actuelle est sa troisième femme. Il s'est marié une première fois, il y a quatre ans. Six mois après le mariage, sa première femme mourut dans un accident d'auto. Il s'est remarié un an plus tard : sa seconde femme est morte au bout de huit mois ; elle est tombée du haut d'une falaise...

Johnny alluma une autre cigarette, puis reprit :

— Dans les deux cas, le tribunal, après enquête, a conclu à un accident. Mais les deux jeunes femmes étaient seules au moment de leur mort ; personne ne se trouvait avec elles. Il n'y a eu aucun témoin.

— Je suis absolument navrée, m'excusai-je auprès de M. Ebhart. Je ne me doutais pas...

— Comment auriez-vous pu savoir ? dit-il, le visage sombre.

— Si M. Ebhart n'est pas marié lors de son trentième anniversaire, reprit Johnny, sa part d'héritage devra être partagée également entre sa sœur et son demi-frère. Lui-même conservera seulement ses trente mille dollars de revenu annuel, et ce, jusqu'à sa mort. :

— Mais, fis-je observer, puisqu'il est de nouveau marié, je ne vois pas où est la difficulté.

— Supposons, Mavis, expliqua tranquillement Johnny, que la mort des deux premières femmes de M. Ebhart n'ait pas été accidentelle. Supposons que les deux jeunes femmes aient été assassinées par quelqu'un d'assez adroit pour camoufler les deux meurtres en accidents ?

Un petit frisson glacé me parcourut l'épine dorsale. ; D'une voix éteinte, je demandai :

— Qui pouvait avoir envie de les supprimer ?

— Sept millions et demi de dollars, c'est un mobile amplement suffisant, fit observer Johnny. Lorsque M. Ebhart ira passer les trois jours prévus par le testament dans l'ancienne demeure de son père, il faudra que sa troisième femme l'accompagne. Sa sœur et son demi-frère seront là également. C'est eux qui auraient les mobiles les plus probants : s'ils parvenaient à se débarrasser de la femme de M. Ebhart à la veille de l'anniversaire de notre client, ils se partageraient sa part d'héritage, la plus grande part.

— Dans ce cas, monsieur Ebhart, n'emmenez à aucun prix votre femme là-bas, recommandai-je finement.

— Je n'ai pas le choix. Le testament l'exige, n'oubliez pas.

— J'ai compris ! m'exclamai-je. Vous nous engagez pour servir de gardes du corps à votre femme, pendant son séjour là-bas ?

Johnny et M. Ebhart échangèrent un long regard, puis Johnny précisa :

— Pas tout à fait, Mavis.

— Voyez-vous, enchaîna M. Ebhart, il existe un élément en notre faveur. Aucune des personnes qui se trouveront à Toledo n'a jamais vu ma femme.

Je fis observer :

— Je ne vois pas où est l'avantage, puisqu'ils la verront aussitôt qu'elle et vous arriverez là-bas.

De nouveau, ils échangèrent un regard, plus long encore que le premier.

— Qu'est-ce que vous avez donc, tous les deux, protestai-je. Ma combinaison dépasse, ou quoi ?

Johnny me sourit ; et, tout à coup, je sentis une appréhension m'envahir.

— M. Ebhart vient de nous remettre un chèque, m'annonça-t-il. Un chèque de deux mille dollars, à titre d'arrhes.

— Encaissez-le, lui ripostai-je dans un élan d'optimisme. J'aimerais bien palper la somme en billets de un dollar.

— Voyez-vous, poursuivit Johnny, très lentement, ainsi que vient de le souligner M. Ebhart, aucune des personnes qui se trouveront à Toledo n'a jamais vu sa femme. Personne ne sait à quoi elle ressemble. Notre client pourrait emmener là-bas n'importe quelle jeune femme et la faire passer pour son épouse – et sa famille n'y verrait que du feu.

— Et même si la fausse épouse se faisait assassiner, ça n'aurait aucune importance, complétai-je avec zèle. M. Ebhart n'en serait pas moins marié, et pas plus veuf que moi !

— Inutile d'envisager cette éventualité, intervint rapidement Johnny. Il y a fort peu de chances pour qu'elle se produise. Il s'agirait d'une précaution, pas plus.

— Eurêka ! m'exclamai-je en faisant claquer mes doigts. Voilà exactement ce qu'il faut faire : trouver une petite blonde pas trop futée, et lui faire prendre la place de la véritable Mme Ebhart. Qu'est-ce que vous en dites ? conclus-je avec un sourire de triomphe.

— C'est une idée magnifique, répondit Johnny. Elle nous était déjà venue.

— Ah ! oui ? (J'étais un peu mortifiée.) Et la petite blonde ? Vous avez quelqu'un en vue ?

— Pour ça, oui.

— Allez-y, je suis tout oreilles, insistai-je : qui ?

— Vous, répondit Johnny.

Soutien-gorge avec ou sans bretelles, pour le coup, quelque chose craqua.

CHAPITRE II

Avec ses cheveux blonds coiffés en queue de cheval, sa chemise et son pantalon corsaire, Clare Ebhart avait l'air d'une gosse. Elle m'adressa un sourire, mais je vis de l'angoisse dans ses grands yeux bleus.

— Nous allons boire quelque chose, proposa-t-elle dès mon entrée. Que préférez-vous ?

— Un *gimlet*⁽²⁾, merci, répondis-je. Appelez-moi donc Mavis.

— Volontiers.

Elle se mit à préparer les boissons, puis ajouta :

— Je m'appelle Clare. Mais Don a déjà dû vous le dire, j'imagine ?

— Don ? Eh oui ! Il faut que je m'habitue à ce diminutif.

Elle eut un sourire :

— On trouverait un peu insolite que vous appeliez votre mari « Ebhart, » vous ne croyez pas ? fit-elle observer en me tendant mon verre. (Puis, s'installant sur le divan à côté de moi, son gin-tonic en main, elle ajouta :) Je devrais être jalouse : quand je pense que vous partez avec mon mari, et que pendant trois jours vous allez passer pour sa femme ! Vous êtes une trop jolie blonde pour que je n'éprouve pas quelque inquiétude. Mais je ne suis pas d'un naturel jaloux, Mavis ; et je vous trouve absolument épatante de faire ce que vous allez faire. Rien que d'y penser, j'en ai la chair de poule.

— Merci, dis-je d'un air modeste. Je n'ai pas grand mérite. Je fais mon métier, rien de plus.

C'est la réplique classique des héros de la télévision, et je n'ai nulle envie de bousculer les traditions. Clare reprit :

— Je me sentirai soulagée quand les trois jours seront passés. Promettez-moi d'être prudente, Mavis. S'il vous arrivait quelque chose, j'en mourrais ! Je vous assure !

— La belle avance ! Nous serions deux à être mortes, rétorquai-je, et je me hâtai de vider mon verre avant de le renverser sur le tapis.

— Vous avez été très gentille de venir me voir, reprit-elle. Ça me touche beaucoup.

Très veillée funèbre, ce dialogue ! S'il n'y avait eu le chèque de deux mille dollars, et Johnny qui m'avait dit : « Mavis, il n'y a que

vous qui soyez capable de tenir ce rôle... » Je répétais :

— Merci beaucoup.

— Un autre *gimlet* ? proposa-t-elle.

— Non, merci. Vous savez, le métier de détective, c'est un peu comme le flirt : il faut savoir s'arrêter pendant qu'on est encore de sang-froid, sinon, il est trop tard pour se faire du mauvais sang.

Elle eut un rire un peu forcé :

— N'oubliez pas de dire ça à Don.

— Vous en faites pas, mon petit. Mes relations avec votre mari demeureront strictement professionnelles.

Et discrètement, je touchai du bois : j'espérais ne pas m'être trop avancée par cette promesse ; on ne sait jamais comment ça tournera, entre un homme et une femme ; et trois jours, c'est long, surtout si on tient compte des nuits.

— Il faudra vous montrer patiente avec Don, poursuivit Clare d'un air pensif. L'idée de retourner dans cette vieille maison lui fait horreur, je le sais ; il y a été très malheureux, au temps de son enfance. Et il lui arrive de faire la tête ; il ne vous adresse pas la parole pendant des heures. Puis il est pris de remords, et il se montre on ne peut plus gentil. Sans doute n'a-t-il jamais pu oublier tout à fait ce qui est arrivé à...

Elle laissa sa phrase en suspens.

— Mais bien sûr, répondis-je en lui tapotant doucement la main. Je sais, mon petit. Je ne m'inquiéterai pas s'il fait la tête ; je saurai pourquoi.

J'avais cru faire la réponse qui s'imposait. Mais, à voir l'expression de Clare, je me rendis compte que ce n'était pas ça du tout. Soucieuse, elle reprit :

— Peut-être la famille s'étonnera-t-elle de voir que vous faites chambre à part, tous les deux ?

— Eh bien, ça peut s'arranger, lançai-je ingénument. (Puis, devant son air plus consterné que jamais, je m'empressai d'ajouter :) Nous pourrions toujours leur expliquer que je fais de la claustrophobie.

— Hum ! fit-elle, éberluée.

— Avez-vous d'autres détails utiles à me communiquer ? lui demandai-je.

— Je ne crois pas. Je ne connais aucun des membres de la famille. Par conséquent vous n'êtes pas censée les connaître non plus. Don n'a aucune affection pour Wanda, ni pour Carl.

— Qui sont Wanda et Carl ?

— Excusez-moi. Wanda est sa sœur ; Carl, son demi-frère. Wanda a

épousé un certain Payton, Gregory Payton. Il est médecin, ou quelque chose dans ce goût-là.

— Et Carl ?

— Lui n'est pas marié. Du moins, pas que je sache.

— Tant mieux, commentai-je.

Elle me regarda une seconde, puis éclata de rire :

— Vingt dieux, ça, alors, ce serait marrant, que Carl et vous tombiez amoureux l'un de l'autre. Le scandale que ça ferait dans la famille ! Une liaison entre la femme de Don et le demi-frère de son mari !

— Je n'avais pas envisagé cet aspect du problème, avouai-je.

Et c'était vrai. Visiblement, j'allais m'ennuyer à mourir pendant ces soixante-douze heures. Rendez-vous compte : j'allais faire semblant d'être la femme d'un gars qui n'était pas mon mari, et tous les autres mâles présents prendraient ça pour argent comptant. Exactement comme dans certaines de ces lettres qu'on lit dans le « Courrier du Cœur » et qui sont signées : « Petite Inquiète ». Clare proposa :

— Vraiment, Mavis, vous ne voulez pas un autre *gimlet* ?

— Non, je vous remercie. Il va falloir que je parte. Heureuse d'avoir fait votre connaissance, Clare.

— C'est réciproque, Mavis, répondit-elle en me raccompagnant jusqu'à la porte. Il faudra que vous veniez dîner avec nous lorsque cette affaire sera réglée.

— Merci infiniment, répondis-je, tout en me disant que, si l'invitation était sincère, la fille devait être cinglée.

Mais il me suffit de la regarder pour me rendre compte qu'elle n'en pensait pas un mot.

Je pris un taxi pour regagner le bureau où Johnny m'attendait, un grand sourire aux lèvres.

— Alors, Mavis, quelles nouvelles ? Vous avez fait connaissance avec la jeune et charmante numéro trois ?

— Tout juste. Et, à l'entendre, je suis autant dire ficelée comme un vulgaire saucisson sur la voie de l'express qui va s'amener d'une minute à l'autre...

Johnny eut un rire qui sonnait faux :

— Je reconnais bien là ma petite Mavis ! Toujours le mot pour rire !

— Je ne suis pas votre petite Mavis, et je ne rigole pas, ripostai-je. Encore que je sois disposée à envisager le premier point... Mais cette affaire m'inquiète, Johnny : j'ai la frousse !

— Pas de raison de vous inquiéter, affirma-t-il, catégorique. Dès que vous serez partie, moi je file à Santa Barbara.

— Mufle ! Je vais risquer de me faire trucher... ou pis, et pendant ce temps-là, vous partez en vacances ! Vous êtes le genre d'individu qui laisse une femme rentrer chez elle à pied le soir de ses noces.

— Mavis, reprit Johnny d'un air excédé, savez-vous où se trouve Toledo, la maison de famille des Ebhart ?

— En Espagne ? N'essayez pas de détourner la conversation.

— Elle se trouve à dix kilomètres de Santa Barbara, sur la côte. Il vous suffira de siffler pour que j'accoure, en quelque sorte.

— Ah bon ! dis-je, un peu rassurée.

L'air sincère, il ajouta :

— Je ne voudrais pas courir le risque de mettre mon associée en danger, vous le savez bien !

— Ah ! oui ? Et la fois où je me suis trouvée coincée dans la cage d'un lion ? Je n'ai pas le souvenir que vous m'en ayez sortie.

— J'étais occupé ailleurs.

— Et cette fois, au Mexique, où quelqu'un m'a poussée dans l'arène, avec cet énorme taureau. Vous n'étiez pas dans les parages non plus !

— Nous constituons une équipe, Mavis ; vous le savez bien. Vous êtes l'élément actif de l'association, et moi l'intellect.

— Allons donc, flatteur ! Vous n'en pensez pas un mot !

Il alluma une cigarette et me regarda en fronçant les sourcils :

— En tout cas, annonça-t-il, Ebhart passera vous prendre chez vous demain matin et vous emmènera en voiture à Toledo. J'ai déjà retenu une chambre dans un motel pour les trois jours suivants. Je vous écrirai l'adresse et le numéro de téléphone du motel sur un morceau de papier. Dès que vous serez arrivée, téléphonez-moi et racontez-moi ce qui se mijote là-bas.

— Si quelque chose mijote, il y a des chances pour que ce soit moi.

— Ce qui me plaît en vous, c'est votre goût de la plaisanterie, constata-t-il en rigolant.

— Johnny Rio ! Je vous crois capable de danser à mon enterrement ! Je ne vous inspire donc aucun sentiment ?

— Bien sûr que si, mais d'une nature essentiellement homicide. Soyez sans crainte. Ebhart ne vous quittera pas d'une semelle. Vous n'avez pas oublié les leçons du sergent de fusiliers marins, j'espère ?

— Lequel ? Ah ! vous voulez parler du spécialiste de combat à main nue ? Certainement pas. Pas un seul ne m'a tombée jusqu'ici.

— Un seul quoi ?

— Homme, précisai-je. Il y a des moments où vous êtes plus bête que nature, Johnny.

— Ça doit être contagieux, marmonna-t-il. Enfin, voilà comment il faut considérer la chose, Mavis : Ebhart nous a versé des arrhes, et pas des broutilles, avec promesse de deux mille dollars supplémentaires quand le boulot sera terminé. En ce qui vous concerne, votre participation audit boulot consiste en trois jours de vacances au sud de Santa Barbara. La vie de château !

— Là est toute la question : encore faut-il que je sois en vie. Si vous pouviez...

Il me tapota l'épaule tout en m'entraînant vers la porte.

— Il vaut mieux rentrer chez vous et commencer à faire vos valises, mon chou, me conseilla-t-il. Nous ne tenons pas à faire attendre notre client demain matin, n'est-ce pas ?

— Johnny, je...

— Et n'oubliez pas, me rappela-t-il d'un ton enjoué, sifflez un petit coup et je rapplique.

— Si j'ai besoin de vous, Johnny Rio, je hurle ! Et ce hurlement-là, il portera à dix kilomètres, vous pouvez me croire !

— Bravo, conclut-il en recommençant à me donner de petites tapes et en s'arrangeant pour refermer la porte à la sauvette, si bien que je me retrouvai seule de l'autre côté du battant.

Je regagnai donc mon appartement et me mis à faire mes valises. A huit heures du soir, j'avais terminé. « Une bonne nuit de sommeil me fera du bien », pensai-je. J'avais comme des palpitations nerveuses, juste au-dessous de la cicatrice de mon appendicite. Décidément, un calmant me ferait du bien. Je tournai donc le bouton de la télévision : on donnait un vieux film d'épouvante, *Cousin issu de germain de Frankenstein*, ou quelque chose dans ce goût-là. Lorsque enfin j'allai me coucher, mes nerfs étaient dans un état tel que, si j'avais trouvé un homme caché sous mon lit, j'aurais été fichue de prendre peur !

Le lendemain matin, j'étais prête à neuf heures, et j'attendais que Don Ebhart vienne me chercher. Je m'étais coiffée en queue de cheval, et je portais mon pull le plus collant (deux tailles trop petit, celui-là), pour qu'il ne se sente pas trop esseulé. Mes autres pulls ne sont que d'une taille trop petits.

A neuf heures trente juste, Don Ebhart fit son apparition. Je lui ouvris la porte, et, pendant quelques secondes, il me considéra sans rien dire.

— Je suis prête, annonçai-je.

— Moi pas. Il faut que je reprenne mon souffle. Mavis, vous êtes sensationnelle !

— Merci. Vous n'êtes pas mal non plus.

— Vos bagages sont faits ?

— Les voilà ! déclarai-je fièrement.

Il les compta deux fois, puis, la voix rauque, fit observer :

— Trois valises, une malle et deux cartons à chapeaux : vous avez l'intention de vous installer là-bas définitivement ?

— J'espérais vous faire plaisir en me montrant à mon avantage. Après tout, je suis votre femme, pas vrai ?

Je ne sais pourquoi, cette observation parut lui rendre son entrain.

— C'est exact, reconnut-il. Comment ai-je pu l'oublier ! D'accord, on va descendre vos bagages dans la bagnole.

Si bien que, une demi-heure plus tard, nous nous trouvions sur l'autoroute, en direction de Santa Barbara. Don conduisait une Corvette flambant neuve, la matinée était belle, le soleil brillait. Bref, tout y était ; ça s'annonçait bien comme les vacances que Johnny Rio m'avait promises.

— Il vaut mieux se mettre d'accord sur un certain nombre de points avant d'arriver, me dit Don. Là-bas, tout le monde ignore jusqu'au prénom de ma femme ; par conséquent, il est préférable que je continue à vous appeler Mavis, afin d'éviter tout lapsus.

— Sans compter que c'est mon prénom.

— C'est pourquoi je l'avais choisi, répliqua Don d'une voix un peu morne. J'ignore si tous seront présents au moment de notre arrivée, mais Edwina sera : certainement là.

— Edwina ? Vous n'allez pas me dire que vous avez déjà deux femmes, moi mise à part ?

— Edwina est la gouvernante. Elle a dans les trente-cinq ans. Elle était déjà dans la maison deux ans avant la mort de mon père. Le testament prévoit qu'elle restera en place jusqu'à ce que je touche mon héritage.

— Ce qui, en d'autres termes, signifie qu'elle va devoir bientôt se faire inscrire au chômage.

— Raison de plus pour qu'elle ne nourrisse aucun sentiment affectueux à mon égard ; pas plus qu'au vôtre, d'ailleurs. Il va falloir nous méfier d'Edwina. Fabian Dark sera certainement là, lui aussi.

— Il a un nom de personnage de bandes dessinées, remarquai-je.

— Mais pas le physique, riposta Don d'un air sombre. C'est le notaire de la famille, et un affreux, par la même occasion. Capable de jouer tous les rôles du Grand-Guignol à lui tout seul.

Pour le coup, la matinée perdit un peu de son éclat enchanteur. Nous nous arrê tâmes pour déjeuner à Santa Barbara dans une de ces

auberges en faux style de mission espagnole ; je pris un steak, car je me disais qu'entre Don, d'une part, et tous ces individus macabres dont il m'avait parlé, d'autre part, il valait mieux que je conserve mes forces.

Puis nous regagnâmes la côte. J'étais en train d'admirer la mer qui était d'un bleu magnifique, et toute de la même couleur, en plus, lorsque Don, arrêtant la voiture, annonça :

— C'est ici.

La maison se dressait près de la route en bordure de l'océan. Elle était encore assez loin, sept cent cinquante mètres, peut-être ; mais, même à cette distance, elle semblait imposante. Baignée par le soleil qui donnait de l'éclat à ses murs blancs et mettait en valeur ses arches gracieuses, c'était vraiment une très jolie résidence.

— Fichtre ! m'exclamai-je, le souffle un peu coupé. C'est magnifique ! On dirait un peu une maison espagnole...

— Toledo, me rappela Don.

— C'est juste, répondis-je en faisant claquer mes doigts. J'avais presque oublié son nom.

— C'est une réplique authentique de la maison où naquit ma mère, en Espagne, expliqua Don, d'une voix sans timbre. En beaucoup plus grand, bien entendu. Mon père s'était donné beaucoup de mal pour la faire reproduire. De l'extérieur, c'est à s'y méprendre.

La gorge un peu serrée, je fis observer d'une voix douce :

— Votre père devait avoir un grand amour pour votre mère.

— Ma mère avait été très malheureuse en Espagne, poursuivit-il comme s'il ne m'avait pas entendue. Sa vie là-bas était tout entière tendue vers un seul but : quitter le pays pour n'y jamais retourner. Ses parents l'avaient très durement traitée. Elle détestait tout ce qui était espagnol, et particulièrement tout ce qui lui rappelait sa jeunesse là-bas. Mon père fit donc construire cette maison, et obligea ma mère à l'habiter.

— Mais..., objectai-je d'une voix sans force.

Don se tourna vers moi et l'ombre d'un sourire effleurant ses lèvres, il expliqua :

— C'était ainsi que mon père entendait la plaisanterie.

CHAPITRE III

J'avais toujours pensé que trente-cinq ans, c'était un grand âge ; jusqu'au jour où je rencontrai Edwina. Elle était grande, avait de beaux cheveux sombres, des yeux étincelants, et portait une robe de soie noire à col blanc. Cette soie noire était beaucoup trop collante, depuis le cou jusqu'aux genoux. Il aurait fallu être myope – et encore ! – pour ne pas être fixé. Je m'accrochai au bras de Don, telle l'épouse aimante qu'effraie un brin la grande maison inconnue pleine de gens également inconnus. Je n'avais aucun mal à paraître effrayée : je l'étais.

La maison, dès que l'on y avait pénétré, paraissait beaucoup moins claire. Il y avait un patio, style espagnol, j'imagine. Les pièces étaient immenses, très hautes de plafond. Toutes les fenêtres étaient garnies de lourds rideaux, et l'atmosphère générale rappelait celle des lendemains d'enterrement, après la levée du corps.

— Edwina, je vous présente ma femme, Mavis, annonça Don.

Edwina me transperça du regard, comme si je n'avais pas eu de combinaison – au fait, comment avait-elle pu s'en apercevoir dans cette pénombre ?

— Enchantée de faire votre connaissance, me dit-elle d'une voix suave comme du vinaigre éventé.

— Ça va ? répondis-je sur le mode étranglé.

Edwina reprit, à l'adresse de Don :

— Je vous ai fait préparer l'ancien appartement de vos parents : j'ai pensé que ça vous ferait plaisir.

Don lui lança un regard noir, puis répondit d'un ton glacial :

— Je vous remercie de cette délicate attention.

— Vous connaissez le chemin. Je vais vous faire monter vos bagages immédiatement, annonça Edwina.

— Vous avez engagé des domestiques ?

— Trois : une cuisinière, une femme de chambre, et un homme de toutes mains. Ils font l'affaire.

— Les autres sont arrivés ?

— M. Dark est ici depuis hier. Votre sœur et son mari sont attendus dans la soirée. Quant à votre frère, je ne sais pas quand il

arrivera.

— Mon demi-frère, grogna Don.

— Bien sûr ! s'exclama-t-elle. (Et, avec un petit sourire au vitriol, elle ajouta :) Je suis impardonnable d'oublier !

— Je vais vous montrer le chemin, Mavis, proposa Don en se tournant vers moi. Sinon, vous risqueriez de vous perdre.

— Je vous remercie, répondis-je. (Puis, avec un sourire timide, j'ajoutai à l'intention d'Edwina :) Je pense que nous nous reverrons ?

— Je serai là, affirma-t-elle. Toujours. Je fais partie de cette maison... et de ses souvenirs.

Mais c'était Don qu'elle regardait en parlant. Me prenant par le bras, il m'entraîna hors de la pièce à une allure telle que je courais lorsque nous arrivâmes dans le vestibule.

— Pas si vite ! lui dis-je. Officiellement, nous sommes mariés, c'est entendu. Mais nous ne sommes plus en pleine lune de miel, que je sache ?

— Excusez-moi, grogna-t-il en ralentissant un peu. Mais cette femme a le don de me fiche en boule. Son arrivée dans la maison date seulement du temps où mon père a divorcé d'avec sa seconde femme. A en juger par l'attitude d'Edwina, on croirait qu'elle aussi a été sa femme ! Ce qui a sans doute été le cas, ajouta-t-il en se mettant soudain à rire. Mais elle n'est jamais passée devant M. le maire. C'est peut-être ce qui l'a aigrie depuis cinq ans !

Finalement, il me conduisit à l'appartement, qui me fit l'effet d'un étage entier du Waldorf Astoria. Il y avait un living-room, avec un court de tennis au milieu – ou, en tout cas, assez d'espace pour en loger un. Il y avait aussi deux immenses chambres à coucher, chacune avec sa salle de bains et son boudoir particuliers.

— Voilà, en tout cas, un problème de résolu, fit observer Don avec un sourire. Ça fera plaisir à Clare, cet arrangement. Ça lui permettra de dormir, la nuit.

Cinq minutes plus tard, un individu d'aspect renfrogné, s'amenait en chancelant sous le poids de ma malle. Il la laissa tomber au milieu de la carpeite du living-room, me décocha un regard meurtrier, puis ressortit. Il reparut dix minutes plus tard avec le reste de mes bagages, qu'il laissa choir à côté de la malle.

— Vous voulez que je vous monte aussi la voiture ? grommela-t-il, ou est-ce qu'on peut la laisser au garage ?

— A qui croyez-vous donc avoir affaire ? lui demandai-je, très femme du monde.

— A la femme la plus habillée de toute l'Amérique ! riposta-t-il, hargneux.

Puis, de nouveau, il disparut avant que j'aie eu le temps de lui expliquer pudiquement qu'il se trompait, mais pas de beaucoup.

Emergeant de sa chambre, Don se chargea de traîner mes bagages dans la mienne.

— Il est quatre heures, constata-t-il. Vous devez avoir envie de vous refaire une beauté. Décidons de nous retrouver en bas à cinq heures ; on boira quelque chose. D'accord ?

— D'accord.

— A tout à l'heure, conclut-il.

Et il sortit, refermant la porte sur lui comme il sied à un galant homme, sinon à un mari.

Je pris une douche, puis m'habillai. Je mis une robe du soir toute neuve ; noire à épaulettes étroites, assez décolletée pour que l'interlocuteur sache à quoi s'en tenir sur l'authenticité de mes avantages naturels. La jupe est agrémentée d'un volant froncé qui prend à mi-cuisse pour se terminer juste au-dessous du genou, du plus charmant effet. Le couturier qui me l'a vendue prétend qu'elle fait très « silhouette nostalgique des années 20 » A d'autres ! Que cette robe inspire une certaine nostalgie aux hommes, je le reconnais ; mais ce n'est pas la nostalgie des années 20 !

Lorsque je fis mon entrée dans le living-room, je retrouvai Don qui m'attendait. Ses yeux s'allumèrent lorsqu'il me vit. Derechef, je l'avertis :

— Inutile de vous monter la tête, quand bien même je suis votre femme.

— Mavis, fit-il d'une voix étouffée, ces trois jours vont me sembler longs.

Pour regagner le centre de la maison, nous traversâmes l'immense living-room, puis une pièce vitrée équipée d'un bar auquel un homme était accoudé, verre en main. Il était petit et un peu grassouillet. Il portait un ravissant complet bleu lavande, et son crâne commençait à se dégarnir sur le devant. Il m'adressa un sourire, découvrant de petites dents joliment plantées et, d'un peu plus près, je pus discerner de vagues effluves de parfum.

— Vous êtes la femme de Don, je pense, déclara-t-il en me tendant une main méticuleusement soignée. Je suis ravi de faire votre connaissance. C'est mal à Don de vous avoir si longtemps gardée pour lui tout seul !

— Mavis, je vous présente Fabian Dark, le notaire de la famille, intervint Don, d'un ton peu amène.

Je serrai la main du notaire. A ma grande surprise, sa poigne était très vigoureuse ; mais la main était froide, et je réprimai un frisson.

— A vous entendre, Don, on me prendrait pour un type assommant, geignit Fabian Dark. Pour l'amour du Ciel, je ne suis pas un vieux tabellion du siècle dernier, avec col de celluloïd et cravate en cordon !

Puis, se tournant vers moi avec un sourire, il enchaîna :

— Don a meilleur goût que je ne l'aurais cru, Mavis. Déjà notre séjour forcé ici s'annonce plus agréable ; prometteur, si j'ose dire. Permettez-moi de vous préparer un verre de quelque chose.

— Un *gimlet*, alors, monsieur Dark, si vous voulez bien.

— Fabian, corrigea-t-il. Je n'ai certainement pas l'âge d'être votre père, ce dont je remercie le sort. Et vous, Don, qu'est-ce que vous prenez ?

— Un scotch, répondit Don. Aucun des autres n'est encore arrivé ?

— Pas encore, répliqua Fabian en remplissant les verres. L'avenir nous réserve certaines joies, comme vous voyez. Vous ne connaissez pas le mari de votre sœur Wanda, je crois ?

— Non, reconnut Don.

— Gregory Payton, précisa Fabian avec un sourire. Un psychanalyste. Je soupçonne Wanda d'avoir calculé qu'il lui en coûterait moins d'épouser Payton et de partager sa couche, que de payer cinquante dollars la demi-heure le privilège de s'y allonger sur rendez-vous.

— Très drôle, commenta aigrement Don.

Malgré moi, je me mis à glousser :

— Moi, je trouve ça plutôt spirituel, fis-je observer. Ne soyez donc pas ronchon, Don.

— Je vois que nous allons nous entendre, tous les deux, déclara Fabian. L'humour n'a jamais été son fort, ajouta-t-il, faisant allusion à Don.

— Je ne veux pas risquer de me fracturer la rate aux plaisanteries désopilantes de Fabian, déclara ce dernier. J'aime mieux aller prendre l'air.

Je m'écriai :

— Attendez un instant, Don, je...

Mais je n'eus pas le temps de terminer ma phrase : il était déjà sorti. Fabian eut pour moi un regard où je crus deviner un peu de commisération.

— Ça lui passera, m'assura-t-il d'une voix douce. A l'heure qu'il est, vous devez être habituée aux accès de mauvaise humeur de votre mari ; les autres membres de la famille sont comme lui. C'est un trait de caractère que Randolph a réussi, apparemment, à transmettre à ses trois enfants.

Il me tendit mon verre. Je le remerciai. Il se contenta de continuer à me regarder, et je commençais à me sentir mal à l'aise. J'ai l'habitude que les hommes me regardent et, vous pouvez me croire, s'il en était autrement, je commencerais à me faire des cheveux. Mais avec Fabian Dark, ce n'était pas tout à fait la même chose. Cela ne me plaisait qu'à moitié. Il demanda :

— Vous connaissez Edwina ?

— La gouvernante ? Mais oui, nous nous sommes vues à mon arrivée.

— Quelle impression vous a-t-elle faite ?

— Frappante, et je crois qu'elle regrettait de devoir s'en tenir aux impressions.

Il se mit à rire :

— Je suis sûr que nous allons nous entendre, Mavis, décida-t-il. Vous ne manquez certainement pas d'humour.

Ne sachant que répondre, je bus une gorgée de mon *gimlet*. Il poursuivit :

— Edwina est encore ce qu'on appelait autrefois une belle femme. Et elle est très aigrie. Elle a passé les cinq dernières années ici, seule avec ses souvenirs et le sentiment amer d'avoir été victime d'une injustice. Vous savez que, selon le testament de Randolph, Edwina devait conserver ses fonctions de gouvernante dans la maison jusqu'au jour où Don entrerait en possession de son héritage ?

— Evidemment, Don m'a mise au courant.

— A ce moment-là, Edwina bénéficiera d'un legs de deux mille dollars : c'est maigre. C'est elle qui a régné sur cette maison depuis sept ans, et on la récompense avec une aumône. (Les épaules secouées par un rire silencieux, il poursuivit :) Savez-vous, Mavis ? Nous avons quelque chose de commun avec Randolph Ebhart : un sens de l'humour absolument exquis !

— C'est pourquoi Edwina n'arrête pas de se tordre, dis-je, ce qui déclencha en lui un nouveau fou rire.

— Dites-moi un peu, demanda-t-il. Comment est-ce que ça marche, entre Don et vous ?

— A merveille, assurai-je prudemment. Pourquoi en serait-il autrement ?

— En effet, pourquoi ? répéta-t-il d'un ton léger. Je trouve Don un peu... difficile à vivre, parfois. C'est pourquoi je vous posais la question, voilà tout. Et je suis heureux que vous m'assuriez du contraire, Mavis, A propos, je croyais que vous vous prénommiez Clare ?

— D'où peut bien vous venir une idée pareille ? demandai-je,

franchement mal à l'aise, cette fois.

— Votre mariage a eu lieu à San Diego, il y a à peine plus d'un an. Je suis notaire, ne l'oubliez pas. Je me suis procuré une copie de l'acte de mariage : le procédé m'a paru plus simple que d'avoir à le demander à Don. D'ailleurs, il faut que, le jour où Don entrera en possession de son héritage, j'aie la preuve légale qu'il est marié.

— C'est exact, dis-je. Mon véritable prénom est Clare, mais je ne l'aime pas beaucoup, si bien que Don m'appelle toujours Mavis.

— Je comprends, et pourquoi Mavis ?

Je me creusai rapidement la cervelle pour trouver une explication plausible, et vouai Don aux gémonies pour m'avoir plantée là. En désespoir de cause, je répondis :

— C'est un prénom qui lui rappelle un de ses anciens flirts.

Fabian haussa ses sourcils broussailleux, puis, avec un sourire, constata :

— Je dois dire que vous êtes une jeune épouse fort accommodante.

— C'est ce que disent tous mes amis, répliquai-je.

Et cet espèce d'idiot se mit à rire une fois de plus.

Peut-être avait-il un gag intime dont il ne se lassait jamais.

Nous ingurgitâmes encore deux verres chacun, ce qui représente à peu près ma limite maximum : un verre de plus, et j'aurais commencé à voir double. Et je ne crois pas que j'aurais supporté de voir deux Fabian Dark rire de quelque plaisanterie qu'ils auraient refusé de me faire partager.

Fabian consulta sa montre et dit :

— Si vous voulez bien m'excuser, Mavis, j'ai une ou deux choses à faire avant le dîner.

— Je vous en prie.

Il s'inclina alors devant moi, ce qui me chatouilla drôlement la vanité. Personne ne m'avait jamais fait la révérence, si ce n'est un garçon de restaurant chinois, et ce n'était pas tout à fait la même chose.

Après son départ, je m'installai dans le fauteuil le plus proche. Peut-être était-ce l'effet de l'alcool ; ou alors celui de l'obscurité due aux rideaux épais qui voilaient les fenêtres ; toujours est-il que je dus m'endormir car, brusquement, je me retrouvai en plein cauchemar.

Un petit être d'environ soixante centimètres de haut était perché sur le bras du fauteuil et me regardait. Il était en smoking, avec un nœud papillon rouge vif, et me regardait sans ciller. Il portait les cheveux coupe hérisson : droits sur le crâne-comme s'ils avaient eu la chair de poule à l'idée d'entrer en contact avec son cuir chevelu. Par ailleurs, il avait la bouche parfaitement carrée et arborait une

expression de cinglé.

— Alors, poupée, ça boume ? lança-t-il soudain d'une voix aussi aiguë que puissante. Je suis le Prince Charmant venu tout exprès pour réveiller la Belle au Bois Dormant. Et essayez pas de me faire croire qu'une bise y suffira : je suis disposé à tous les sacrifices, ma poulette !

— Allez-vous-en ! ordonnai-je à ce cauchemar à quatre pattes, mais il n'en resta pas moins là, avec le même sourire idiot figé sur son visage.

— Jouez pas à l'enfant de Marie avec moi, me conseilla-t-il. Et d'abord, comment avez-vous fait pour devenir Princesse, hein ? Et toutes vos petites séances dans la cave, avec le Prince, hein ? Vous avez de l'expérience, mignonne, avouez-le.

D'une voix sévère, j'avertis la chose :

— Disparaissez, sinon je vais m'éveiller. Et où en serez-vous, à ce moment-là, hein ?

— Exactement au même point, riposta-t-il d'un air moqueur, c'est-à-dire ici même. Il faudrait que je sois dingue pour vous laisser tomber, ma colombe : vous avez de la classe – en trois dimensions.

Je n'avais pas le choix. Je me forçai donc à m'éveiller, mais sans obtenir le résultat cherché : j'avais bien les yeux ouverts, mais le cauchemar n'avait pas disparu.

Brusquement, je me levai : j'étais éveillée, pas d'histoires ! Regardant autour de moi, je reconnus le décor, les verres vides, sur le bar. Rien n'avait changé, si ce n'est qu'il faisait peut-être un peu plus sombre. Lentement, je tournai la tête ; et c'est alors que je dus me mordre les lèvres pour m'empêcher de hurler : la chose était toujours là, perchée sur le bras du fauteuil.

— Vous fatiguez pas, poupée, me conseilla-t-il. Vous n'arriverez pas à vous débarrasser de moi. Je ne suis pas très grand, je vous l'accorde, mais j'ai de la vitalité !

Moi et mes petites mines sexy ! J'en avais abusé, depuis quelque temps, et Johnny avait vu juste : j'avais perdu les pédales. Puisque je n'arrivais pas à me débarrasser de ce cauchemar, autant valait jouer le jeu jusqu'au bout. M'efforçant de sourire, je demandai :

— Comment vous appelez-vous ?

— M. Limbo, répondit-il. On va bien s'entendre tous les deux, trésor. Il suffira que vous vous habituiez à moi.

— Ça risque de demander un certain temps, fis-je observer d'une voix un rien grelottante. Un ou deux siècles au minimum !

— Et vous, ma beauté, comment vous appelle-t-on ? demanda-t-il avec un large sourire.

— Mavis, répondis-je. Mavis Sei... (Je me mordis la langue juste à

temps, et corrigeai :) Mavis Ebhart.

— Ne me dites pas que mon demi-frère a réussi à décrocher un aussi chouette numéro, s'exclama une voix plus grave et manifestement choquée.

Affolée, je regardai autour de moi, mais ne vis personne. La "voix semblait venir de derrière le fauteuil. J'étais en train de prendre mon courage à deux mains et me préparais à aller jeter un coup d'œil de ce côté, quand soudain un gars surgit devant moi, et de derrière le fauteuil, effectivement.

Il n'était pas aussi grand que Don, mais peut-être un peu plus large d'épaules. Il avait les cheveux noirs, et le visage tourmenté. Se plantant devant moi avec un grand sourire, il fit observer :

— Si je m'étais trouvé là au bon moment, Don n'aurait pas eu l'ombre d'une chance. Pour ce qui est des femmes, Mavis, je suis une terreur.

— Une terreur sans nom ? bredouillai-je.

— Je pensais que vous aviez repéré mon petit air de famille avec votre époux, dit-il d'une voix moqueuse. Nous autres, Ebhart, c'est au front que nous nous ressemblons ; la marque de Caïn, en quelque sorte.

— Carl ! Vous êtes Carl ! dis-je d'une voix chevrotante.

— Carl, bien sûr ! s'exclama la chose en s'esclaffant. Pour qui le preniez-vous ? Pour Danny Kaye ?

— Vous, je vous conseille de la boucler, répondis-je au cauchemar. Vous m'avez suffisamment fait peur comme ça.

— Ne soyez pas méchante avec M. Limbo, intervint Carl. Sans lui, nous n'aurions pas fait connaissance. Ne le prenez pas pour un pantin.

— Un pantin ! m'exclamai-je. Si j'avais été bien éveillée, j'aurais pigé depuis longtemps. Vous êtes ventriloque, et M. Limbo est votre marionnette !

— Vous avez mis une fois de plus à côté, ma jolie, corrigea M. Limbo de son insupportable caquet. Le ventriloque, c'est moi !

CHAPITRE IV

— Carl n'a pas l'air d'avoir toute sa tête à lui, chuchotai-je à Don en l'accompagnant vers la salle à manger. Vous ne m'aviez pas prévenue qu'il était ventriloque.

— Vous connaissez quelqu'un qui avouerait volontairement une chose pareille ? répliqua Don avec un haussement d'épaules irrité. Et d'ailleurs, comment avez-vous fait sa connaissance ?

Je lui racontai ce qui s'était passé après le départ de Fabian Dark, puis à mon réveil.

— C'est bien de Carl, reconnut-il avec un ricanement méprisant. L'adolescent attardé.

Je fis observer :

— Et ventriloque, par-dessus le marché : il doit être très doué.

Nous arrivions dans la salle à manger. Il y avait une longue table dressée pour le repas, sur laquelle étaient disposées des bougies. C'est bien ça, les milliardaires : ils ont le goût des économies de bout de chandelles. Prenez le père de Don, par exemple : il avait fait construire cette grande maison sans regarder à la dépense, mais il avait été trop radin pour faire installer l'électricité dans la salle à manger.

De sa place à un bout de la table, Edwina leva sur nous son regard glacial.

— Je vous ai placé à côté de Wanda, Don, annonça-t-elle. Et Mavis à côté de Carl.

— Et de M. Limbo, compléta Carl en me souriant. Il ne faut pas oublier M. Limbo : il est déjà absolument fou de Mavis.

Je reconnus :

— Pour être fou, il l'est, convins-je.

Et je remarquai enfin que figuraient à table deux nouvelles têtes. L'une appartenait à une rousse sensationnelle, de la concurrence à ne pas négliger. Elle portait une robe qui avait dû coûter deux fois plus cher que la mienne, et dont le décolleté descendait trois centimètres plus bas. A sa place, je n'aurais pas osé respirer.

— Bonjour, Don, dit la rousse d'une voix grave et vibrante. Tu ne connais pas encore mon mari, je crois ? Et de mon côté je ne connais pas la dernière en date de tes épouses. Tu fais les présentations, ou je

les fais ?

Don lui décocha un regard noir puis, se tournant vers moi, il dit :

— Mavis, je vous présente ma sœur, Wanda. J'imagine que le type assis à côté d'elle est son mari.

— Je m'appelle Gregory Payton, intervint le mari de Wanda.

Il était nanti de ce genre de denture qui étincelle dès que son possesseur ébauche un sourire. J'eus l'impression que si je ne faisais pas attention, ses quenottes allaient lui sauter de la bouche et me mordiller en quelque endroit imprévisible. Rien de tel pour vous donner le fou rire.

Je saluai les deux Payton et, sur-le-champ, décidai que Gregory n'était absolument pas mon type. Ses cheveux commençaient à s'éclaircir, et ses yeux bleus, légèrement larmoyants, se cachaient derrière des lunettes sans monture. Il avait une bouche molle au dessin féminin. J'ignore ce que Wanda pouvait bien lui trouver, mais ses qualités, il les cachait bien.

Je m'assis donc en face de Wanda, entre Fabian Dark et Carl. Près de Carl, M. Limbo occupait une chaise à lui tout seul. Fermant les yeux l'espace d'une seconde, je pensai : « Si ce pantin se met à manger quand on servira le potage, je vais hurler, je le sens. »

Edwina fit tinter une clochette placée devant elle, ce qui provoqua l'apparition d'une femme qui se mit à servir le repas. J'avais une faim de tous les diables, ce qui m'ôtait toute envie de bavarder ; d'ailleurs personne ne semblait enclin à faire la conversation. Le repas se déroula dans un silence de morgue, à la lueur tremblante de ces bougies qui n'amélioreraient pas l'atmosphère. Lorsqu'on eut apporté le café, Edwina fit circuler une boîte de cigarettes.

— Non, merci, lui dis-je. Je ne fume pas.

— Quelle femme ! s'exclama M. Limbo de sa voix de fausset. Elle n'a donc pas de vices ? Moi, j'aime les mousmées qui sont à la coule pour ce qui est du péché !

— Tu crois vraiment que ces plaisanteries puériles sont indispensables ? demanda Don à son demi-frère.

Haussant les épaules, Carl le regarda en souriant :

— Je ne peux pas empêcher M. Limbo de dire ce qu'il pense, fit-il observer. On est en république, après tout. Il a le droit d'exprimer ses opinions, non ?

— Pas au sujet de ma femme, riposta Don avec une violence inattendue.

— Je vous en prie, intervint Gregory Payton en levant une main autoritaire. Personnellement, je trouve cette expérience du plus haut intérêt, et je souhaiterais entendre la suite des déclarations de M.

Limbo.

— Attrapez-le ! caqueta M. Limbo. Un chasseur de têtes⁽³⁾ ! C'est la première fois que j'en vois un qui s'en soit pris d'abord à la sienne, de tête. Sinon, comment aurait-il perdu ses cheveux ?

Une légère rougeur envahit le visage de Gregory qui, pendant les instants qui suivirent, concentra son attention sur sa tasse de café. Fabian Dark, à côté de moi, gloussa puis, très à l'aise, déclara :

— Mon cher, vous l'avez bien cherché. Vous auriez dû savoir ce qui vous attendait. Wanda ne vous avait donc pas prévenu ? Carl est incorrigible.

— Il ne se laisse pas acheter, si je comprends bien ? dis-je. Eh bien, c'est un bon point en sa faveur.

Il se fit un silence mortel ; ils devaient être tous en train de se dire : *Pas si bête, cette petite*. Puis, de nouveau, Edwina fit retentir sa petite cloche pour avertir la domestique qu'elle pouvait desservir.

— Ne demande pas pour qui sonne le glas : c'est pour toi ! psalmodia M. Limbo d'une voix de basse surprenante.

Wanda s'exclama :

— Quelle charmante petite famille nous sommes ! Il suffit de dix malheureux millions de dollars pour nous ramener les uns vers les autres !

— Comme les vautours au festin, précisa Edwina avec amertume. De ma place, j'ai l'impression de les entendre battre des ailes.

— Mais ce ne sont peut-être pas les ailes des vautours que vous entendez ? suggéra Fabian Dark. Il existe des ailes plus mystérieuses, vous savez, des ailes qui battent plus lentement et font moins de bruit, mais qui sont aussi beaucoup plus dangereuses.

— Très intéressant ! constata Gregory Payton en tournant vers le notaire un visage rayonnant. Désormais, il faudra que je me munisse d'un carnet de notes avant de passer à table. Mon séjour ici va être un régal pour moi, je sens ça.

— Carl, appela M. Limbo d'une voix nostalgique, croyez-vous que Wanda consentirait à m'épouser ?

— Il faut quand même voir les choses en face, monsieur Limbo, repartit Carl avec douceur. Vous n'êtes qu'un pantin.

— Mais elle a bien épousé le chasseur de têtes, insista M. Limbo d'une voix plaintive. Je ne vois pas où est la différence.

Wanda se leva d'un bond :

— Si nous avons à supporter ce genre de plaisanterie pendant trois jours, cria-t-elle d'une voix étranglée, cet héritage ne sera qu'une mince compensation. Je vais boire quelque chose. Vous venez, Greg ?

— Mais certainement, ma chère, répondit Payton qui, se levant à

son tour, suivit sa femme dans le living-room.

De nouveau, Don jeta à son demi-frère un regard noir :

— Tu ne grandiras donc jamais ? demanda-t-il.

— Il est de la famille, Carl ? voulut savoir M. Limbo.

— La moitié seulement, répondit Carl. L'autre appartient à l'espèce Ibérico-Demeuricus – strictement du côté maternel, bien entendu.

— Moi, sa tordue, elle me botte, caqueta M. Limbo. J'aime les grandes blondes, ça tient chaud l'hiver.

— Profitez de l'occasion pour bien la regarder, monsieur Limbo, lui recommanda Carl. A tout hasard, pour le cas où elle disparaîtrait. Les femmes de Don ont un trait commun : elles ne durent pas longtemps.

La chaise de Don tomba bruyamment à la renverse. Les poings serrés, Don fit le tour de la table et s'élança vers Carl :

— J'en ai assez ! cria-t-il. Je vais te l'enfoncer dans la gorge, ton idiot de pantin ! Ça vous fera peut-être taire, tous les deux !

Carl se mit debout pour affronter Don. Celui-ci lui décocha un swing moulin-à-vent, que Carl n'eut aucun mal à esquiver pour se rapprocher ensuite et riposter par un méchant crochet au plexus solaire. Avec une grimace de douleur, Don se plia en deux et commençait à s'affaïsser lorsque Carl, l'agrippant par les cheveux, l'obligea à relever la tête. Je vis le mouvement rapide de sa jambe droite : il se préparait à envoyer son genou dans la figure de Don.

Je me dis qu'il était temps que Mavis intervienne. Je ne tenais pas à avoir un mari – fût-il provisoire – avec le nez cassé et quatre incisives en moins. Me levant donc à mon tour, j'assenai rapidement à Carl un coup du tranchant de la main sur le côté du cou, comme me l'avait appris mon sergent de fusiliers marins.

Carl flancha de façon visible et, lentement, les yeux exorbités, se retourna pour me regarder. Comme il avait l'air un peu cinglé, je lui assenai le tranchant de ma main droite sur l'arête du nez. Une seconde plus tard, il se retrouvait à genoux à côté de Don ; et l'un comme l'autre semblaient avoir perdu tout intérêt pour les événements présents, passés ou à venir.

— Mauvaises natures ! chuchota Edwina dans le silence pesant. Tout petits, ils étaient déjà comme ça : le cœur sec et l'esprit pervers. Donald tient ça de son espèce de sorcière de mère espagnole, et Carl de cette traînée du Sud !

Fabian Dark, qui n'avait pas quitté sa place, fumait une cigarette, l'air très détendu.

— Allons, Edwina, fit-il calmement observer, vous n'êtes pas juste. Leur père a bien dû avoir quelque chose à y voir, dans tout ça.

— Il n'y a jamais eu sur terre meilleur homme que Randolph Ebhart, déclara Edwina d'une voix fervente. Ces deux êtres ne sont pas ses fils !

— Je reconnais que Randolph Ebhart était une personnalité, répondit le notaire sur le ton le plus amène. Mais pour ce qui est de la noirceur de cœur, il n'avait pas besoin de leçons de sa première femme. Ni de la seconde, d'ailleurs. S'il y a quelque chose que ses fils peuvent tenir de lui, c'est bien la cruauté. Vous devriez le savoir mieux que personne, Edwina.

Les yeux un peu élargis, elle le regarda fixement :

— Que voulez-vous dire ? chuchota-t-elle.

— Je pensais à la cave, expliqua Fabian en lui souriant d'un air presque bénin. Aux bougies qui y brûlaient jusqu'à une heure si avancée de la nuit. Vous n'avez quand même pas oublié, Edwina ? Les bougies allumées, les masques et les chaînes ? J'ai toujours pensé que vous aidiez un peu feu M. Ebhart ; que vous lui serviez en quelque sorte de vestale.

Un tremblement irréprensible s'empara d'Edwina. Elle se mordit l'index jusqu'au sang puis, avec un gémissement, quitta la pièce en courant.

— En matière de jeux, Randolph avait beaucoup d'imagination, m'expliqua Fabian d'un air aimable. Toutes sortes de jeux.

Son sourire me donna le frisson. Je pensai : s'il continue à me regarder de cette façon, je vais me mettre à gémir comme Edwina.

C'est alors que je sentis une main se poser sur mon bras. Je fis volte-face, prête à assaisonner Carl, et m'aperçus que c'était Don. La souffrance se lisait encore sur son visage, mais il avait réussi à se redresser. Carl, lui, était toujours à genoux, le regard vitreux.

— Ça suffit pour ce soir, fit Don d'une voix tendue. Allons nous coucher, Mavis.

— Monsieur Ebhart, ripostai-je froidement, vous allez un peu loin. Si vous croyez...

Je m'aperçus alors que j'étais en train de gaffer.

— C'est bien de Mavis, dit Don à Fabian avec un sourire forcé. Toujours le mot pour rire !

— Mais bien sûr, renchérit poliment Fabian. Je suis heureux de constater que la flamme brûle toujours après un an de mariage. Je vous souhaite une soirée enchantée.

— Merci, répliqua Don sèchement, et bonsoir.

— Bonsoir, Fabian, dis-je à mon tour en souriant au notaire. J'espère que les chaînes dont vous parliez tout à l'heure ne vont pas se mettre à cliqueter cette nuit pour m'empêcher de dormir.

— Ma chère amie, répondit-il, si quelque chose vous empêche de dormir, je suis certain que ce ne seront pas les chaînes. Vous faites un couple charmant, tous les deux : l'épouse vertueuse, et le futur héritier. Je vous envie.

Me tenant fermement par le coude, Don m'entraîna vers la porte. Au moment de sortir, je jetai un dernier coup d'œil sur la salle à manger : avec son sourire figé, son regard aveugle levé vers le plafond, M. Limbo gisait inerte sur sa chaise. S'il avait fallu choisir entre lui et Fabian Dark, j'aurais choisi le notaire, chaînes incluses.

Arrivés à notre appartement, Don referma soigneusement les portes du living-room sur nous, tandis que je l'attendais, plantée au milieu de la pièce. Puis il gagna sa chambre et ouvrit la porte. J'étais justement en train de me dire qu'il n'avait pas plus de savoir-vivre que l'homme des cavernes et que mes prouesses en judo ne me sont en fait qu'un handicap : à quoi bon, en effet, lutter pour défendre mon honneur puisque je gagne toujours ! C'est alors que Don, ayant lancé un : « Bonne nuit », entra dans sa chambre et referma la porte.

Je n'avais guère le choix. Passant donc dans ma propre chambre, je m'assis sur le lit qui grinçait un peu, et sentis le cafard s'emparer insidieusement de moi. Il était vingt et une heures trente ; c'était la première nuit que j'allais passer sous le nom de Mme Ebhart, et mon époux allait s'enfermer dans sa chambre ! Quoi d'étonnant à ce que tant de femmes demandent le divorce pour cruauté mentale !

Je pris une douche, puis passai mon baby-doll, un petit truc charmant avec beaucoup de dentelle, et beaucoup trop court pour satisfaire à la pudeur. L'ensemble comporte une petite culotte également bordée de dentelle ; mais, après m'être regardée dans la glace, je décidai de m'en passer : quand on est seule, la pudeur perd toute raison d'être.

Je m'assis à la coiffeuse et entrepris d'administrer à mes cheveux leurs cent coups de brosse habituels. J'en étais au quatre-vingt-seizième lorsqu'on frappa à la porte ; l'instant d'après, Don faisait son entrée.

Il y eut un silence total qui dura cinq bonnes minutes – ou du moins me fit l'effet de durer cinq minutes – tandis que Don me regardait. Finalement, il s'écria :

— Oh ! Excusez-moi.

— Aucune importance, assurai-je. Vous en verriez tout autant si je ne portais rien du tout.

Se rapprochant un peu, il reprit :

— Je voulais vous remercier, Mavis. Où donc avez-vous appris à vous bagarrer de la sorte ?

— Comment ça ?

— La façon dont vous avez estourbi Carl, tout à l'heure, précisa-t-il avec un sourire qui, soudain, lui donna l'air d'un gosse, mais d'un gosse évolué, quand même. Je ne voudrais pas avoir à me battre avec vous !

Je lui parlai donc de mon sergent. Et, le temps que je termine mon histoire, nous nous retrouvâmes assis tous les deux au bord du lit, et moi au creux de son bras.

— Vous êtes une fille extraordinaire, affirma-t-il avec le plus grand sérieux.

Son bras m'étreignit tout à coup si fort, que je me demandai comment j'allais faire pour respirer. Et je me dis : « La belle affaire ! Qu'a-t-on besoin de respirer ! »

Don poursuivit :

— Vous êtes belle, vous êtes un as du judo, vous êtes divinement faite...

— Intelligente ? suggérai-je avec optimisme.

— On ne peut pas tout avoir, Mavis, me fit-il observer.

Et, sans me laisser le temps d'élever une objection, il m'embrassa.

Je n'aurais pas cru qu'un baiser puisse constituer une expérience neuve. Mais on en apprend tous les jours, comme disait le veilleur de nuit qui était rentré chez lui plus tôt que d'habitude.

Si j'ai un tempérament fébrile, cela vient sans doute de mon peu de résistance. Ladite résistance s'évapora sous le baiser de Don. Se faire embrasser par lui, c'est un avant-goût de la chaise électrique. Dès la première secousse, tous les muscles se tendent, puis se détendent brusquement d'un seul coup, et alors on se moque bien du tiers comme du quart.

Au bout de cinq années-lumière, il s'écarta de moi et, les yeux brillants, me regarda.

— Vous êtes la plus belle fille que j'aie jamais connue, Mavis, me déclara-t-il d'une voix rauque.

J'aurais dû lui répondre quelque chose, je m'en rends compte. Mais j'en étais incapable. Je me sentais toute molle. Il me lâcha avec douceur. Trois secondes plus tard, j'étais de nouveau dans ses bras. Mais cette fois, la lumière était éteinte.

Je parvins à chuchoter :

— Don...

— Nous sommes mariés, après tout, chuchota-t-il à son tour. Il ne faut pas l'oublier.

Je me rendis vaguement compte que son argument avait quelque

chose de spécieux, mais je n'aurais su dire quoi, et je ne tenais pas à y réfléchir pour l'instant : j'aurais craint de retrouver la mémoire.

CHAPITRE V

Je m'éveillai brusquement. Je demeurai immobile à ronronner, tout en me demandant ce qui avait bien pu me tirer de mon sommeil. Puis, de nouveau, j'entendis un bruit, le même, et il me donna la chair de poule. J'allumai la lampe de chevet. Ma montre m'apprit qu'il était trois heures du matin ; et, en me retournant, je découvris que je me trouvais de nouveau seule. Je pensai que Don avait dû regagner sa chambre pendant que je dormais.

Je tendis l'oreille et, n'entendant rien durant quelques secondes, je commençais à me rassurer. J'étais en train de débattre s'il valait mieux me rendormir ou aller voir si Don n'aurait pas envie d'un verre de lait chaud, ou d'autre chose, lorsque le bruit me parvint de nouveau. Cette fois, il n'y avait pas à s'y tromper : c'était bien un bruit de chaînes. Fabian Dark avait bien dit à Edwina quelque chose où il était question d'une cave, et de masques et de chaînes... Le souvenir de cette conversation n'arrangea pas les choses.

Avant même d'avoir eu le temps de réfléchir, je me trouvai devant la porte de la chambre de Don. Je frappai et, sans attendre de réponse :

— Don ? appelai-je d'une voix étouffée.

Puis, n'obtenant pas de réponse, je répétais :

— Don ?

En désespoir de cause, j'allumai et constatai que la chambre était déserte. Je ne mis pas longtemps à comprendre : Don avait dû entendre ce bruit de chaînes, lui aussi, et était allé voir ce qui se passait.

Je regagnai ma chambre et, de deux maux, m'efforçai de choisir le moindre. Valait-il mieux attendre toute seule le retour de Don, ou bien partir à sa recherche ? C'est alors que, du coin de la pièce, me parvint un petit bruit froufrouant, et immédiatement ma décision fut prise. Peu m'importaient ces bruits de chaînes et ce qu'ils pouvaient signifier. J'étais prête à affronter n'importe quoi plutôt que de demeurer seule avec une souris.

A mi-chemin de la porte, je m'arrêtai de nouveau : si je rencontrais quelqu'un d'autre que Don dans la maison, j'allais avoir l'air un peu ridicule, en baby-doll. En outre, je risquais d'affronter un courant

d'air. Je passai donc un pantalon et un pull, puis chaussai une paire de sandales. Trente secondes de plus pour le coup de peigne et le rouge à lèvres : j'étais prête.

Traversant le living-room, j'allai ouvrir prudemment la porte donnant sur le couloir. Il faisait très noir, dehors, et je regrettai de n'avoir pas de lampe de poche. Je regrettai également de n'être pas ailleurs : de retour chez moi à Los Angeles, ou même avec Don dans... passons. Mais je me rappelai la souris, ce qui me donna le courage de sortir dans le couloir et de refermer la porte derrière moi.

Je me trouvai dans une obscurité totale. Je me mis à progresser lentement le long du couloir, vers l'endroit où, je m'en souvenais, le grand escalier amorçait sa descente. Comme j'avais à l'aveuglette, je marchais très lentement, les deux mains tendues devant moi. J'avais dû faire une dizaine de pas quand ma main droite rencontra quelque chose. Je m'immobilisai.

Je n'aurais su dire de quoi il s'agissait, mais une chose était certaine : ce n'était pas un mur. Le quelque chose était lisse, au toucher, mais tiède. D'une main tremblante, je palpai l'obstacle et rencontrai une sorte de relief osseux surplombant quelque chose de plus tiède encore, et de plus doux à mes doigts hypersensibles. Soudain, je compris que mes doigts étaient posés sur des lèvres humaines, et que c'était un nez que j'avais palpé un instant plus tôt.

J'ouvris la bouche pour crier, mais, avant que j'aie eu le temps d'émettre un son, une voix fit : « Hou ! » puis éclata d'un rire de castagnettes. Mes genoux s'entrechoquaient et je tremblais de la tête aux pieds ; que mon pull n'ait pas craqué, cela demeurera toujours un mystère pour moi. Mais je commençais à me remettre un peu car j'avais reconnu la voix.

— Monsieur Limbo ! bafouillai-je. Ne vous avisez pas de recommencer !

Une lampe de poche s'alluma soudain, m'éblouissant momentanément ; puis, le faisceau lumineux, quittant lentement mon visage descendit, plus lentement encore, le long du reste de ma personne et s'arrêta sur mes chaussures.

— Quel dommage ! commenta la voix de Carl. Est-ce que vous couchez toujours tout habillée, Mavis ?

— N'essayez pas de détourner la conversation, lui ordonnai-je. Qu'est-ce que vous faites ici, planté dans le noir, en pleine nuit ?

— Je pourrais vous poser la même question, fit observer Carl sans se démonter.

— Ne perdez pas votre temps avec ça, caqueta M. Limbo. Redemandez-lui donc plutôt si elle a l'habitude de coucher tout habillée : je donnerais beaucoup pour connaître la réponse.

Je demandai :

— Quel besoin de vous compliquer l'existence, Carl ? Pourquoi ne pas vous en tenir à votre voix normale ?

— Parce que nous sommes deux, expliqua-t-il. (Et, déplaçant la lampe de poche, il éclaira le visage peint de M. Limbo qui, de dessous son bras, me regardait d'un air canaille.)

— J'ai entendu des bruits de chaînes, expliquai-je. Or, Don n'est pas dans sa chambre, et...

— Dans sa chambre ? répéta Carl avec, dans sa voix, un point d'interrogation superlatif.

— J'ai pensé qu'il avait dû sortir pour voir ce qui se passait, poursuivis-je sans tenir compte de la question implicite. Et j'ai voulu aller me rendre compte, moi aussi, et voir si je pourrais retrouver mon mari.

— Et les chaînes ?

— Je m'en f... (J'aspirai profondément : mon pull en prenait un sacré coup, décidément.) Je me fiche des chaînes, corrigeai-je. Je veux retrouver mon mari, un point c'est tout.

— Elle s'ennuie, cette enfant, constata M. Limbo d'un air chagrin. Vous avez entendu, Carl ? Elle a besoin d'une présence masculine : retournez donc vous coucher, je me charge de Mavis. Et passez-moi donc un coup de fil dans le courant de la semaine prochaine, voulez-vous ?

— Si vous ne vous taisez pas, annonçai-je froidement à M. Limbo, je vous arrache les bras, un par un !

M. Limbo lui souffla :

— Dites-lui donc, Carl.

— Oui, à propos, compléta Carl d'une voix douce, je devrais bien vous envoyer mon poing dans la figure. Vous avez profité de ce que je ne vous regardais pas pour m'attaquer !

— Même si vous m'aviez regardée, ça n'y aurait rien changé, répondis-je. Je suis une experte.

— Je veux bien le croire, reconnut-il d'un air rêveur. Vous êtes la fille la plus étonnante que j'aie jamais rencontrée. Je ne comprends toujours pas comment mon espèce de pauvre type de frangin a réussi à vous convaincre de l'épouser ? A moins, dites-moi, qu'il n'ait fait miroiter les millions de dollars qui vont lui revenir dans trois jours ?

— Vos pensées sont aussi laides que votre visage, répliquai-je d'un air distant. Je n'ai jamais rencontré un couple de pantins plus répugnants que vous, Carl Ebhart ! Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais aller chercher mon mari.

— Toute seule ? demanda M. Limbo en un chuchotement sinistre.

Pour le coup, je perdis un peu de mon élan : j'avais fait un pas en avant et m'arrêtai brusquement.

— Ma foi, marmonnai-je, si...

— A quoi ça vous avancerait de vous faire accompagner par deux pantins comme nous ? lança M. Limbo ironiquement.

— Ne soyez pas grossier avec cette dame, ordonna Carl sur un ton de reproche. En la suivant, nous aurons peut-être l'occasion de l'assommer pendant qu'elle aura le dos tourné.

Il y a des moments, dans la vie, où mieux vaut se taire ; comme, par exemple, quand on fait des heures supplémentaires tard le soir, au bureau, et que la femme du patron s'amène impromptu. J'eus l'impression que c'était l'occasion de mettre le principe en application.

Carl décida :

— Donc, on vous accompagne. Où croyez-vous que votre mari se soit égaré, Mavis ?

— Il a dû aller voir ce qui se passait.

— Et d'où venait ce bruit de chaînes, au juste ?

— Du rez-de-chaussée, il me semble.

— Eh bien, conclut-il, allons-y.

— Mais oui, intervint M. Limbo. C'est peut-être le fantôme du paternel qui est revenu hanter le fils aîné. Voilà une chose que je ne voudrais pas manquer pour tous les strip-tease de Las Vegas.

Guidés par le faisceau de la lampe de Carl, nous descendîmes dans le living-room. Carl fit de la lumière et de nouveau, je clignai des yeux. Il portait une chemise sombre et un pantalon ; je fus tentée de lui demander s'il dormait tout habillé, lui aussi, mais je me ravisai : de toute façon, il y avait des chances pour que M. Limbo répondît à la question.

— Je n'entends aucun bruit de chaînes, constata Carl avec un haussement d'épaules. Peut-être l'heure magique est-elle passée. Si on buvait quelque chose, maintenant qu'on est là ?

— C'est Don que je cherche, fis-je observer, et pas un verre de quelque chose.

— Nous le retrouverons, promit Carl. Rien de tel qu'un peu d'alcool pour chasser les brouillards nocturnes.

Contournant le bar, il assit M. Limbo sur le comptoir tout en préparant les boissons. Il proposa :

— Un *gimlet* pour vous, Mavis ?

— Comment le savez-vous ?

— On est un peu sorcières dans la famille. (Il eut un grand sourire et expliqua :) C'est Fabian qui me l'a dit.

Je dus avouer que l'alcool me faisait du bien. Il commença à agir dès la première gorgée. Je pouvais même regarder M. Limbo droit dans les yeux sans frissonner.

— Des chaînes, dit soudain Carl, son verre encore à ses lèvres. C'est Edwina... non, c'est Fabian. Mes souvenirs ne sont pas très précis parce que j'étais à quatre pattes, m'étant fait sonner par une donzelle que je préfère ne pas nommer. Qu'est-ce qu'il disait donc, Fabian ? Qu'Edwina devait avoir l'habitude de l'obscurité, ou quelque chose comme ça... « Des bougies » allumées, des masques et des chaînes « ... J'y suis, s'exclama-t-il en faisant claquer ses doigts. Mais bien sûr : la cave !

— Comment « la cave » ? demandai-je. On fête le Mardi-gras dans la cave, ou quoi ?

— C'est ce qu'a dit Fabian, fit Carl, légèrement agacé. Il parlait à Edwina de la cave et il a fait une plaisanterie où il était question de vestale...

— Elle est chargée d'entretenir les bougies, c'est ça ?

— Si j'ai bonne mémoire, poursuivit Carl qui, visiblement, ne m'écoutait même pas, on accède à la cave par la cuisine. Il y a un escalier... Venez, on va y jeter un coup d'œil.

— Vous y allez, proposai-je, et je vous attends ici. La cave doit être humide, et il y a peut-être des rats, ou des souris.

— Il y a peut-être aussi votre mari, me rappela-t-il. Imaginez que je revienne en vous annonçant que Don est en train de s'en payer une tranche avec Edwina, vous ne me croirez pas. Par conséquent il est préférable que vous veniez voir vous-même.

— Don et Edwina ? (J'éclatai d'un rire nonchalant, puis ajoutai :) mais voyons, c'est absurde ! Qu'est-ce qu'il pourrait... ? Allez-y, je vous suis !

J'eus l'impression de couvrir près d'un kilomètre entre le living-room et la cuisine. J'avais sur les talons de Carl qui, une fois de plus, avait fourré M. Limbo sous son bras. J'avais espéré qu'il laisserait son pantin sur le bar ; mais je commençais à comprendre que M. Limbo faisait partie de Carl au même titre que son bras droit.

Nous arrivâmes dans la cuisine, et Carl alluma. Il eut un regard circulaire puis, désignant une porte dans le mur d'en face, annonça triomphalement :

— C'est bien ce que je disais : l'escalier se trouve derrière cette porte !

Il ne me restait plus qu'à le suivre. Ouvrant la porte, il tourna un interrupteur : rien ne se produisit.

— Il devrait marcher, protesta-t-il, irrité. Enfin, nous nous

servirons de ma lampe de poche ; de toute façon, il y a un autre interrupteur dans la cave.

— Pourquoi ne pas appeler d'ici ? proposai-je, un peu nerveuse. Si Don est en bas, il répondra.

— Pas s'il est en compagnie d'Edwina, fit observer Carl en souriant. Il est peut-être idiot, mais pas à ce point !

— D'accord : je vous suis.

Carl se mit à descendre lentement, en éclairant les marches pour moi. En atteignant la dernière, il s'arrêta brusquement, si brusquement que je butai violemment contre son dos.

— Maudite Toledo ! marmonna-t-il entre ses dents.

Je repris mon équilibre en sacrant à part moi à l'idée que j'allais avoir des bleus sur le ventre après cette collision. J'aboyai :

— Vous ne pouvez pas prévenir, quand vous vous arrêtez, non ?

— Des bougies, répondit-il. (Ce qui me parut être la réponse la plus stupide que l'on pût inventer.)

— Des bougies ? répétai-je. Qui vous parle de bougies ? Je vous parle de...

Je m'interrompis car, par-dessus l'épaule de Carl, je venais d'apercevoir ce dont il parlait, justement. Des bougies. Une douzaine à peu près, réparties dans la cave, et allumées. Leurs flammes dansantes faisaient régner là une pénombre inégale, mais pourtant n'éclairaient pas le sous-sol. D'épaisses toiles d'araignées pendaient du plafond, et j'eus le cœur soulevé par l'odeur de moisissure.

— C'est à vous donner la chair de poule, dis-je d'une voix chevrotante. Je vous en prie, remontons.

— Si vous voulez. J'ai l'impression qu'il n'y a personne, constata Carl... Tiens, qu'est-ce que c'est que ça ?

Il dirigea le faisceau lumineux vers un coin de la cave, et je poussai un cri : un corps inanimé était étendu par terre. Je courus et, m'agenouillant près de lui, je hurlai :

— C'est Don.

Puis je me mis à pleurer. Carl fut instantanément près de moi. Avec beaucoup de précautions, il retourna Don sur le dos, fit entendre un grognement, puis m'ordonna :

— La ferme ?

— Vous dites ? demandai-je, pleurant toujours.

— J'ai dit la ferme ! Il n'est pas mort : il respire normalement. Il a dû faire une chute. Montez chercher de l'eau à la cuisine. Tenez, ajouta-t-il en me glissant la lampe dans la main, il vaut mieux que vous preniez ça.

Je trouvai une carafe dans la cuisine, la remplis d'eau froide, et la descendis à la cave. S'emparant de la carafe, Carl la vida sur le visage de Don. Furieuse, je m'écriai :

— Mais vous allez lui flanquer un choc nerveux !

— C'est le goût de l'eau qui va lui flanquer un choc, après tant d'années au régime du whisky ! riposta Carl, impitoyable.

Don poussa un grognement puis, lentement, ouvrit les yeux. Il cilla à deux reprises et seignit faiblement :

— Ouh ! Ma tête ! Qui m'a frappé ?

Je pris sa tête sur mes genoux et Carl abaissa le faisceau de la lampe de poche pour nous permettre d'examiner le crâne et la nuque de Don. Nous découvrîmes, derrière l'oreille droite, une grosse bosse encore poisseuse de sang.

Carl ne s'apitoya nullement :

— Ce n'est pas grave, déclara-t-il à son frère. T'as reçu un coup de matraque, voilà tout. Il ne t'en restera rien de plus qu'une bonne migraine.

— C'est toi qui le dis, grinça Don. Je voudrais t'y voir.

— Mais qui est-ce qui t'a assommé ? voulut savoir Carl.

— Je n'en sais rien, répondit Don d'un air renfrogné. Quelqu'un qui se trouvait derrière moi, sans aucun doute. Je n'ai vu personne.

Carl insista :

— Qu'est-ce que tu faisais ici ?

Lentement, Don se dressa sur son séant. Il n'était pas brillant : sa robe de chambre et les jambes de son pyjama avaient été maculées par la poussière et l'humidité du sol de la cave.

— Je me suis éveillé avec l'impression d'avoir entendu grincer des chaînes, expliqua-t-il. Puis j'ai cru entendre un hurlement, très loin. J'ai préféré aller m'assurer si c'était mon imagination qui me jouait des tours ou non. Je me suis rappelé ce qu'avait dit Fabian après dîner, au sujet de chaînes...

— On connaît, passons ! coupa Carl. Donc, tu es descendu dans la cave. Et alors ?

— C'est tout. L'interrupteur du haut de l'escalier ne fonctionne pas. Je n'avais pas de lampe de poche, mais j'avais des allumettes. Je suis descendu à tâtons, craquant allumette sur allumette. J'ai manqué une marche et failli tomber. Et j'ai juré à haute voix ; de sorte que la personne qui se trouvait ici a été avertie de mon arrivée et a eu largement le temps de se planquer dans un coin. Je venais d'entrer quand on m'a sonné.

— Les bougies étaient allumées quand tu es descendu ? voulut savoir Carl.

— Franchement, je ne m'en souviens pas, répondit Don en se mettant précautionneusement sur pied, ce qui lui arracha un nouveau gémissement. A chaque mouvement, j'ai l'impression que ma tête va se décrocher.

— Pas grave, intervint M. Limbo, elle ne vous fera pas défaut.

— Ne recommence pas à t'amuser avec cette nom de Dieu de marionnette, Carl ! gronda Don. Je ne suis pas d'humeur à le supporter.

— Je suis déçu, affirma Carl d'un ton moqueur. Cette histoire tombe à plat. J'avais cru que nous allions au moins te retrouver en pleine orgie avec Edwina, ou quelque chose comme ça. Elle n'était pas ici, tu en es bien sûr ? Ce n'est pas elle qui t'a assommé parce que tu devenais trop entreprenant, par hasard ?

— Ce n'est même pas drôle, aboya Don.

Dans l'espoir d'arranger les choses, je proposai :

— Si nous retournions tous nous coucher ? Je désinfecterai ta bosse, Don. Une bonne nuit de sommeil et deux comprimés d'aspirine, et il n'y paraîtra plus.

D'une voix très déférente, M. Limbo commenta :

— J'aurai tout entendu ! Elle a même la fibre maternelle, cette mignonne. Je parie qu'elle a été girl-scout et gagné des tas d'insignes.

— Carl, je t'ai dit de cesser ! cria Don, l'air mauvais.

— T'excite pas, demi-frère, répliqua l'autre avec bonne humeur. T'es pas en état de te bagarrer ; sans compter que, la prochaine fois, je ne commettrai pas l'erreur de tourner le dos à ta femme.

Désespérée, j'insistai :

— Alors, si on remontait ? Je vais attraper un rhume !

— C'est probablement ce que nous avons de mieux à faire, reconnut Carl. Mais quelqu'un a matraqué votre tendre époux ici même, et ces bougies ne se sont pas allumées toutes seules. Autant faire le tour de la cave avant de remonter.

— Bonne idée, confirmai-je. Vous faites le tour de la cave avec M. Limbo, pendant que je remonte avec Don.

— Attendez, il n'y en a que pour quelques secondes ! Qui sait ce que nous allons découvrir ? Peut-être un nouveau testament qui déshérite complètement Don !

Je me mis à compter mentalement jusqu'à dix en me promettant d'assommer Carl si d'ici là il ne se dirigeait, pas vers l'escalier, et de laisser à M. Limbo le souci de le soigner ensuite.

Carl promena le faisceau de la lampe de poche sur le mur le plus proche. Je ne vis d'abord rien d'insolite et puis, tout à coup, le faisceau s'arrêta sur le visage le plus hideux que j'eusse jamais

rencontré en dehors de mes cauchemars ; un visage taillé dans de l'ébène, avec des yeux bridés, méchants, et un nez crochu. Les lèvres entrouvertes avaient la même expression de frénésie démentielle que les yeux aux iris verts, aux pupilles dilatées.

Vaguement, j'entendis quelqu'un hurler. Ce fut seulement quand le hurlement cessa, après que Carl m'eut enfoncé son coude dans les côtes, que je me rendis compte que c'était moi qui l'avais poussé.

— Taisez-vous, Mavis, fit Carl d'une voix excédée. Ce n'est rien de réel.

— Vous voulez dire que j'ai des visions ? éructai-je.

— C'est un masque, précisa-t-il.

Le faisceau lumineux balaya de nouveau le mur et révéla un second masque. Cette fois, il s'agissait d'un visage de femme, mais plus grotesque encore que le premier ; un visage de sorcière, recouvert de mèches de cheveux plats et grasseyés. Sous les lèvres minces et cruelles, le menton s'achevait en une monstruosité obscène.

— Vous voyez, fit Carl, en voilà un second.

— Je ne veux pas en voir davantage, dis-je en frissonnant. J'en ai, d'ores et déjà, pour six mois à ne plus dormir.

— Les bougies allumées, murmura Carl. Les masques... Où sont les chaînes ?

Le faisceau lumineux continuait sa ronde. Malgré moi, je ne pouvais m'empêcher de le suivre des yeux. Nous découvrîmes encore deux masques ; puis, sur le mur d'en face, rien d'autre que des toiles d'araignées en masse. Je commençai à me rassurer un peu : peut-être n'y avait-il rien de plus à découvrir ?

Soudain, le faisceau s'immobilisa l'espace d'une seconde, puis parut s'affoler, m'empêchant de distinguer quoi que ce soit. Je demandai :

— Qu'est-ce qui se passe, Carl ?

— Les chaînes, murmura-t-il d'une voix rauque.

Le faisceau lumineux s'immobilisa enfin. Et, de nouveau, je poussai un hurlement. De lourdes chaînes rouillées étaient scellées dans le mur. Il y en avait quatre : les deux premières étaient scellées à un mètre cinquante environ au-dessus du niveau du sol, les autres à ras de terre. Deux pour les poignets, deux pour les chevilles : elles supportaient sans difficulté le corps d'une femme qui pendait contre le mur.

Elle était complètement nue ; et son corps, d'un blanc étincelant sous la lumière de la lampe, était splendide. Son visage, par contraste, n'en était que plus horrible : les lèvres retroussées découvraient les dents entre lesquelles la langue noircie apparaissait.

— Edwina ! cria Don d'une voix perçante.

— Etranglée ! chuchota Carl. Tu as eu de la chance, Don. Tu t'en tires avec une migraine !

CHAPITRE VI

Nous nous étions assis en cercle étroit dans le living-room. Mais, bizarrement, chacun de nous donnait l'impression d'être à des lieues des autres. Je m'étais placée près de Don, sur un divan ; Wanda et Gregory, sur un autre divan, nous faisaient face. Affalé dans un fauteuil, Fabian Dark fixait sur le mur un regard absent. Au bar, en compagnie de M. Limbo assis sur le comptoir, Carl préparait des boissons qui, visiblement, ne semblaient tenter personne.

Je me rapprochai un peu de Don et le vis faire la grimace au moment où mon épaule toucha la sienne. Je lui demandai :

— Comment va votre tête ?

— Mal, répondit-il en s'efforçant pitoyablement de sourire. Mais, comme dit Carl, j'ai de la chance de m'en tirer avec une migraine.

— Ne me faites pas repenser à tout ça, lui dis-je en frissonnant. La pauvre femme !

J'entendis les pas d'un policier marteler le vestibule.

— Combien de temps vont-ils nous garder ici ? demandai-je à Don. Il y a vingt bonnes minutes que nous attendons, et pas un d'entre eux ne s'est seulement avisé de nous saluer. Vous croyez qu'ils nous ont oubliés ?

— J'en doute, répliqua Don avec une grimace. Nous sommes tous suspects, j'imagine. Peut-être est-ce une tactique délibérée de leur part. Plus ils nous laissent mijoter, plus le meurtrier s'affole.

— Vous croyez que le coupable est une des personnes présentes dans cette pièce ?

— Je n'en sais rien, je ne veux même pas y penser !

Un verre fut soudain agité sous mon nez. Machinalement, je le pris. La voix de Carl annonça :

— Un *gimlet* ! Et un scotch pour le demi-frère !

— Merci, fit aigrement Don en prenant son verre. Comment fais-tu pour être si guilleret ?

— C'est Mavis, répondit Carl. Comment peut-on se sentir déprimé quand on la regarde ? La vie appartient aux vivants, demi-frère de mon cœur.

— Vampire ! rétorqua Don.

J'entendis la porte s'ouvrir et regardai par-dessus mon épaule, juste à temps pour voir l'homme s'amener d'un pas vif. Un grand mince en complet gris, coiffé d'un chapeau d'un gris plus sombre qui semblait rivé à son crâne. Traversant la pièce, il se dirigea vers le bar où il s'arrêta, puis se retourna lentement, face à toute la compagnie.

— Je suis l'inspecteur Fromme, annonça-t-il d'une voix rêche. Vous savez tous qu'une femme a été assassinée ; étranglée jusqu'à ce que mort s'ensuive. Je ne crois pas avoir beaucoup de peine à découvrir le coupable, mais cela risque de prendre un certain temps. Je me propose d'interroger chacun de vous séparément. Personne ne quittera cette pièce sans mon autorisation. Je vais poster un de mes hommes à la porte. Si quelqu'un a une bonne raison pour vouloir sortir, qu'il la lui donne, et il en référera à moi.

Cette dernière recommandation me parut un peu stupide : chacun de nous allait, tôt ou tard (et tôt plutôt que tard), avoir une bonne raison de quitter le living-room ; M. Limbo mis à part, bien entendu.

— Je commencerai par vous, monsieur Ebhart, annonça l'inspecteur en regardant Carl, puisque c'est vous qui avez téléphoné pour prévenir la police.

— Comme vous voudrez, inspecteur, répondit Carl, très détendu.

Il vida son verre d'une seule gorgée puis fourra M. Limbo sous son bras. L'inspecteur, un peu surpris, regarda Carl avancer vers lui, puis demanda :

— Pourquoi emportez-vous ce pantin ?

— Pour parler à un pantin, rien de plus indiqué qu'un autre pantin, riposta M. Limbo. D'ailleurs, j'ai besoin de sortir. Et ce, pour une bonne raison. Vous tenez à la connaître ? Il faut que je sorte parce que j'ai besoin de...

— Ça va ! coupa Fromme, écarlate. Amenez-vous !

Faisant passer Carl et M. Limbo devant lui, il sortit en claquant la porte.

Le silence régna de nouveau pendant trente secondes, puis Don grommela :

— Il y a des moments où je me demande si, dans l'intérêt même de Carl, on ne devrait pas le faire enfermer dans une maison de santé.

Gregory Payton, les yeux brillants derrière ses carreaux, se pencha en avant :

— Je ne crois pas que les choses en soient à ce point, déclara-t-il. J'ai observé Carl depuis le moment où nous avons fait connaissance hier, à dîner. Il est très sensible au fait que je sois psychanalyste. Vous avez remarqué comme il a été grossier avec moi ?

— C'était M. Limbo, lui rappelai-je.

— Voilà qui est intéressant, dit-il, ravi.

— Vous dites ?

Il m'expliqua :

— Rapport de cause à effet, m'expliqua-t-il. Vous voyez, vous même commencez déjà à considérer M. Limbo comme une personne, un être humain. De plus, vous parlez de Carl et de M. Limbo comme de deux individus distincts.

— Où voulez-vous en venir ? demanda froidement Don. A démontrer que Carl est fou ? Je viens de vous le dire. Il n'est pas nécessaire d'être psychanalyste pour s'en rendre compte !

Payton secoua la tête avec tant d'énergie qu'il en perdit quelques cheveux supplémentaires, j'en aurais juré.

— Pas du tout, s'exclama-t-il avec passion. Vous vous trompez complètement ! Il n'est absolument pas question d'insanité, mais seulement d'une déficience de la personnalité. Vous voyez ce que je veux dire ?

— Pas du tout, répondit Don.

Enlevant ses lunettes, Gregory se mit à les frotter activement avec sa pochette.

— Carl se sert de M. Limbo comme d'une béquille, expliqua-t-il. Une béquille mentale, bien entendu. Vous remarquerez que c'est toujours M. Limbo qui se montre méprisant et grossier, qui bouscule les tabous sociaux ; Carl, jamais. Le pantin exprime les véritables pensées de l'homme.

— Hé ! là ! m'exclamai-je en sursautant, je viens de me faire insulter !

— Je persiste à affirmer qu'il est fou, insista farouchement Don. Et ce n'est pas votre jargon médical qui y changera quelque chose. Il traite ce pantin comme si c'était un être humain ; et à mon avis, Carl croit vraiment qu'il en est un.

Gregory secoua de nouveau la tête, avec plus de vigueur encore.

— Non, dit-il, vous faites exprès de prendre mes paroles à contresens, Don. C'est...

— Puisque vous êtes si fort, coupa Don, avez-vous trouvé qui est l'assassin d'Edwina ?

— Votre question est idiote, affirma Gregory. Je ne suis pas détective.

Don souriait maintenant. Il insista :

— Vous avez analysé de A jusqu'à Z le cas de Carl. Peut-être en avez-vous fait autant pour chacun de nous ? Je parie que vous avez déjà repéré et catalogué le meurtrier ; mais vous ne voulez pas le dire de peur de vous tromper.

Gregory ôta ses lunettes et recommença à les astiquer.

— Je n'ai pas la moindre idée de l'identité du meurtrier d'Edwina, dit-il d'une voix calme. Mais si vous tenez absolument à ce que je réponde à votre question, je vous dirai ceci : n'importe lequel d'entre nous était capable de la tuer.

Pour la première fois, Wanda parut s'intéresser à la conversation :

— Moi comprise, mon amour ? demanda-t-elle d'une voix douce.

— Vous comprise, confirma son mari. Et moi aussi.

— Je vous remercie infiniment, répondit-elle. N'oubliez pas de fermer votre porte à clé en allant vous coucher, pour le cas où il me viendrait l'idée vieux-jeu de coucher avec mon mari.

— Je... Vraiment, Wanda ! s'exclama Gregory qui rougissait presque. Il faut apprendre à maîtriser...

La porte se rouvrit ; et chacun, oubliant Gregory, se retourna pour voir qui entraît. Un flic en uniforme se présenta et, d'un air courroucé, appela :

— M. Donald Ebhart, s'il vous plaît.

Don étreignit un instant ma main :

— J'espère que ça ne prendra pas trop longtemps, me dit-il. Je reviendrai dès que je pourrai.

— Mais bien sûr, lui répondis-je en souriant. Comment va votre tête, maintenant ?

— Mal ! dit-il.

Puis, se levant, il se dirigea vers la porte.

Vingt minutes plus tard, le flic reparut et appela Fabian Dark. Ni Carl ni Don ne revinrent ; j'en conclus que les flics faisaient exprès de les isoler, pour les empêcher de nous communiquer les questions qui leur avaient été posées, et les réponses qu'ils avaient faites.

Il ne restait plus que Wanda, Gregory et moi-même dans le living-room. « Tant qu'à faire, me dis-je, bavardons. » Je demandai donc à Wanda :

— Vous ne tenez pas vraiment à ce que votre mari ferme sa porte à clé, je pense ? Je sais bien qu'il perd ses cheveux, et qu'il a beau se prénommer Gregory, ce n'est pas Peck. N'empêche que vous l'avez épousé, après tout...

— Taisez-vous ! me siffla-t-elle.

Et la conversation en resta là. Parfois, je me demande à quoi bon essayer d'être aimable avec les gens. J'étais ravie lorsque le flic vint m'appeler.

Il m'escorta jusqu'à la salle à manger. L'inspecteur Fromme s'était assis au bout de la table. Mais cette fois, c'était l'électricité qui

éclairait la pièce, et non des bougies. Je me félicitai : je prévoyais que, ma vie durant, j'allais garder la phobie des bougies.

L'inspecteur avait quelques papiers devant lui, un crayon à la main et l'air épuisé.

— Asseyez-vous, madame Ebhart, m'ordonna-t-il.

Je m'assis près de lui et j'attendis. D'une voix morne, il reprit :

— Racontez-moi ce qui s'est passé.

Je lui racontai donc toute l'histoire, depuis le moment où, m'étant réveillée, j'avais constaté l'absence de Don, jusqu'au moment où nous avions trouvé le cadavre d'Edwina dans la cave.

— Ça concorde avec le reste, reconnut-il sans guère montrer d'enthousiasme. Je n'ai jamais vu d'affaire plus insensée ! Si quelqu'un devait se faire assassiner, c'était votre mari ! Mais non, c'est la gouvernante qui écope !

— Je me félicite en tout cas que ce ne soit pas Don, répliquai-je. Il me manquerait.

— Ouais. (Il me regarda avec plus d'attention ; peut-être était-ce l'effet du pull, mais il sembla s'animer un peu.) Moins que vous ne lui manqueriez, ajouta-t-il d'un air pensif. Qui pouvait avoir des raisons de supprimer la gouvernante ? Avez-vous une idée là-dessus ?

— Aucune, répondis-je honnêtement.

— Et ce notaire, Fabian Dark ? Il paraît qu'il a eu une conversation avec la gouvernante après dîner ? Il devait être au courant de ce qui se trouvait dans la cave.

— Je suppose. Mais c'est de Randolph Ebhart qu'il parlait. Sans doute savait-il que Randolph avait installé tout ça jadis.

Fromme ferma les yeux une seconde, puis objecta :

— Vous n'allez pas me dire qu'Edwina s'est fait assassiner par un fantôme. Je sais bien que le vieux est enterré ici, mais...

— Enterré ici ! Dans la maison même ?

— Pour l'amour du Ciel ! grogna-t-il. Vous êtes la femme du fils aîné... Ce caveau, là-bas, au bord de la falaise, qu'est-ce que vous aviez cru que c'était ? Fort Knox⁽⁴⁾ ?

— J'ignorais jusqu'à son existence. Et je regrette que vous m'en ayez parlé.

— Bref, vous ne voyez absolument pas qui a pu souhaiter la mort d'Edwina ?

— Absolument pas, assurai-je. D'ailleurs, je n'ai fait sa connaissance qu'aujourd'hui – ou plutôt c'est hier que je devrais dire, maintenant.

— Tout juste, confirma-t-il d'un ton las. C'était hier. Ce n'est pas à

vous qu'on peut espérer tirer la laine sur les yeux, hein ? Remarquez, ajouta-t-il avec un nouveau coup d'œil dans la direction de mon pull, je ne dirais pas non si on me proposait d'essayer.

— Je vous le conseille, répliquai-je froidement. Essayez, et je vous casse les deux bras, aussi vrai que je m'appelle Mavis Seidlitz !

Il battit des paupières puis insidieusement, me demanda :

— Vous vous appelez bien Clare Ebhart, n'est-ce pas ?

— Evidemment, confirmai-je avec un sourire hésitant. C'était une plaisanterie, inspecteur. Je serais bien incapable de vous casser les deux bras, ce qui signifie que je ne m'appelle pas Mavis Seidlitz. Vous comprenez ?

Il secoua la tête et soupira :

— Je n'ai jamais vu plus belle collection de cinglés ! Pour commencer, il y a le type qui se balade partout avec un pantin de bois sous le bras ; et quand on lui pose une question, c'est le pantin qui répond. Ensuite, il y a l'autre, celui qui a l'air tout prêt à s'envoyer des balles dans la cafetière, mais en fait, ce qui l'inquiète, ce sont les millions de dollars qu'il va palper d'ici quarante-huit heures. Et maintenant, vous, une blonde loufoque qui ne connaît pas très bien son propre nom. Mavis Seidlitz ! Où est-ce que vous êtes allée pêcher un blase pareil ?

— Je ne vois pas ce qu'il a de bizarre, répondis-je. Personnellement, je le trouve très bien.

— Vous devez être complètement dingue, vous aussi. C'est bon, je n'ai plus de questions à vous poser pour l'instant. Vous pouvez regagner votre chambre, mais ne mettez pas les pieds dans le living-room jusqu'à ce que j'en aie terminé avec les autres.

— Je vous remercie, répondis-je, avec raideur. Et que se passe-t-il si je me fais assassiner en montant ?

— Je consignerai l'incident dans mon rapport, assura-t-il d'une voix lasse. Partez, voulez-vous ? J'ai déjà assez de complications sur les bras comme ça !

Je gagnai le vestibule et me dirigeai vers l'escalier. L'électricité était allumée, cette fois, ce qui me rendit un peu courage. Mais c'est en courant que je regagnai l'appartement. J'entrai, claquai la porte derrière moi, et m'y adossai le temps de reprendre mon souffle.

Du divan où il était assis un verre en main, Don me regarda d'un air surpris et demanda :

— Quelqu'un vous a couru après ?

— Non, répondis-je, haletante. Mais je prenais mes précautions.

— Qu'a dit l'inspecteur ?

— En fait, rien, dis-je en allant m'asseoir près de lui. Vous ne

m'aviez pas dit que votre père est enterré ici.

— Je ne vous ai pas raconté mon enfance, non plus, riposta-t-il sèchement. Il doit y avoir une flopée de choses que je ne vous ai pas dites, Mavis.

— Ce n'est pas une raison pour me parler sur ce ton ! Si vous continuez, je vais commencer à croire que nous sommes vraiment mariés.

— Excusez-moi, marmonna-t-il, je suis nerveux. Je n'arrête pas de revoir Edwina dans la cave.

— Taisez-vous ! m'écriai-je en frissonnant. (Puis, me rapprochant de lui, je demandai :) Quelle heure est-il ?

Il consulta sa montre :

— Quatre heures du matin.

— Je ne pourrai pas dormir. C'est sûr.

— Il y a peu de chances pour qu'aucun de nous dorme cette nuit, grogna-t-il. Fabian Dark demande à nous voir tous dans la salle à manger lorsque l'inspecteur aura terminé ses interrogatoires.

— Pour quoi faire ? dis-je en le regardant d'un air ahuri.

Don prit le temps de remplir son verre avant de répondre. Puis, le visage impassible, il leva les yeux vers moi et, le visage inexpressif, m'annonça :

— Il est question d'un nouveau testament.

CHAPITRE VII

Nous étions disposés autour de la table de la façon suivante : Don et moi sur un côté ; en face Carl et M. Limbo, Wanda et Gregory. En bout, à la place qu'avait occupée Edwina, siégeait Fabian avec, devant lui, une liasse de papiers impressionnante.

Il y avait environ dix minutes que l'inspecteur Fromme avait terminé ses interrogatoires et était reparti, laissant derrière lui quelques hommes en uniforme qui patrouillaient autour de la maison, mais sans y pénétrer.

Fabian semblait inquiet, et c'était bien compréhensible. Il alluma une cigarette sur laquelle il se mit à tirer comme un forcené tandis que Don s'agitait nerveusement à côté de moi.

— Alors, Fabian, entama Carl calmement, de quoi s'agit-il ?

Le notaire toussota deux ou trois fois puis, d'une voix mal assurée, annonça :

— Votre père a laissé un second testament.

— Comment se fait-il que nous n'en ayons pas été informés, demanda Don froidement.

— Votre père désirait expressément que l'existence de ce second testament ne soit révélée qu'aujourd'hui, expliqua Fabian en brassant ses papiers. Ainsi que vous le savez tous, le testament primitif stipulait que les trois héritiers devaient séjourner dans cette maison pendant les soixante-douze heures précédant le trentième anniversaire de Don. Randolph avait ordonné que la lecture vous soit donnée du second testament, une fois passées les premières vingt-quatre heures de votre séjour ici.

— Il n'y a que vingt-quatre heures que nous sommes là ? intervint brusquement Carl. (Puis, en souriant, il ajouta :) J'aurais plutôt cru vingt-quatre jours !

Fabian reprit :

— Après ce qui s'est passé cette nuit, j'ai pris sur moi de vous donner lecture du testament immédiatement. Il me semble que ça vaut mieux pour tout le monde.

— Bien entendu, lança Don d'un ton railleur, vous avez toujours connu l'existence de ce second testament, Fabian. Je me demande ce

que je dois penser de son authenticité.

— C'est un document absolument légal, répondit le notaire froidement. Et il est valide. Rien n'interdit à un homme de laisser deux testaments, le second annulant le premier. Si vous vous rappelez, Don, Randolph n'avait rien légué de son capital dans le premier testament. Il s'était contenté de répartir une partie du revenu en rentes dont Carl, Wanda et vous-même étiez les bénéficiaires.

En grommelant, Don se tassa sur son siège. Un sourire apparut sur les lèvres de Wanda qui, le regardant, demanda :

— Alors, mon cher frère, on commence à s'inquiéter ? On a peur de palper moins, ce coup-ci, que la première fois ?

— Qu'est-ce que ça change au juste, Fabian ? intervint Carl d'un air détaché.

— Randolph a spécifié que je devais vous le lire intégralement à tous, répondit le notaire. Je viens donc le faire.

— Voilà ce qui me plaît chez votre paternel, Carl, caqueta M. Limbo. Il est mort, mais il ne veut pas se le tenir pour dit.

— Ne recommence pas avec ce pantin ! s'exclama Wanda d'une voix tendue. Je ne peux pas le supporter !

Fabian s'éclaircit la voix, puis il commença la lecture du testament :

— « Moi, Randolph Irving Ebhart, sain de corps et d'esprit, affirme que ceci est mon dernier et ultime testament. »

— C'est déjà ça ! intervint de nouveau M. Limbo. Je commençais à craindre que ce sacré testament ne soit du genre feuilleton radiophonique, avec un clou à suspense à la fin de chaque émission !

— Assez ! ordonna Wanda. Continuez, Fabian.

Il y eut un bruit de papiers froissés et le notaire enchaîna :

— « Vous me permettrez d'exprimer ici, de par-delà la tombe, quelques réflexions. A moins que la Mort n'ait fait son œuvre, la table sera occupée par mes deux fils, ma fille, ma gouvernante et mon notaire. Il doit y avoir aussi la femme de mon fils aîné (aux termes de mon premier testament, il devait se marier pour s'assurer sa part d'héritage). Peut-être Carl et Wanda sont-ils mariés, eux aussi, et leurs partenaires respectifs figurent-ils également autour de cette table.

» J'éprouve quelque plaisir à imaginer la scène. Je crois deviner une certaine tension dans l'atmosphère, de l'impatience. Une chose est certaine : après avoir passé quelques années à vivre de la rente que je leur ai fait verser, mes enfants doivent avoir un besoin désespéré d'argent.

» Il en va sans doute de même pour ma gouvernante et mon notaire... (Fabian parut hésiter, puis poursuivit :)... « car ils

partagent, je le sais, ces goûts bizarres et coûteux que je connais si bien. Dites-moi, Fabian, combien avez-vous déjà détourné des fonds à vous confiés ? Et vous, Edwina, avez-vous laissé un peu d'argenterie dans la maison ?

» Don, combien as-tu emprunté déjà sur ta part d'héritage ? Et toi, Carl, tous tes projets loufoques, de combien as-tu besoin à cette minute pour les empêcher de couler ? Pour combien t'a-t-on fait chanter ces dernières années, Wanda, et combien dois-tu à l'heure actuelle ?

» Je suis certain que vous avez tous un besoin urgent de sommes considérables. Après tout ce temps, sans doute avez-vous oublié quels étaient mes véritables sentiments à votre égard : du mépris amusé. Mes deux mariages ont été des échecs, un désastre le fruit de ces unions. »

Fabian s'interrompit un instant pour allumer une autre cigarette, et je m'aperçus que son front était couvert de sueur.

— Il y en a encore long ? demanda Wanda d'une voix perçante. Je ne crois pas pouvoir le supporter.

— Pas beaucoup plus long, dit Fabian d'une voix étouffée. Est-ce que je continue tout de suite ?

— Evidemment ! aboya Don. Si Wanda a des palpitations, personne ne l'oblige à écouter.

De nouveau on n'entendit plus que le froissement discret du papier, puis Fabian reprit sa lecture au point où il l'avait interrompue :

— « Les termes de mon testament définitif seront simples. Premièrement, les neuf dixièmes de mes biens iront aux œuvres énumérées ci-dessous. »

Fabian releva la tête pour demander :

— Tenez-vous à ce que je vous lise la liste des œuvres qui bénéficient du testament de votre père ?

— Neuf dixièmes de sa fortune ! s'exclama violemment Don. Mais il est fou ! Je conteste la validité du testament ! Je l'attaquerai devant la Cour suprême ! Je...

— Impossible, coupa Fabian. Le testament est inattaquable. Avant de rédiger ce second exemplaire, Randolph a pris conseil auprès des meilleurs hommes de loi du pays.

— Ça ne m'étonne pas de lui, commenta Carl. Tu sais comment il était, Don.

— Neuf dixièmes ! répéta Don, comme frappé de stupeur. Ce qui laisse à peu près un million de dollars, au maximum !

— Quelqu'un n'aurait pas vingt ronds de trop ? lança M. Limbo. Y

a là un gars qui voudrait se payer un café.

Wanda suggéra :

— Ecoutons la suite : il nous restera bien quelque chose !

— Je termine, dit Fabian... « Le dixième restant de ma fortune sera divisé également entre mes enfants, leurs épouses ou époux, ma gouvernante et mon notaire – et ce, à condition que les termes de mon premier testament aient été rigoureusement respectés.

» Vous demeurerez tous à Toledo pendant les dernières quarante-huit heures de cette période de soixante-douze heures. Le dernier jour, à minuit, vous vous rendrez tous à mon caveau, à l'intérieur duquel vous demeurerez une demi-heure, afin de rendre hommage à ma dépouille mortelle. J'espère vous y retrouver... en esprit tout au moins.

» Dans le cas où l'un d'entre vous mourrait, où serait mort avant cet instant, sa part serait partagée entre les survivants.

» Maintenant, je vous laisse réfléchir à l'équité de mes décisions, et je vous rappelle que la fortune des Ebhart fut édifiée sur l'antique mais excellent principe de la survivance des plus forts. »

Fabian laissa retomber le testament sur la table, et le silence régna un instant. Puis, se frottant le front d'une main tremblante, Don dit d'une voix rauque :

— Il y a une chose que je veux tirer au clair, Fabian. Tout ceci veut dire que nous touchons exactement combien chacun ?

— Ceci, répéta Fabian en joignant les mains d'un air austère, veut dire que, désormais, nous sommes six à nous partager le dixième restant de l'héritage. Chaque part s'élève à un peu moins de deux cent mille dollars.

Soudain, Wanda éclata d'un rire âpre, grinçant :

— Fiez-vous à Père, dit-elle avec amertume. Il nous connaissait ! Il savait exactement de combien chacun de nous s'endetterait, avec la perspective d'hériter d'une fortune. Même si Don avait reçu la part du lion, Carl et moi aurions touché un million. Maintenant, il nous faut nous contenter d'un cinquième !

— Ça fait quand même pas mal d'argent, fit observer Fabian d'un ton conciliant.

— Assez pour vous permettre de rembourser les fonds que vous avez détournés ? demanda M. Limbo de sa voix de fausset.

Le visage de Fabian s'assombrit.

— Assez, riposta-t-il à l'adresse de Carl, pour vous permettre de vous tirer sans dommage de vos investissements inconsidérés ?

— Pourquoi s'en tenir là ? intervint de nouveau M. Limbo. Assez pour permettre à Don de rembourser, ce qu'il a déjà emprunté ?

— Ça suffit ! coupa Don froidement. A quoi sert de nous disputer ? Si Fabian dit que le testament est valide et inattaquable, c'est que c'est vrai. Il ne nous reste plus qu'à supporter cette comédie pendant les quarante-huit heures restantes, et nous n'y pouvons rien.

— Rendre hommage à sa dépouille mortelle ! cracha Wanda. Ce caveau, je voudrais pouvoir y mettre le feu.

— Je me demande, lança Carl à mi-voix, si vraiment la signification profonde du testament nous a échappé à tous, ou si nous faisons tous semblant de n'avoir pas compris.

— Que voulez-vous dire ? demanda Gregory Payton.

— « La survivance des plus forts », précisa Carl à voix basse. Chacun de nous a besoin de plus d'argent qu'il ne s'apprête à en recevoir. Le paternel ne nous a laissé qu'un moyen d'augmenter notre part.

— Continue, lança Don.

— Le dixième restant, reprit Carl, sera partagé entre ceux d'entre nous qui seront encore de ce monde dans quarante-huit heures. Moins nous serons de vivants, à ce moment-là, plus importante sera la part de chacun.

— Et alors ? insista Don.

— Alors, ce testament est un exemple typique du sens de l'humour du paternel, expliqua Carl. Ce n'est rien d'autre qu'une invitation au meurtre !

— Très juste, commenta Gregory, qui, retirant ses lunettes, se mit à les essuyer avec sa pochette tout en poursuivant : Ce que vous venez de dire est parfaitement évident. Il est intéressant de noter que Fabian, en tant que notaire de M. Ebhart, doit connaître depuis longtemps les termes du testament, ce qui lui donnait sur chacun de nous un avantage indiscutable.

— Que voulez-vous dire par là ? demanda Fabian, la voix mauvaise.

— Cette circonstance vous a peut-être donné tout le temps voulu pour vous permettre de prendre vos dispositions, répliqua Gregory. (Il leva ses lunettes vers la lumière et clignant des yeux, s'assura qu'elles étaient propres. Puis il poursuivit :) Il y a déjà une part en moins, si je ne me trompe ? Edwina a été assassinée !

CHAPITRE VIII

Il était six heures du matin, et il commençait à faire jour quand je regagnai mon lit. Lorsque je m'éveillai, ma montre marquait deux heures de l'après-midi. J'avais faim ; mais, après ce qui était arrivé à Edwina la nuit précédente, on ne pouvait guère s'attendre à avoir les petits déjeuners servis dans les chambres. Il ne me restait donc qu'à supporter ma faim.

Je pris une douche, puis passai une jupe noire et un chemisier blanc, transparent sur une combinaison noire.

Ayant constaté que le couloir était désert, je frappai à la porte de Don. N'obtenant pas de réponse, j'ouvris, et m'aperçus que sa chambre était également déserte.

La maison paraissait abandonnée lorsque j'atteignis le rez-de-chaussée. Un dernier espoir me fit jeter un coup d'œil dans la salle à manger, mais je n'y vis personne, pas même une nappe sur la table. Je passai donc dans le living-room où je trouvai quelqu'un : Gregory Payton.

— Bonjour, lui dis-je avec un sourire, car j'étais soulagée de découvrir enfin un être humain, fût-ce Payton.

— Bonjour, Mavis, répondit-il.

Il me regarda, et soudain son sourire se figea : il avait l'air d'un disciple de Kinsey découvrant un champ de recherches encore inexploré. Je demandai :

— Où sont les autres ?

— Wanda se repose. Elle a été très secouée par les événements de la nuit dernière. Don et Carl sont partis je ne sais où ; sans doute se promènent-ils aux environs de la maison : il leur est interdit de quitter la propriété.

— Ils sont ensemble ?

— Non. J'ai vu Don sortir il y a environ une heure, et il n'y a que dix minutes que Carl est parti. Quant à Fabian je ne l'ai pas aperçu ce matin.

— La police est toujours là ?

— Toujours. Il y a un flic dans le vestibule, et tous les autres à la grille, en train d'essayer d'empêcher les journalistes d'entrer.

Visiblement, le nom des Ebhart a conservé quelque influence dans la région.

La sonnerie du téléphone retentit, et Gregory alla décrocher :

— C'est pour vous, m'annonça-t-il après avoir échangé deux ou trois mots avec le demandeur.

J'allai lui prendre l'appareil et fis :

— Allô ?

— Mme Ebhart ? demanda une voix d'homme.

— Elle-même, répondis-je, bien décidée à ne plus tomber dans aucun piège destiné à me faire avouer que mon nom était Mavis Seidlitz.

— Ici le sergent Donovan. Je suis de faction à la grille. Et j'ai là un type qui prétend être un ami à vous et qui demande à vous voir. Un nommé Rio. Je peux vous l'envoyer !

— Certainement ! m'exclamai-je. Et merci.

Je raccrochai, et vis que Gregory me regardait d'un air interrogateur.

— C'est un ami à moi, expliquai-je. (Et, comme il me regardait sans paraître comprendre, un peu énervée, j'ajoutai :) Un ami, vous savez ce que c'est, oui ? Même en supposant que vous n'en ayez aucun, vous devez avoir entendu prononcer ce mot-là par les gens qui viennent passer des heures sur votre divan pour retrouver leur équilibre.

— Je sais ce que c'est qu'un ami, précisa Gregory en clignant des yeux.

— Fallait le dire tout de suite ! Ça nous aurait épargné toutes ces complications.

— C'est juste, reconnut-il.

— C'est ça l'ennui, avec vous autres psychanalystes, repris-je en lui adressant un sourire indulgent. Il faut que vous compliquiez tout, même les choses les plus simples. Tous ces grands mots dont vous vous servez pour dire tout simplement qu'un type est cinglé ! J'ai entendu parler d'un nommé Freud et, si vous voulez mon avis, ce gars-là avait l'esprit mal tourné.

— Et Jung et Adler ? demanda Gregory d'une voix étranglée.

— Jamais attrapé ça. J'ai eu les oreillons étant gosse, c'est tout. Et maintenant, Greg, si vous permettez, il faut que j'aille au-devant de Johnny.

— Johnny ?

— Mon ami. A. M. I. Je vous en prie, vous n'allez pas recommencer !

Le plantant là, je gagnai le vestibule. Devant la porte ouverte, un flic en uniforme montait la garde. Il me vit approcher et devint rigide.

— Je suis Mme Ebhart, lui expliquai-je.

— Et bien autre chose encore, ma belle dame, riposta-t-il d'une voix rauque.

— Un ami à moi sera ici d'un instant à l'autre, poursuivis-je, affectant de ne pas remarquer son regard vitreux. Un certain M. Rio.

— On m'a téléphoné de la grille pour m'annoncer son arrivée, marmonna le flic. Puis-je quelque chose pour vous ?

— Rien du tout. Si ce n'est, peut-être, vous dispenser de me regarder de cette façon.

— Pour ça, il faudrait que je sois mort ; et encore, je n'en suis pas sûr !

C'est alors qu'apparut la voiture de Johnny. Je courus à sa rencontre. La voiture s'arrêta à côté de moi, et j'ouvris la portière. Johnny paraissait soucieux et pas content de me voir.

— Où peut-on parler tranquillement ? grogna-t-il.

Je proposai :

— Montons dans ma chambre. Personne ne viendra nous y déranger. Don est sorti pour un bon bout de temps.

— Génial ! Et qu'en pensera le reste de la maison ? Il suffit qu'un type vienne vous voir pendant l'absence de votre mari, pour que vous le fassiez illico monter dans votre chambre !

— Vous avez l'esprit mal tourné, constatai-je d'un air de reproche. Comme Freud.

— Freud ? C'est quelqu'un de la famille ?

Il y a des moments où Johnny est si bête que je me demande comment il fait pour penser à se raser chaque matin. Patiemment, j'expliquai :

— Je veux parler du grand Freud. Le psychiatre avec qui tout a commencé.

— J'aurais dû m'en douter, commenta Johnny d'un air dégoûté. Alors, où pouvons-nous aller pour parler ?

— Pourquoi pas dehors ? Nous pourrions faire un tour dans la propriété. Je n'ai pas mis le nez dehors depuis mon arrivée ici.

— Okay, fit-il en me prenant par le coude. Allons-y.

Nos premiers trois cents mètres ressemblèrent plus à une épreuve de course à pied qu'à une promenade. Ce n'est pas que je n'aime pas la marche, au contraire : c'est bon pour la ligne. Mais il y a des limites. Enfin, ralentissant un peu, Johnny m'ordonna :

— Racontez.

— Quoi ?

— Le meurtre qui fait toutes les premières pages des journaux !

Et il ajouta :

— Qu'est-ce qu'il s'est passé la nuit dernière, bon Dieu !

— Ça ne vous regarde pas, ripostai-je automatiquement.

Puis, comprenant que je me méprenais et qu'il faisait allusion au meurtre, je me repris :

— Edwina, la gouvernante, a été assassinée.

— Ça, je le sais : c'était dans toute la presse. Commencez par le commencement, et racontez-moi tout sans rien omettre.

— Eh ! Eh ! J'ai quand même bien le droit d'avoir mes petits secrets, non ? D'abord, je suis détective privée, pas vrai ? Si, dans notre métier, nous n'avons pas droit à une vie privée, c'est que nous usurpons notre titre professionnel : de l'abus de confiance pur et simple.

— Entendu ! hurla-t-il. Vous pouvez censurer les détails intimes, mais racontez-moi le reste !

Je lui racontai donc le reste tandis que nous faisons lentement le tour de la propriété. Lorsque j'eus terminé, nous nous trouvions au bord de la falaise, et l'océan s'étalait, tout bleu à nos pieds.

Johnny me regardait, bouche bée, l'œil fixe ; or, je savais qu'il était trop habitué à ma présence pour qu'elle lui fasse cet effet-là, quand bien même le vent m'aurait relevé les jupes jusqu'à mi-cuisse.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? lui demandai-je.

— Asseyons-nous, marmonna-t-il.

Nous nous installâmes donc sur l'herbe ; à deux reprises, je voulus rabattre ma jupe, mais le vent était trop violent. Et d'ailleurs, qu'est-ce que ça pouvait bien fiche !

La tête appuyée sur ses mains, Johnny contemplait la mer d'un œil distrait.

— M. Limbo, dit-il d'une voix étouffée. Un psychiatre et une épouse rousse. Un notaire versé dans la magie noire... Des bougies, des masques et un cadavre nu enchaîné dans la cave !... (Il tourna vers moi un regard égaré et ajouta :) Je me refuserais à croire cette histoire, n'était un détail.

— Lequel ?

— C'est vous qui me l'avez racontée, expliqua-t-il, résigné. Vous n'êtes pas capable d'inventer une chose pareille, vous n'avez pas assez d'imagination, Mavis. Vos rêves se limitent à un personnage qui mesurerait un mètre quatre-vingt-cinq et posséderait la voix de Gregory Peck.

— C'est toujours beaucoup plus détaillé que ça, protestai-je.

— Laissez tomber. Qu'en pense l'inspecteur euh... Fromme ?

— Je n'en sais rien ; il ne m'en a rien dit.

— C'est compréhensible, grommela Johnny. Pour lui, vous n'étiez qu'une cinglée de plus dans le tas.

— Si vous m'avez attirée jusqu'ici dans le but unique de regarder mes jambes et de m'insulter, Johnny Rio. Je...

— Je ne vous insulte pas, coupa Johnny patiemment ; pas plus que je ne regarde vos jambes : je peux les voir à peu près quand l'envie m'en prend sans avoir besoin de monter jusqu'ici et de faire toute une histoire pour si peu. (Il les regarda de nouveau et, plus souriant, ajouta :) D'ailleurs, maintenant que vous m'y faites penser, il y avait longtemps que je n'avais pas vu de dentelle noire.

Je me hâtai de rabattre ma jupe, et la tins serrée.

— Vous n'avez pas répondu à ma question, insistai-je. Je veux savoir...

— Très bien, commençons par le commencement. Don devait hériter d'une fortune ; il avait perdu deux femmes ; et il fallait que sa troisième épouse soit vivante et présente à Toledo dans les quarante-huit heures s'il voulait palper ; exact ?

— Un peu bref, comme résumé, mais exact, je crois.

— Par conséquent, si quelqu'un devait se faire assassiner, ç'aurait dû être vous, enchaîna-t-il d'un air absent. Pourquoi Edwina, la gouvernante ?

— Merci quand même, lui dis-je froidement. Et toutes mes excuses d'être encore de ce monde !

— Vous êtes tout excusée, répondit-il distraitemment. L'essentiel, c'est que ça ne devienne pas une habitude. Si quelqu'un voulait empêcher Don de passer à la caisse, il est logique de supposer que ce quelqu'un avait avantage à ce que Don ne reçoive pas sa part d'héritage. Il doit s'agir de Carl, ou de Wanda, ou du mari de cette dernière, ou de tous les deux.

— Et M. Limbo ?

— Qu'est-ce qu'un pantin pourrait bien faire de sept millions de dollars ? aboya Johnny. Se payer une nouvelle couche de peinture ? Donc il existe au maximum trois suspects nantis d'un mobile. Mais alors, pourquoi avoir assassiné la gouvernante ?

— Par antipathie, peut-être, suggérai-je. Personnellement, je ne l'ai pas rencontrée plus de deux fois, et elle ne me plaisait pas.

— C'est vous qui l'avez tuée ?

— Quelle idée ?

— Alors, ne soyez pas plus bête que nature, Mavis. J'ai besoin de réfléchir. Il y a d'abord la cave, toute cette affaire de masques et de chaînes. Il ne s'agit pas de messe noire ni de culte luciférien, car vous n'avez remarqué aucun autel. On peut en conclure que la cave servait de terrain de jeux à des gens qui ont des goûts un peu particuliers en matière de distraction.

— Si quelqu'un trouve ça amusant de descendre dans cette cave, vous pouvez lui conseiller de se faire soigner.

— Chez Gregory Payton, par exemple. Taisez-vous un peu, Mavis, que je puisse réfléchir. Il y a aussi Fabian Dark, bien entendu : comme l'a souligné Payton, Dark connaissait la teneur du second testament.

Je me tus, mais sans beaucoup d'illusion sur le profit que Johnny pourrait tirer de mon silence. Ce n'est pas de silence qu'on a besoin pour réfléchir, c'est de jugeote. Et, tandis que Johnny regardait dans le vide d'un air absent, je jetai un coup d'œil autour de moi.

Derrière nous, la maison, inondée de soleil, semblait claire et paisible. Je remarquai sur ma gauche quelque chose qui, jusque-là, n'avait pas attiré mon attention : une sorte de bâtiment rectangulaire, trop petit pour être habité, trop grand pour servir de chenil. Comme Johnny était toujours perdu dans sa contemplation, je pris le parti d'aller y jeter un coup d'œil.

Le bâtiment, de près, se révéla plus grand que je ne l'avais cru. Il possédait une porte, mais pas de fenêtre ; et il était fermé par un verrou renforcé par un gros cadenas. J'entrepris d'en faire le tour, et c'est alors que je vis l'épaisse plaque de cuivre sur laquelle on pouvait lire :

RANDOLPH IRVING EBHART

1901-1954

le temps passe : je demeure

Je restais là, clouée sur place, lorsque je sursautai en entendant quelqu'un toussoter derrière moi. La secousse fut plus violente encore que cette fois où un type, à Las Vegas, m'avait fait des papouilles au moment où j'allais jeter les dés. En fin de compte, j'envoyai le type dinguer par-dessus la table, mais j'amenai tout de même une paire d'as.

De soulagement, je sentis mes jambes flageoler lorsque, me retournant, je vis Johnny planté derrière moi. Il avait dû se lever pour me suivre, dès l'instant où je l'avais quitté.

— Vous avez les nerfs en mauvais état, Mavis, constata-t-il. Manque d'exercice, sans doute ?

— Après ce que j'ai vu dans la cave, félicitons-nous que j'en aie encore, des nerfs ! Dites-moi plutôt ce que c'est que ce machin-là ?

— Un tombeau, répondit-il. Un caveau. Appelez ça comme vous voudrez. Un truc où planquer sa dépouille mortelle si on a assez de fric pour le faire construire.

— Vous voulez dire que Randolph Ebhart est enterré là-dedans ? m'exclamai-je d'une voix étranglée.

— Mais bien sûr ! C'est une vieille coutume chez des tas de vieilles familles. Cette citation : « Le temps passe, je demeure »... Vous croyez que Randolph avait le sens de l'humour ?

— J'en doute, répondis-je. Moi, je trouve ça plutôt sinistre. Brr ! L'idée qu'il est là-dedans en train de ruminer je ne sais quoi.

— Les sujets de réflexion doivent commencer à lui faire défaut au point où il en est, riposta brutalement Johnny. Depuis cinq ans...

— Retournons à la maison, coupai-je d'une voix faible. Vous venez d'ajouter un nouveau sujet de cauchemar à mon répertoire.

Avec un grand sourire, Johnny proposa :

— Si nous profitons de ce que nous sommes ici pour jeter un coup d'œil à l'intérieur ? Ce serait dommage de ne pas saisir l'occasion d'aller rendre un dernier hommage aux restes de Randolph Ebhart.

— Impossible, me hâtai-je d'objecter. La porte est cadénassée.

— Le cadenas n'est peut-être pas fermé, insista-t-il. Essayons toujours.

Je le suivis de mauvaise grâce tandis que, contournant le caveau, il allait vérifier le cadenas :

— Fermé, confirma-t-il. (Puis, avec un grognement, il se pencha pour regarder de plus près et ajouta :) Mais on l'a ouvert récemment : regardez.

Je jetai un coup d'œil prudent et compris ce qu'il voulait dire. La serrure portait des traces d'huile, et deux des maillons de la chaîne avaient l'éclat du neuf, tandis que les autres étaient rouillés.

— Donc, quelqu'un d'autre a eu la même idée que nous, conclut Johnny. Mais cette personne disposait d'une clé. De toute façon, ajouta-t-il en se redressant, je ne crois pas que ce détail soit très important. Rentrons, il va falloir que je reparte.

— Johnny ! m'exclamai-je d'une voix mourante, en m'accrochant à son épaule.

— Qu'est-ce qu'il vous arrive ? (Il se retourna et, m'examinant de plus près, ajouta :) Vous êtes malade, ou quoi ?

— Une idée qui m'est venue, répondis-je. Hier soir, pendant le dîner, Fabian Dark a dit à Edwina que Randolph Ebhart n'avait pas eu besoin de sa première femme pour découvrir le monde des ténèbres.

Et il a ajouté : « Vous devez vous rappeler les bougies allumées dans la cave, les masques et les chaînes ? J'ai toujours pensé que vous secondiez Randolph, que vous étiez une sorte de vestale ! »

— Il a dit ça ? demanda Johnny à mi-voix. C'est vrai, j'aurais dû m'en souvenir, vous me l'aviez déjà dit.

En m'efforçant de ne pas chevroter, je poursuivis :

— Vous ne croyez pas que l'épithèque... « Je demeure »... puisse signifier que Randolph Ebhart serait sorti de son caveau pour aller à la cave et...

— Vous êtes folle ? coupa Johnny.

— Mais si Fabian Dark a dit vrai, Edwina avait l'habitude de descendre dans cette cave avec Randolph, insistai-je sans plus chercher à raffermir ma voix. La nuit dernière, l'aspect de la cave devait être exactement le même qu'il y a cinq ans, avant la mort du vieil Ebhart. Il y a des marques sur les chaînes du cadenas. Vous prétendez que quelqu'un est entré récemment dans ce caveau : et si c'était le contraire ? Si quelqu'un était sorti récemment du caveau ?

— Vous avez besoin de manger quelque chose, assura Johnny. Mais je dois reconnaître que votre logique est plus rigoureuse que la mienne.

— Ça, il y a des mois que j'aurais pu vous le dire. Et quant à manger quelque chose, je ne crois pas que nous trouvions quoi que ce soit à nous mettre sous la dent, maintenant que la maison est privée de gouvernante.

— Tant pis. Je dînerai à Santa Barbara.

— Johnny ?

— Oui ?

— A quel propos avez-vous constaté que ma logique est plus rigoureuse que la vôtre ?

— A propos de Randolph Ebhart et des petits jeux auxquels il jouait dans la cave avec Edwina.

— Mais, objectai-je, ce n'est pas moi qui savais tout ça, c'est Fabian Dark.

— Et j'aurais oublié de penser à Fabian Dark si vous ne me l'aviez rappelé. Allons-y.

CHAPITRE IX

Johnny me quitta à la porte d'entrée d'où je regardai sa voiture s'éloigner.

J'étais désolée de le voir repartir. Lui, il ne risquait pas de se faire assassiner à Santa Barbara ; à moins, évidemment, qu'il ne s'avise d'être trop entreprenant avec quelque serveuse : or, Johnny sait toujours s'arrêter à temps, fût-ce à l'ultime seconde.

Je rentrai, sentant sur mon dos le regard du sergent Donovan qui vrillait mon chemisier. Je tortillai donc un peu mes fesses, à la manière des hôtes de l'air, en me disant que si ça l'empêchait de dormir la nuit, il ne l'aurait pas volé.

Notre appartement était désert, d'où je conclus que Don n'était pas encore de retour. Je pris un bain que je prolongeai avec volupté, puis entrepris de m'habiller. Ma robe chemise en dentelle noire avec une ceinture de satin juste au-dessus des genoux me parut convenir parfaitement à l'atmosphère dramatique de la maison. Il ne me restait plus qu'à choisir mon parfum.

J'en emporte toujours deux : « *I surrender* » et « *My Sin⁽⁵⁾* », de façon à toujours être prête à faire face à n'importe quelle situation. Après ce qui s'était passé la veille, le premier me semblait un peu superfétatoire. Je vaporisai donc quelques gouttes du second dans tous ces petits coins de ma peau qui sont notre secret, à nous autres, femmes.

Il commençait à faire noir, dehors ; et, en moi, la peur commençait à s'installer. Je ne tenais nullement à attendre toute seule dans ce grand appartement. Aussi, redescendant, je gagnai le living-room.

Je n'y retrouvai que Fabian Dark, qui, planté devant le bar, se versait à boire. Il m'adressa son sourire de félin qui me fit l'effet d'être toute nue.

— Ravissante ! s'exclama-t-il. Cette robe a quelque chose de positivement tonique, Mavis ! Permettez-moi de vous préparer un cocktail.

— Je vous remercie, répondis-je en le rejoignant. Je veux bien un *gimlet*.

Fabian prépara le cocktail et me le tendit.

— Le service a fini par s'organiser, il semble, annonça-t-il. Je crois avoir compris que nous dînerons à sept heures trente. Vous n'étiez pas là à l'heure du déjeuner, ce qui vous a épargné la consommation d'une horreur baptisée hachis parmentier.

— Ne me parlez pas de nourriture, répondis-je d'un air attristé.

Puis, je bus une gorgée de *Gimlet*.

— Apparemment, je suis le seul à ne pas avoir pris l'air, poursuivit le notaire en haussant les épaules. Vous, Don et Carl êtes sortis. Les Payton sont restés en tête à tête : je n'ai vu ni l'un ni l'autre de toute la journée. Peut-être est-ce leur jour d'auto-analyse. Je comprends que ça leur prenne une journée entière.

— Avez-vous d'autres détails sur ce qui s'est passé la nuit dernière ?

— J'ai vu l'inspecteur Fromme cet après-midi. Je crois qu'il doit revenir ce soir. Il ne m'a pas dit si son enquête avançait. Pauvre Edwina ! ajouta-t-il. Je ne vois pas qui a pu avoir envie de l'étrangler.

— Parlez-moi donc de Randolph Ebhart, suggérai-je d'un air détaché.

Fabian Dark eut un léger haussement de sourcils pour demander :

— Que voulez-vous que je vous dise de lui ?

— Eh bien, quel espèce d'homme c'était, des histoires dans ce genre.

Le notaire alluma une cigarette avec une minutie exagérée ; puis, levant de nouveau les yeux vers moi, répondit d'une voix douce :

— Votre question est très complexe, Mavis. Il y avait chez cet homme deux caractéristiques qui m'ont frappé plus que les autres : il était très passionné, et il avait beaucoup d'humour.

— Pour ce qui est d'être passionné, d'accord. Avec ses deux femmes, sans compter Edwina...

— En fait, c'est de la cave que vous souhaitez que je vous parle, coupa Fabian avec un sourire pervers. N'est-ce pas ? Les masques et les chaînes... Il y a des gens qui trouvent leur plaisir dans l'anormal. Je suis certain que Gregory Payton dispose de mots pour définir cette catégorie d'individus, et de petites phrases toutes faites pour expliquer leur cas... Randolph en était, Edwina aussi.

— Vous voulez dire qu'elle prenait plaisir à descendre dans cette cave ? demandai-je avec un frisson.

— Evidemment ! Je dirai même qu'elle était heureuse de s'y trouver la nuit dernière. J'irais même jusqu'à affirmer que, lorsque ces deux mains puissantes se sont refermées sur son cou, elle... (Il s'interrompit brusquement, et j'entendis des pas approcher de la pièce. Il enchaîna d'une voix suave :) Un autre *gimlet*, Mavis ?

— Non, merci, répondis-je, le souffle court.

— Vous pouvez m'en préparer un, suggéra la voix de Carl, derrière moi. Et vous, monsieur Limbo, qu'est-ce que vous prenez ?

— Rien, caqueta la voix stridente de M. Limbo. Rien du tout. Je n'ai pas assez confiance en ce sinistre individu pour le laisser me servir à boire. Je vous parie qu'il lui suffit de se pincer le bout des doigts pour en faire sortir de l'arsenic ?

Fabian continua à sourire, mais d'un sourire beaucoup moins amical.

— Hier soir, annonça-t-il à Carl sur le ton de la conversation, pendant que la police vous interrogeait, nous avons eu une discussion fort intéressante sur votre équilibre mental. Bien entendu, Don est persuadé que vous êtes fou. Seul Payton n'était pas de son avis. Mais de toute façon, les psychanalystes refusent d'accepter le mot « folie » dans leur jargon, n'est-ce pas ? Ils le remplacent par toutes sortes d'expressions savantes.

— Le petit bonhomme qui ne peut pas vivre sans une cravache, commenta doucement Carl. Quelque chose a dû vous faire peur quand vous étiez gosse, Fabian. Qu'est-ce que c'était : votre ours en peluche ?

Carl se dirigea vers le bar, installa M. Limbo sur le comptoir ; puis, avec un sourire de bonne humeur, il se tourna vers le notaire.

— Le service est déplorable, dans cette maison, constata soudain M. Limbo. Je parie que cet affreux ne sait même pas remplir un verre. A quoi sert-il donc ?

— Il ferait un très joli presse-papiers, suggéra Carl. Il possède à peu près les dimensions et le poids requis. Nous pourrions nous servir de lui, monsieur Limbo, si nous avions un bureau.

Pendant quelques secondes encore, Fabian considéra Carl d'un air lugubre. Puis, saisissant le pic à glace qui se trouvait sur le comptoir, il le brandit violemment au-dessus de sa tête et l'abattit sur celle de Carl. Prompte comme l'éclair, la main de Carl agrippa le poignet du notaire et le lui tordit. Fabian poussa un hurlement de douleur et lâcha son arme.

— Vous aviez oublié de m'enchaîner d'abord, lui rappela Carl.

Il se fit un long silence durant lequel Fabian, se détournant lentement, se dirigea vers la porte. Le petit déclic du pêne dans la serrure mit fin à l'intermède.

— J'ai idée que la gonzesse a changé d'avis, à voir sa tête, annonça M. Limbo. Elle a sérieusement besoin d'un verre de gnôle !

— Elle va l'avoir, dit Carl.

Il me tendit un verre, avec un sourire très différent de celui qu'il avait adressé à Fabian. Un sourire qui me laissa, en quelque sorte, sans

défense sous ma robe chemise. Un peu comme quand on a la lumière derrière soi et qu'on n'arrive pas à se rappeler si, oui ou non, on a mis une combinaison.

— Ne vous laissez pas démoraliser par Fabian, Mavis, conseilla tranquillement Carl. Vous seriez capable de lui régler son compte d'une seule main.

— Pour l'instant, avouai-je, ce n'est pas Fabian qui m'inquiète. C'est vous.

— Passionnant ! Parlons-en, voulez-vous ? Interminablement. Avec un peu de chance, il se peut que Don ne rentre pas cette nuit.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demandai-je, inquiète.

— Rien. Je prends simplement mes désirs pour des réalités. Mais je n'aurai pas cette veine.

— Demandez donc à la poupée s'ils font chambre à part, suggéra M. Limbo d'une voix rauque. Si oui, vous pourrez vous glisser chez elle par le balcon au milieu de la nuit.

— Je vous le défends bien ! leur criai-je à tous deux. J'ai déjà assez de cauchemars comme ça sans encore me réveiller avec un pantin en train de grimacer à côté de moi.

— Elle est mariée à un Don, reprit M. Limbo. Dites-lui mon nom entier, Carl. Dites-lui que je m'appelle Don Juan Limbo, qu'elle est folle de moi et qu'elle en est parfaitement consciente.

— Silence ! ordonna sévèrement Carl. Vous n'arrangez pas du tout mes affaires. Quoique votre question ouvrait des horizons... Alors, Mavis ?

— Si vous faites allusion à ce que je pense, je refuse d'y répondre.

Patiemment, Carl précisa :

— Est-ce que vous faites chambre à part, Don et vous ?

— Hein !... Mais bien sûr, voyons !

La porte se rouvrit et, de nouveau, j'entendis quelqu'un entrer. Carl marmonna quelque chose qui, au ton de sa voix, devait être un juron.

— Tiens, tiens, tiens ! s'exclama M. Limbo d'un ton enjoué. Mais c'est notre chasseur de têtes⁽⁶⁾ et sa compagne de lit ! Ne regardez pas maintenant, Carl, mais je vous préviens : votre schizophrénie se voit un peu.

Wanda et Gregory vinrent s'accouder au bar à côté de moi. Wanda portait une petite merveille de soie bleue qui semblait peinte sur elle.

— Je commence à croire que je vous fais peur, Carl, lança Gregory sans animosité. Vous protestez avec trop de véhémence contre ma profession.

— C'est quelqu'un, quand même ! s'exclama M. Limbo sur le mode admiratif. C'est la première fois que je vois un zéro affublé de carreaux !

Glaciale, Wanda s'en prit à Carl :

— Tu trouves que nous n'avons pas assez de difficultés en ce moment sans que tu viennes encore nous casser les pieds avec ton pantin et tes grossièretés ?

— Il ne faut pas vous laisser démoraliser par M. Limbo, Wanda, intervint Gregory avec douceur. Car, en fait, M. Limbo n'est là que pour ça : démoraliser les gens. N'est-ce pas, Carl ?

— Il faudra que je pense à lui poser la question un de ces jours, répliqua Carl avec un haussement d'épaules. Vous buvez quelque chose ?

— Pour moi, un scotch, répondit Wanda.

Puis, me toisant longuement, elle demanda :

— A quoi sert la ceinture ? A protéger votre vertu ?

— Il y a des femmes à qui c'est utile, ripostai-je avec un sourire affectueux. Je vous envie, Wanda... Vous ne craignez rien, vous !

— Charmante famille ! chantonna soudain M. Limbo d'une affreuse voix de casserole fêlée. Si aimante, si folâtre, avec accompagnements de cliquetis de chaînes et d'osse...

— Je ne peux plus supporter ça ! hurla Wanda.

Et, saisissant M. Limbo par une jambe, elle le lança à travers la pièce. Le pantin alla s'écraser contre le mur, puis s'effondra sur le plancher, la tête à un mètre du corps, le visage écaillé, défoncé, méconnaissable.

Sortant de derrière le bar, Carl alla posément ramasser les morceaux du pantin.

— Pauvre M. Limbo ! dit-il soudain. Assassiné par une folle. Peut-être Edwina est-elle morte de la même façon.

Secouée de sanglots nerveux, Wanda se jeta sur lui et, farouchement, lui martela la poitrine à coups de poing. Agacé, il la repoussa ; elle trébucha, perdit l'équilibre, et tomba lourdement sur le plancher.

— Espèce de sale brute ! bêla Gregory en agrippant d'un geste futile l'épaule de Carl. Laissez ma femme tranquille, vous entendez !

— Volontiers, riposta Carl. Et vous aussi, laissez-moi tranquille !

Là-dessus, il envoya son poing dans l'estomac de l'autre.

Chancelant, Gregory recula, puis il se plia en deux, les mains crispées sur son ventre et s'affala sur le plancher, à côté de sa femme, en poussant des gémissements étouffés.

De nouveau, j'entendis la porte s'ouvrir, et une voix demanda :

— Alors, Carl, un deuxième assassinat ? En présence de témoins, cette fois ?

D'un pas vif, Don s'avança vers Carl, qui le considéra d'un air ironique.

— Penses-tu ! On s'amusait gentiment, comme toujours, en famille, demi-frère de mon cœur, expliqua Carl d'une voix enjouée. Pour les détails sur le deuxième assassinat, c'est à Wanda qu'il faut t'adresser : elle vient de tuer M. Limbo.

— J'espère qu'il est irréparable, répliqua Don sèchement. Ce sacré pantin commençait à me porter sur les nerfs.

— C'est peut-être parce que tu as mauvaise conscience, suggéra Carl.

Puis il prit doucement dans ses bras les restes du pantin, et se dirigea vers la porte tout en parlant aux morceaux de bois de cette voix tendre et berceuse que l'on emploie pour consoler un enfant qui s'est fait mal.

La porte se referma sur lui ; et Don, un peu ahuri, se tourna vers moi.

— Qu'est-ce qui se passait ? demanda-t-il.

Je lui racontai l'incident dans ses grandes lignes, tandis que Wanda se relevait ; Gregory, toujours assis par terre, continuait à se tenir le ventre.

— Carl est fou, je le répète ! grogna Don. Ce numéro, avec son pantin, ne fait que le confirmer. On devrait l'enfermer.

Un peu vert, Gregory se releva lentement.

— Je commence à croire que vous avez raison, approuva-t-il d'une voix éprouvée. Je ne m'étais pas douté que, chez lui, la violence affleurait à ce point la surface.

— Vous êtes tellement futé ! s'exclama Wanda d'une voix féroce. Vous savez toujours tout, après, coup ! Psychiatre, vous ? allons donc ! Vous n'êtes même pas un homme !

— Vous n'êtes pas dans votre état normal, chère amie, dit calmement Gregory. Vous faites de l'instabilité émotionnelle. Vous devriez boire quelque chose.

— Ver de terre ! lui cria Wanda avec plus de violence encore. Rien que de vous regarder, j'en ai mal au cœur ! Foutez le camp !

Gregory nous regarda, Don et moi, de ses yeux inexpressifs derrière les verres sans monture.

— Elle ne sait pas ce qu'elle dit, fit-il poliment. Excusez-moi.

Et, s'approchant de Wanda, il la gifla si fort qu'elle chancela et

tomba à genoux.

— Debout ! lui ordonna son mari sans élever le ton. Levez-vous !

La joue zébrée de rouge, Wanda se leva lentement et regarda son mari d'un air terrifié. Gregory lui sourit :

— Voilà qui est mieux, commenta-t-il sans changer de ton. Dans des moments pareils, le silence est le meilleur des antidotes. Maintenant, chère amie, montez donc à votre chambre.

Wanda quitta la pièce d'un pas traînant. Greg attendit qu'elle eût refermé la porte ; puis, se tournant vers nous, il déclara avec un sourire enjoué :

— C'est bientôt l'heure du dîner. Je ne sais pas si vous avez faim mais, moi, je crève littéralement !

Don me regarda en haussant les épaules d'un air de n'en pouvoir mais ; je lui répondis de la même façon, et sentis ma robe chemise se tendre avec effort.

— Il y a une chose qu'il faut laisser à ma famille, constata-t-il d'un air pensif. Ils sont peut-être tous cinglés, mais ils ne commettent pas l'erreur d'épouser des gens sains d'esprit !

— Nous devrions passer à table, je vous assure, intervint Gregory d'un ton accommodant. Il paraît que l'inspecteur Fromme désire nous voir tous ici à huit heures trente. Ça ne nous laisse guère de temps.

Il nous précéda jusqu'à la salle à manger. Ce soir, on avait allumé l'électricité et je m'en félicitai : cela m'éviterait d'avoir sous les yeux les flammes dansantes des bougies durant tout le repas. Nous n'étions que trois à table ; les autres se dispensèrent d'y paraître. Ils n'y perdirent rien, d'ailleurs : le repas, épouvantable, rappelait beaucoup celui que j'ai préparé un jour, chez moi, pour un garçon à qui je voulais absolument faire croire que j'étais une vraie petite fée du logis. En fait, j'avais eu tort de me donner tant de mal, car ce n'était pas une maîtresse d'intérieur qu'il cherchait, ce gars-là.

Le dîner terminé, nous retournâmes au living-room où nous attendait déjà l'inspecteur Fromme. Gregory Payton alla rejoindre sa femme et s'assit près d'elle (mais à distance respectueuse) sur un divan. Greg, à son ordinaire, avait l'air serein ; Wanda, en revanche, avait un peu la tremblote.

Assis seul dans un coin, Fabian Dark, les mains croisées sur le ventre, me sourit aimablement à notre entrée. Nous prîmes place sur l'autre divan, et Don appuya sa cuisse contre la mienne pour me rassurer ; c'est du moins de cette façon que j'interprétai son geste. Carl fit son entrée cinq minutes plus tard et se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche.

Adossé au bar, l'inspecteur Fromme promena sur nous un regard

sévère.

— Très bien, commença-t-il d'une voix âpre. Une femme a été assassinée la nuit dernière, et le meurtrier est présent parmi nous. J'ai l'intention de découvrir lequel d'entre vous est le coupable ; et personne ne quittera la pièce avant que j'y sois parvenu.

De nouveau il nous fusilla du regard ; mais comme personne ne semblait disposé à discuter avec lui, il s'éclaircit la voix, puis poursuivit :

— Je suis certain que le crime n'a pu être commis que par un des habitants de la maison. Pour quelqu'un de l'extérieur, c'eût été impossible. Les précisions fournies par le médecin légiste nous permettent de situer le meurtre vers deux heures trente du matin. Voyons un peu, une fois de plus, ce que faisait chacun de vous à cette heure-là.

L'inspecteur se mit à consulter une liasse de notes ; et j'en profitai pour repousser la main que Don avait posée sur ma cuisse, car Fabian nous observait avec son éternel sourire narquois, et j'étais mal à l'aise.

— Si j'en crois vos dépositions de la nuit dernière, reprit Fromme en relevant brusquement la tête, M. et Mme Payton dormaient dans leur chambre. Ils ont tout ignoré de ce qui s'était passé, jusqu'au moment où la police les a éveillés et leur a ordonné de descendre. Idem pour M. Dark.

L'inspecteur nous regarda, Don et moi, puis se tourna vers Carl qui fixait devant lui un regard absent, sans même paraître entendre ce que disait Fromme. Ce dernier enchaîna :

— Les trois autres occupants de cette maison ont montré beaucoup plus d'activité. M. Donald Ebhart, croyant avoir entendu du bruit dans la cave, est allé voir ce qui se passait et a reçu un coup sur la tête au moment où il atteignait le bas de l'escalier.

« M. Carl Ebhart a entendu du bruit, lui aussi, et s'est levé pour aller voir. Mme Donald Ebhart, également réveillée par des bruits, et constatant la disparition de son mari, est sortie pour se renseigner. En chemin, elle a rencontré M. Carl ; tous deux sont donc descendus ensemble à la cave, ont découvert M. Donald Ebhart sans connaissance, et, enfin, le corps de la gouvernante.

L'inspecteur Fromme replia soigneusement ses notes et les fourra dans la poche intérieure de sa veste, avant de demander :

— L'un d'entre vous a-t-il une objection à formuler ou une rectification quelconque à apporter à sa déposition ?

La proposition ne parut tenter personne, car personne ne pipa. Fromme répéta :

— Très bien.

Ce qui était idiot, car rien n'allait bien, justement. Il poursuivit :

— Commençons par le mic-mac de la cave. Qui d'entre vous savait qu'elle était installée en chambre de torture ?

Il y eut un bref silence, puis Carl répondit d'un ton monocorde :

— Fabian Dark. Il en avait parlé à Edwina hier soir, pendant le dîner. Don et Mavis étaient présents ; ils ont entendu comme moi.

Fromme se tourna vers nous et je confirmai d'un signe de tête. Don grogna un « oui ». Fromme regarda donc Fabian d'un air glacial.

— Bien sûr, je savais ce qu'il en était, confirma calmement le notaire. Les autres aussi le savaient. C'est-à-dire Don, Carl et Wanda. Randolph Ebhart avait d'étranges distractions. Celle-là, entre autres.

— Celui qui y a entraîné cette pauvre femme devait être au courant, fit observer Fromme.

Fabian ricana :

— Vraiment, inspecteur, l'expression « pauvre femme » me paraît un tantinet exagérée ! Je suis certain qu'Edwina est descendue à la cave de son propre gré. Du vivant de Randolph, Edwina lui servait de partenaire dans ses euh... amusements, et de partenaire active, j'ajouterais.

L'inspecteur devint écarlate :

— Vous voulez dire qu'elle... ? commença-t-il. Ouais, ouais... ça s'accorde avec le reste ! D'ailleurs, dans cette maison, on peut s'attendre à tout !

Fabian reprit :

— Je suis certain que Wanda en avait parlé à son mari, et Don à sa femme. Par conséquent, nous étions tous au courant de ce qui se trouvait dans la cave.

— Si j'en crois vos déclarations de la nuit dernière, reprit l'inspecteur, aucun de vous ne connaît la raison pour laquelle la gouvernante a été assassinée. Aucun d'entre vous ne l'a découverte, cette raison, après réflexion ?

— Les Ebhart sont une étrange famille, expliqua le notaire ; et ça ne date pas d'hier. Si vous tenez à découvrir les mobiles du crime, inspecteur, vous serez peut-être obligé de chercher au-delà de la logique.

— Il faut que je trouve un cinglé, vous voulez dire ? demanda Fromme en clignant des paupières.

— Exactement. Il y a une question que je me suis posée, poursuivit Fabian. Il est peut-être impossible de se taper soi-même sur la nuque ; mais il n'est pas impossible de se taper la nuque contre quelque chose, un mur, par exemple. Qu'en dites-vous ?

— Continuez, lui dit Fromme.

— C'est une simple hypothèse, fit doucement Fabian. On trouve le cadavre à la cave. Et un homme, à côté. Mais cet homme, on le plaint, car il a une bosse sur la nuque. Peut-être venait-il tout juste de tuer Edwina lorsqu'il a entendu les deux autres descendre l'escalier de la cave. Il ne pouvait plus s'enfuir. Il ne lui restait donc qu'une solution : se cogner la tête contre le mur, s'allonger par terre, et feindre d'avoir perdu connaissance.

— Qu'en dites-vous, monsieur Ebhart ? demanda Fromme en se tournant vers Don.

— C'est un mensonge, bien entendu, riposta froidement. Don. Fabian s'affole, inspecteur. Ainsi que vous l'a dit mon demi-frère, c'est Fabian qui, hier soir, a parlé de la cave à Edwina. S'il faut en croire M. Dark, tout le monde savait ce qui se passait dans cette cave ; tout le monde connaissait les distractions auxquelles mon père et Edwina se livraient. Eh bien, moi, je n'étais pas au courant, et je suis certain que les autres n'en savaient pas plus long. Je me demande comment il se fait que Fabian l'ait su, lui. Je commence à me demander si, pendant ces cinq années, il n'a pas pris la place de mon père. Fabian excepté, aucun de nous n'a mis les pieds dans cette maison depuis sa mort. Tandis que Fabian, en tant qu'administrateur du domaine, devait venir régulièrement.

— Pas bête, commenta Carl. Il ne s'agit pas forcément d'un meurtre, inspecteur. Edwina a pu être tuée par accident, dans un excès de frénésie, disons... Payton est psychanalyste : demandez-lui donc ce qu'il en pense. Demandez-lui ce que signifient ces masques et ces chaînes.

— Alors ? lança Fromme en se tournant vers Gregory.

Gregory esquissa un vague sourire et répondit :

— C'est fort possible. Le phénomène est moins rare qu'on ne croit. Sadisme et masochisme vont souvent de pair. Certaines gens éprouvent une jouissance à faire souffrir, d'autres tirent leur plaisir de la souffrance qu'on leur inflige. L'hypothèse de Carl est psychologiquement valable.

— Si vous cherchez un échantillon de l'une ou l'autre espèce, inspecteur, vous avez le choix, intervint Carl. Si j'en juge par ce qui s'est passé ici avant le dîner, Wanda prend plaisir à se faire battre par son mari, et lui prend plaisir à la battre. En fait, ils vous ont affirmé qu'ils étaient bien tranquillement dans leur lit en train de dormir, au moment du crime : mais qu'est-ce qui le prouve ? Peut-être la cave servait-elle de décor à une partouze à trois ?

— Sale menteur ! cria Wanda. Qu'est-ce que tu faisais, toi, dans les couloirs, en pleine nuit ? Peut-être venais-tu justement de remonter de la cave, quand tu as rencontré Mavis. Alors tu as été obligé de

raconter que tu venais de quitter ta chambre, et tu es redescendu avec elle. Tu as bien failli m'assassiner, avant dîner ! Tu m'as frappée, et tu as frappé Greg.

— Que s'est-il passé ici, au juste, avant le dîner ? demanda l'inspecteur, intrigué.

Greg lui raconta ce qui était arrivé lorsque Wanda avait brisé le pantin de Carl.

— Carl se serait certainement montré beaucoup plus violent, affirma calmement le psychanalyste, si l'arrivée de Don ne l'avait stoppé. Peut-être Edwina a-t-elle fait, hier soir, sur le pantin, une réflexion qui a mis Carl en fureur. Si ce que dit Fabian est exact, Carl n'aurait pas eu beaucoup de mal à persuader Edwina de descendre dans la cave avec lui. Une fois là, pour lui, ce n'était qu'un jeu d'enfant de la tuer. Il a pu l'enchaîner ensuite pour essayer de rejeter les soupçons sur quelqu'un d'autre ; sur Fabian, peut-être ?

D'une voix rageuse, Wanda lança :

— Je me rappelle que papa disait toujours : « Don » est méchant, mais Carl est fou. »

— Et il ajoutait ; « Wanda est une putain », compléta Carl, très maître de lui. Et il ne se trompait pas !

Sa sœur lui lança un regard meurtrier. Puis, faisant volte-face, demanda à son mari :

— Allez-vous le laisser m'insulter sans rien dire ?

— Exactement ! répondit Gregory.

Otant ses lunettes, il se mit à les frotter vigoureusement, puis ajouta :

— Ma chère, s'il vous fallait un preux chevalier pour défendre votre honneur, vous auriez dû épouser quelqu'un d'autre.

— Lâche ! Cafard ! Misérable...

— Quel couple adorable ! commenta Fabian en ricanant. Vous savez, inspecteur, ils ont fait leur voyage de noces à Cuba. C'est là-bas que Wanda s'est documentée sur les cafards, je suppose, et Greg sur les femmes.

— Si on cessait un instant de rigoler ? suggéra Carl avec calme. Il serait temps de dire la vérité à l'inspecteur.

— La vérité ? répéta Fromme qui parut reprendre espoir.

— Au sujet du second testament, précisa Carl. C'est vous le notaire, Fabian. Donnez donc quelques détails à l'inspecteur.

Cette perspective ne parut pas inspirer beaucoup d'enthousiasme à Fabian. Mais, voyant l'expression de Fromme, il haussa les épaules et le mit au courant.

— Mais, s'exclama Fromme d'une voix étranglée lorsque Fabian eut terminé ses explications, mais alors chacun de vous avait une raison identique d'assassiner cette femme ! Ça ne fait que compliquer les choses !

Tirant de sa poche un grand mouchoir blanc, il s'en épongea vigoureusement le visage. Puis il hocha la tête à plusieurs reprises : c'était la première fois que je voyais un type se noyer au milieu d'un living-room.

CHAPITRE X

Il était exactement onze heures lorsque nous remontâmes chez nous. Je m'installai dans un fauteuil, tandis que Don nous préparait quelque chose à boire. L'inspecteur Fromme avait fini par renoncer à nous interroger. Et, à voir son air dégoûté en nous quittant, il se préparait à se loger une balle dans la tête. Je le comprenais, d'ailleurs : plus je pratiquais là famille Ebhart, plus je réagissais comme Fromme. Don mis à part, bien entendu.

Don me tendit mon verre et s'installa avec le sien dans un fauteuil, en face de moi.

— Quelle nuit ! dit-il avec un sourire lugubre. Fromme commençait à me faire pitié. De la façon dont il s'y prend, il n'a pas la moindre foutue chance de découvrir l'assassin d'Edwina.

— Et vous, Don, vous avez une idée sur la question ?

— Mais bien sûr. J'ai tué Edwina ; puis, en vous entendant arriver avec Carl, je me suis assommé moi-même d'un coup sur la nuque.

— Non, sérieusement ?

— Non, répondit-il en secouant la tête. Tout ça n'a ni queue ni tête pour moi. Si quelqu'un devait se faire assassiner, c'était vous.

— Je vous en prie, Don ! Je suis encore en vie, ne parlez pas de malheur !

— Une seule personne connaissait l'existence du testament, reprit-il pensivement et, bien entendu, c'était Fabian. Mais je ne l'imagine pas commettant un crime de sang-froid.

— Vous savez..., lui dis-je. J'ai réfléchi...

— Ne vous surmenez pas, Mavis, s'exclama-t-il d'un air inquiet. N'allez pas perdre la tête comme M. Limbo !

— Il y a une différence entre M. Limbo et moi, fis-je observer. Je ne suis pas un pantin !

— Son propriétaire n'est peut-être pas de cet avis, riposta Don en souriant. Allez, je vous écoute.

— Je crois que c'est Fabian qui a tué Edwina.

— Pourquoi ?

— C'est lui qui, hier soir, lui a fait penser à la cave et à ce qui s'y trouvait. Et puis, ça se sent, ces choses-là. Il y a quelque chose de

trouble, en lui.

— Intuition féminine ? fit Don avec un haussement de sourcil narquois.

— Si vous ne tenez pas à connaître mon plan, okay, dis-je d'un air détaché. En fait, je n'ai pas besoin de vous. Je suis persuadé que Carl me donnera volontiers un coup de main.

— Carl ! aboya Don. Ne vous avisez pas de l'approcher quand je ne suis pas à portée de voix. D'abord, qu'est-ce que c'est que ce plan ? Qu'est-ce que vous racontez ?

— Je vous préviens que, si vous continuez à jouer les Johnny Rio, vous allez détruire toutes mes illusions et flanquer tout par terre.

— Excusez-moi, mon petit.

Il vint s'asseoir sur le bras de mon fauteuil et passa son bras autour de mes épaules, ce qui me mit dans l'incapacité de me concentrer. Don m'encouragea :

— Allez-y ; mon chou. Vous parliez d'un plan ?

— Eh bien, oui, dis-je d'une voix mal assurée. Mais si vous continuez, je vais tout oublier.

— Bravo ! C'est ce que je souhaitais !

Je repoussai sa main :

— Soyez sérieux, Don. Vous savez ce que je pense ?

— Non, reconnut-il.

Et, d'une voix résignée, il ajouta :

— Mais je sens que je ne vais pas tarder à l'apprendre.

— Ecoutez : si quelqu'un vous avait assassiné, vous, ou moi, qui suis censée être votre femme, le mobile du crime aurait été évident, étant donné les termes du premier testament, non ?

— L'argent, bien sûr.

— Même si l'assassin avait fait faire le boulot par un autre en lui promettant, par exemple, une part de l'héritage, le mobile n'en demeurerait pas moins évident.

— D'accord.

— Bon. Supposons que l'un d'entre eux – ou eux tous – ait payé quelqu'un pour vous dépouiller de votre part d'héritage ; quelqu'un de très intelligent et de très retors.

— Pour ça, il faudrait qu'il le soit. Mais que voulez-vous dire ? Qu'un membre de ma famille a engagé les services d'un assassin tellement stupide qu'il s'est trompé de victime ?

— Non ! Si seulement vous m'écoutiez, Don ! L'assassin a tué la victime désignée et, maintenant, il va s'arranger pour que ce soit vous qui soyez accusé du meurtre.

Don me considéra longuement.

— Je ne vous suis pas très bien, mon petit, dit-il enfin. La journée a été épuisante. Si on allait se coucher ?... Hein, vous voulez ?

J'aspirai profondément – ce qui mit Don dans l'incapacité de se concentrer – et fis une nouvelle tentative.

— Supposons que Carl ou Wanda ait promis à Fabian une part de l'héritage s'il s'arrangeait pour que vous ne touchiez pas la vôtre ? Supposons que, depuis la mort de votre père, Fabian se soit livré à des petits jeux dans la cave, avec Edwina ? Dès lors, Fabian savait qu'il n'aurait aucun mal à l'entraîner en bas, le moment venu et, une fois les chaînes passées, aux poignets et aux chevilles d'Edwina, la tuer devenait un jeu d'enfant.

— C'est juste, reconnut Don à regret. Mais pourquoi aurait-il marché dans une combinaison pareille, sachant bien qu'il ne toucherait jamais rien des autres, puisqu'il connaissait le second testament ?

— Exactement ! m'exclamai-je triomphalement. Il connaissait le second testament ; mais les autres, non ! Il savait que, moins il en resterait de nous tous dans quarante-huit heures, plus il toucherait. Par conséquent, en assassinant Edwina et en vous faisant passer, pour le coupable, il éliminait deux des héritiers.

— C'est logique, reconnut-il en haussant les épaules. Mais comment Fabian pourrait-il me faire accuser d'un crime que je n'ai pas commis ?

— Il s'y est fortement employé ce soir, il me semble. Mais il est rusé : il a fait ça discrètement. Et n'oubliez pas que, si mon hypothèse est exacte, il y a quelqu'un d'autre dans le coup, la personne qui a chargé Fabian de vous éliminer. A eux deux, ils vont raconter une histoire qui pourrait vous envoyer tout droit à la chambre à gaz !

Le visage de Don se durcit.

— Ce n'est peut-être pas tellement stupide, votre théorie, constata-t-il. Ils seraient bien capables, demain, de s'arranger pour que Fromme me colle le meurtre sur les reins. (Il se tut un instant, puis ajouta :) Vous aviez parlé d'un plan, Mavis ?

— Eh bien, je crois que Fabian... bref, que je lui plais, conclus-je pudiquement.

— Il faudrait qu'il ait perdu la vue pour qu'il en soit autrement ! D'accord sur ce point.

— Imaginons que j'aille dans sa chambre, tout à l'heure. Je lui dirai que vous dormez profondément et que vous ne vous êtes pas aperçu de mon départ.

— Et ensuite ?

— Je lui dirai que je le trouve très séduisant, et que je serais curieuse de visiter la cave ; en somme, je lui donnerai à penser que j'ai envie d'aller m'y amuser un peu.

— Et puis ?

— Si je ne me suis pas trompée, il sautera sur l'occasion et m'y emmènera. Une fois en bas, je réussirai peut-être à lui faire avouer que c'est lui qui a tué Edwina. Le feu de la passion, et tout ce qui s'ensuit... vous comprenez ?

— Génial ! Et, vous ayant avoué sa culpabilité, il vous égorge pour vous empêcher de parler.

— Oui mais vous serez là ! Parce que, dès que j'entrerai dans la chambre de Fabian, vous descendrez tout droit vous cacher dans la cave. Et dès que vous aurez entendu les aveux de Fabian, vous lui sauterez sur le paletot. Qu'est-ce que vous dites de ça ?

— Je dis que c'est complètement loufoque, votre idée ! cria-t-il.

Puis, un peu calmé, il ajouta :

— Mais il se peut que ça marche. Nous n'avons rien à perdre après tout. Bon. D'accord. Mais soyez prudente. A voir la façon dont vous nous avez fait valser Carl et moi, hier soir, je sais que vous n'aurez aucun mal à venir à bout de Fabian, Veillez seulement à ne pas lui tourner le dos.

— Promis.

— Quand est-ce qu'on commence ?

— Dès que je serai prête, répondis-je.

Et me levant, je passai dans ma chambre.

Tout en retirant ma robe chemise, je ne pus m'empêcher de sourire : Johnny Rio se prend toujours pour le cerveau de notre association. Pendant qu'il se tournait les pouces dans un motel de Santa Barbara, je m'apprêtais à mettre le grappin sur un meurtrier : j'imaginai la tête de Johnny quand il apprendrait la nouvelle !

En costume d'Eve, je m'offris un petit coup d'œil dans le miroir, et j'en pris plein les châsses, de Mavis Seidlitz ! Puis je sortis d'une valise *Veille de Fête*, une chemise de nuit gardénia tout ce qu'il y a de raffiné, et l'enfilai avec mille ménagements. Elle est en jersey de nylon, et le corsage est garni d'un tas de dentelle et de satin, très frou-frou 1900.

Je passai par là-dessus un déshabillé-manteau assorti et chaussai une paire de mules à hauts talons, ornées de nœuds de satin. Il me restait à ajouter la dernière touche – le parfum bien entendu. Cette fois, mon choix se porta sur « *I surrender* », car je craignais que « *My Sin* » ne me monte à la tête et ne me rende trop présomptueuse.

Lorsque je reparus dans le living-room, Don m'observa longuement. Puis il s'approcha, par étapes, s'arrêta à cinquante

centimètres de moi et, secouant lentement la tête, poussa un soupir.

— Je me demande... si je dois vous laisser, fit-il d'une voix troublée. Vous devriez peut-être mettre autre chose, Mavis. Sinon, ce ne sont pas des bougies que Fabian allumera dans la cave, mais des projecteurs.

— Vous croyez que je viendrai à bout de lui ? demandai-je en pivotant vivement sur moi-même à la façon des mannequins, à croire qu'elles ont un pied cloué au plancher.

— Vous n'avez qu'une chose à craindre, répondit-il, c'est que Fabian ne vous laisse même pas le temps de l'entraîner jusque dans la cave.

— Parfait ! Dans ce cas, nous ferions bien de commencer tout de suite. Vous savez quelle est la chambre de Fabian ?

— Certainement. C'est la troisième porte à gauche. Donnez-moi deux minutes d'avance, que j'arrive à la cave avant vous. J'attendrai vingt minutes, mon chou. Si, au bout de vingt minutes vous n'êtes pas là, je monte voir ce qui se passe.

— Entendu.

— Bonne chance, murmura-t-il.

Puis il m'embrassa.

Pour en finir, je fus obligée de lui envoyer des coups de pied dans les tibias, sinon nous y serions encore. Je profitai de ce qu'il sautait sur un pied pour quitter rapidement la chambre. Je pris à gauche dans le couloir, puis me mis à compter les portes. Arrivée à la troisième, je frappai discrètement.

N'obtenant pas de réponse, j'attendis quelques instants, puis recommençai. A la troisième fois, la porte était toujours fermée. Je commençais à imaginer ce qu'avait dû éprouver Cléopâtre lorsque, s'étant fait transporter en litière jusqu'au camp d'Antoine, elle s'était entendu répondre par une sentinelle que le bien-aimé était parti passer le week-end à la pêche. Fabian ne pouvait pas me faire ça.

Après avoir frappé une quatrième fois, je m'en pris au loquet qui tourna sans résistance sous ma main. Je pénétrai en silence dans la chambre. Il faisait noir et, tout en tâtant le mur dans l'espoir de trouver l'interrupteur, je réprimai à grand-peine une envie de hurler. Au bout de ce qui me parut être une demi-heure, je trouvai le bouton. La lumière se fit brutalement, et je commençai à me rassurer.

La chambre était vide. Le lit intact : donc Fabian ne s'était pas encore couché, ce qui était déjà un avantage. Malheureusement, j'ignorais où il pouvait être, et ça c'était un inconvénient.

Je restai là à marmonner toute seule, regardant la porte sans la voir. Le loquet tourna lentement, et la porte s'entrouvrit. Comme

j'étais très absorbée par ce que je me racontais, je n'y prêtais guère d'attention. La porte était à moitié ouverte lorsque je m'avisai subitement de ce qui se passait et réprimai un hurlement : si la porte s'ouvrait, c'est qu'il y avait quelqu'un derrière.

J'étais au bord de la crise de nerfs lorsque l'individu fit son apparition. Je poussai un soupir de soulagement en le reconnaissant :

— C'est vous, Greg ? dis-je d'une voix tremblante. Vous auriez dû frapper, j'ai failli avoir une crise cardiaque.

C'est alors que je vis le revolver qu'il tenait, et cette fois je frôlai la crise cardiaque d'un poil.

Braquant toujours son revolver sur moi, Gregory Payton s'avança lentement, l'air un peu étonné.

— Vous ici, Mavis ? dit-il d'une voix sourde. Vous êtes la dernière personne que je m'attendais à trouver dans cette chambre. Où est Fabian ?

— Je voudrais bien le savoir, répondis-je. Moi aussi, je le cherche.

Son regard fit le tour de la pièce et, soudain, s'arrêta l'espace de quelques instants sur la porte fermée qui donnait dans la salle de bains.

— Mais bien entendu, dit-il avec un demi-sourire qui se transforma en une grimace de mépris, vous ne savez pas où se trouve Fabian !

— Certainement pas ! Mais je donnerais beaucoup pour le savoir.

— Je suis sidéré, Mavis, commenta Gregory en glissant son revolver dans la poche de sa robe de chambre. Je cherchais ma femme, et c'est vous que je trouve. Vous me décevez. Mais, après tout, vous êtes assez grande pour savoir ce que vous faites.

— Je ne comprends pas ce que vous voulez dire, lui répondis-je en toute sincérité. Mais Fabian n'est pas ici, vous pouvez le constater.

— Mais comment donc ! (De nouveau il regarda la porte de la salle de bains, sans se départir de son sourire méprisant.) Pour rien au monde je ne voudrais vous déranger !

Puis, me tournant le dos, il ressortit en refermant la porte derrière lui.

« Décidément, pensai-je, ils sont tous patraques dans cette maison. » M'asseyant dans le premier fauteuil venu, je me préparai à attendre le retour de Fabian. Au bout de cinq minutes, je réfléchis : rien ne m'assurait que ce retour se produirait avant l'heure du petit déjeuner. Or, je n'avais nullement l'intention de passer la nuit toute seule dans un fauteuil.

C'est alors que me vint une idée de génie : pourquoi ne pas descendre à la cave prévenir Don que le plan était à l'eau, du fait que Fabian n'était pas dans sa chambre ? Je lui épargnerais ainsi une

attente dans une cave humide où il risquait de s'enrhumer. Et puis, même si nous n'arrivions pas à coincer le meurtrier, ce n'était pas une raison pour que la nuit fût entièrement perdue.

Sortant de la chambre, je descendis à la cuisine. En abordant l'escalier de la cave, je fus prise de palpitations et me réjouis à l'idée que Don m'attendait en bas.

J'atteignis le bas de l'escalier, et mon cœur cessa de battre : la cave était exactement dans le même état que la nuit précédente. De nouveau, les bougies étaient allumées, et leurs flammes incertaines mettaient partout des ombres denses.

J'avancai de cinq ou six pas, puis je fus prise de panique. Je ne savais plus où aller. Dans un coin sombre, quelque chose remua. J'ouvris la bouche pour crier, mais pas un son ne sortit de ma gorge sèche.

« C'est Don, me répétais-je farouchement. Ne fais donc pas l'imbécile, Mavis. » Et puis, l'espace d'une seconde merveilleuse, je crus en effet que c'était lui. Alors, le quelque chose sortit lentement de son coin et s'avança vers moi – et mes genoux se remirent à trembler. J'entrevis vaguement un corps blanc aux seins ronds et fermes, de longues jambes fuselées. Mais le visage n'avait rien d'humain. C'était, brusquement animé d'un souffle de vie, celui du masque accroché au mur.

Tandis que la chose avançait vers moi, la lueur des bougies prit de l'éclat et fit jaillir le visage de l'ombre. Je demeurai pétrifiée devant le masque horrible qui approchait. A travers les lèvres entrouvertes, apparaissaient des dents irrégulières et pointues ; le menton énorme et monstrueux se trouvait à portée de ma main.

Soudain, je retrouvai l'usage de mes jambes. Faisant volte-face, je courus vers l'escalier et montai les marches quatre à quatre. J'étais à mi-chemin de la cuisine lorsque je m'arrêtai, figée sur place. Je venais d'apercevoir deux pieds arrêtés sur le palier. Lentement, les pieds descendirent une marche... une deuxième. J'aurais voulu ne pas lever les yeux, mais je ne pouvais pas faire autrement.

Je me trouvai en face d'un autre corps blanc, un corps d'homme cette fois, également nu. Ainsi que je l'avais prévu, le visage était celui du second masque.

Je vis le visage d'ébène, le nez crochu, les yeux dilatés dont le regard semblait plonger dans le mien. Le masque se rapprocha. Je reculai d'un pas et ouvris la bouche. Mais, avant que j'aie pu crier, des doigts nerveux se refermèrent sur mon cou. Le masque me parut flotter un instant en l'air, puis un, nuage noir vint opportunément l'engloutir.

La première chose que je ressentis fut une vive douleur. Ouvrant les yeux, je vis le sol de la cave onduler doucement. Quelqu'un me broyait les poignets et les chevilles dans une poigne de fer. Lentement, je relevai la tête, me redressai un peu, soulageant ainsi mes membres endoloris, et remuai légèrement les bras. Un cliquetis se fit entendre.

Le sol de la cave reprenait peu à peu son immobilité. Je me rendis compte que je me trouvais dans ce qu'on est convenu d'appeler une situation gênante. Mon dernier souvenir remontait au moment où, dans l'escalier de la cave, j'avais vu l'horrible second masque descendre vers moi. Pendant mon évanouissement, ces deux personnages masqués n'avaient vraiment pas perdu leur temps. C'étaient bien des fers que j'avais aux poignets et aux chevilles. Des chaînes de métal me maintenaient contre le mur, dans la même position qu'Edwina, vingt-quatre heures plus tôt. Ce souvenir n'avait rien de réconfortant. Et, par-dessus le marché, je me trouvais dans la même tenue qu'Edwina : absolument nue. On m'avait retiré mon ensemble de jersey de nylon, si bien qu'en baissant les yeux, mon regard ne rencontrait d'autre paysage que mon anatomie au naturel.

De me voir en si simple appareil en un lieu que l'on pourrait qualifier de public, je me sentis rougir ; et je me vis virer au rose vif pour ainsi dire jusqu'aux chevilles. Ma seule consolation était de me dire que, malgré ce que ma tenue ultra-succincte avait d'embarrassant, j'y étais tout à fait à mon avantage.

Les bougies brûlaient toujours. Je fis du regard le tour de la cave pour voir un peu ce que mijotaient mes deux personnages ; mais je n'en vis qu'un : la sorcière. Lentement, elle s'approcha de moi. Et je me sentis un peu plus à l'aise car elle n'était pas plus habillée que moi. Elle était bien faite, mais j'avais sur elle l'avantage de quelques centimètres supplémentaires répartis en des points stratégiques.

Lorsqu'elle ne fut plus qu'à quelques centimètres de moi, la sorcière retira son masque et je reconnus Wanda, ce qui ne m'étonna nullement car il n'y avait pas d'autre femme dans la maison. Elle alla accrocher son masque au mur, puis revint se planter en face de moi.

— Petite imbécile, me dit-elle d'une voix glaciale. Vous ne pouviez donc pas vous occuper de vos affaires ?

— Vous me feriez plaisir en remettant ce masque, ripostai-je. Votre vraie tête me fait une peur bleue.

Elle m'assena à toute volée une paire de claques qui me mirent les joues en feu. Puis, d'une voix tendue, elle me fit observer :

— Vous n'êtes pas en position de faire de l'esprit, Mavis. Je peux vous faire ce que je veux, ne l'oubliez pas.

— Soyez tranquille ! Attendez seulement que je sois débarrassée de ces chaînes ! Le temps que j'en aie fini avec vous, vous en aurez vraiment besoin, de votre masque, et d'une ambulance par-dessus le marché.

Les mains sur les hanches, elle se contenta de me sourire. Je demandai :

— Qu'est-ce que vous allez me faire ?

— Je ne sais pas encore. Nous en déciderons quand... quand il sera là.

— Si c'est de Fabian que vous voulez parler, dites-le carrément.

— Taisez-vous ! ordonna-t-elle d'une voix hargneuse en m'envoyant une autre paire de claques.

Ça devenait monotone. Et, par-dessus le marché, ça faisait mal. Je demandai :

— Vous allez m'étrangler à vous deux ? Comme Edwina ?

— Ne soyez pas plus bête que nature, riposta-t-elle. Je n'ai rien à voir dans la mort d'Edwina.

— Fabian, alors ? suggérai-je. A votre place, mon petit, je ferais attention : peut-être que, la représentation terminée, il est tenté de passer aux réalités !

Elle eut de nouveau un sourire déplaisant pour me répondre :

— Dans ce cas, n'oubliez pas que pour l'instant, la vedette, c'est vous, Mavis. Vous vous trouvez exactement à la même place qu'Edwina, vous vous rappelez ?

— Il y a longtemps que vous n'avez pas vu votre mari ? lui rétorquai-je. Il vous cherchait, tout à l'heure, revolver au poing.

— Vous êtes folle ! répliqua-t-elle. Mais une lueur d'inquiétude apparut dans ses yeux.

Je secouai la tête avec énergie.

— C'est Fabian que je cherchais, expliquai-je. Et avant de descendre ici, je suis allée dans sa chambre. Alors que je m'y trouvais, Greg est entré ; il vous cherchait. Tôt ou tard, il va penser à la cave, mon petit. Est-ce que votre masque est à l'épreuve des balles ?

Elle s'apprêtait à me gifler une fois de plus lorsqu'un bruit léger, venu de derrière elle, lui fit oublier ses intentions ; elle se retourna. Son envers fit naître en moi des tentations. Si les chaînes qui retenaient mes chevilles avaient eu cinquante centimètres de plus, je lui aurais laissé un souvenir de moi !

Arrêté au pied de l'escalier, l'autre masque nous observait. Parmi ces ombres mouvantes, il était difficile de dire s'il était grand ou petit. J'espérais qu'il s'approcherait un peu, de façon à me permettre de m'assurer si c'était bien Fabian ou non. Mais il ne bougea pas d'un

centimètre.

Wanda se dirigea vers lui en se trémoussant. Au cours de nos rencontres plus habillées, je ne l'avais jamais vue se trémousser ; j'en conclus donc que c'était pour les beaux yeux du personnage qu'elle se donnait tout ce mal. Peut-être qu'à se trémousser pour un psychanalyste tout ce qu'on récolte c'est une analyse.

— Mon amour, murmura-t-elle en arrivant près de lui, nous devrions donner une bonne leçon à cette fille. Elle m'a insultée.

L'homme masqué se contenta de la regarder sans répondre.

— Mais fais donc quelque chose ! insista Wanda avec impatience, en se rapprochant un peu de lui. Réponds-moi. Il faut lui donner une leçon telle qu'elle ne l'oublie jamais, mon amour !

L'homme masqué ne répondait toujours pas. Et soudain, Wanda se raidit.

— Mon amour ? commença-t-elle d'une voix mal assurée. (Et soudain, elle recula et, d'une voix brisée par la peur, elle fit :) Mais, vous n'êtes pas...

Les mains se tendirent et la saisirent par le cou, étouffant la fin de sa phrase. Je ne pouvais rien faire d'autre qu'assister, impuissante, à la scène. Je vis le corps de Wanda se tordre dans un effort désespéré ; puis ses talons raclèrent le sol pendant un temps qui me parut interminable. Mon cœur battait à se rompre.

Un brouillard se forma devant mes yeux. Je me rendis compte, vaguement, que les pieds de Wanda avaient cessé de marteler le sol, et que son corps pendait, inerte, maintenu par cette terrible poigne.

Pendant une vingtaine de secondes encore, l'homme masqué la tint de la sorte ; puis, lentement, il ouvrit les doigts, et le corps de Wanda glissa à terre. A ce moment-là, je me félicitai du mauvais éclairage qui m'empêchait de distinguer le visage de la jeune femme.

J'essayai de hurler ; mais, une fois de plus, j'avais la gorge sèche, et je ne parvins à émettre qu'un coassement rauque, semblable à celui d'une grenouille qu'on aurait oublié de huiler. Point n'était besoin de beaucoup d'imagination pour deviner ce qui allait se passer.

Sans se presser, l'homme masqué enjamba le cadavre de Wanda et s'avança vers moi. Je tremblais si fort que mes chaînes se mirent à cliqueter ; je me demandai vaguement si Edwina avait tremblé, elle aussi, et si c'était là le bruit qui m'avait éveillée la nuit précédente. Mon front ruisselait de sueur, il me semblait que j'étouffais.

Le masque, en se rapprochant, semblait grandir démesurément, au point de cacher tout le reste. Les yeux verts et bridés plongèrent leur regard dans le mien, et l'univers ne fut plus qu'un immense cauchemar – un cauchemar éveillé auquel je ne pouvais échapper.

S'arrêtant devant moi, l'homme leva lentement les bras. Je sentis ses mains froides caresser mes seins. Puis un déclic se produisit dans ma tête et, de nouveau, je perdis connaissance.

CHAPITRE XI

— Mavis ! appelait une voix d'homme avec insistance. Comment vous sentez-vous, mon petit ?

Je me sentais trop bien pour avoir envie de répondre. Mais la voix insistait. Finalement, je me forçai à ouvrir les yeux.

La première chose que je vis fut le visage anxieux de Carl penché au-dessus de moi. D'une voix inquiète, il répéta :

— Ça va, Mavis ?

— Je crois, répondis-je. Enlevez-moi ces chaînes !

— Des chaînes ? répéta-t-il avec l'air de la plus parfaite incompréhension.

Me dressant sur mon séant, je regardai autour de moi. J'étais assise par terre, dans la cave. Je m'efforçai de me rappeler comment j'étais arrivée jusque-là : mes derniers souvenirs remontaient au moment où, enchaînée au mur, je m'étais évanouie pour la seconde fois.

Instinctivement, je tournai la tête et regardai... Je faillis perdre connaissance une troisième fois. C'était le cadavre de Wanda qui, maintenant, était retenu au mur par des chaînes ; et, cette fois, j'en étais assez près pour distinguer son visage. Je me détournai précipitamment.

— Je vais vous faire sortir d'ici, dit Carl. Vous sentez-vous assez forte pour vous mettre debout ?

— Je peux toujours essayer, répondis-je.

Passant son bras autour de moi, Carl m'aida à me relever. Lentement, marche par marche, nous montâmes à la cuisine. Une fois en haut de l'escalier, je commençai à me sentir un peu mieux. Après l'horreur de cette cave éclairée aux bougies, la cuisine, avec son ampoule électrique, me parut chaude et accueillante.

— Un drink ne nous ferait pas de mal, décida Carl. Je vais chercher ça. Attendez-moi ici.

Il avait fait à peine deux pas en direction de la porte lorsqu'elle s'ouvrit sous une violente poussée. Don, le front meurtri et l'œil farouche, se précipita dans la pièce. Il s'arrêta devant Carl, puis me regarda.

— Ça va, mon chou ? bredouillai-je.

Son regard se fit plus sauvage encore et, l'espace d'une seconde, je me demandai pourquoi. Mais ayant baissé les yeux, je compris. J'avais oublié que je ne portais aucun vêtement. Visiblement, Don était en train de se livrer à des conclusions hâtives autant qu'erronées, si j'en croyais le regard meurtrier qu'il venait de décocher à Carl.

— Un instant, Don, m'exclamai-je. Ce n'est pas ce que...

Mais il ne m'écoutait même pas. Il injuria bassement Carl, puis lui lança son poing à la figure. Carl esquiva. Un instant plus tard, tous deux roulaient sur le plancher.

— Ça suffit comme ça ! aboya de la porte une voix rude.

Je levai les yeux et je vis l'inspecteur Fromme qui se tenait planté sur le seuil. Il me vit à peu près en même temps, et ses yeux devinrent vitreux, tandis qu'il me regardait en secouant faiblement la tête. Je rougis pudiquement et m'efforçai de voiler ma nudité avec mes mains ; mais je dois avoir les mains trop petites.

D'autre part, je me sentais un peu ridicule ; j'avais l'impression de ressembler à ce tableau qui s'intitule « Matin de Septembre », ou quelque chose comme ça, et dont ma mère ornait sa salle à manger. La toile représente une femme nue faisant ce que j'étais en train d'essayer de faire, mais avec plus de succès parce qu'elle avait moins de surface à cacher. Ma mère s'entêtait à voir là une allégorie charmante de la pudeur ; mais, pour moi, il s'agissait simplement d'une matinée un peu fraîche et d'une fille qui avait la chair de poule.

Don et Carl se séparèrent puis, se relevant, échangèrent un regard noir. Au prix d'un effort surhumain, l'inspecteur détacha son regard de ma personne.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda-t-il.

— C'est à lui qu'il faut poser la question, riposta Don en désignant Carl d'un mouvement de tête. J'aimerais bien le savoir, moi aussi.

Carl expliqua :

— J'ai entendu du bruit. Je suis descendu voir de quoi il s'agissait. J'ai trouvé Mavis dans la cave... Il vaut mieux que vous alliez y jeter un coup d'œil, inspecteur.

— Très bien, dit Fromme. On va tous y aller.

— Je vous en prie ! dis-je, je ne tiens pas à redescendre. S'il faut que je la regarde encore une fois, je deviens folle.

— Qui ça ? demanda Don.

— Wanda, précisai-je. Elle est...

— Visiblement, ma femme est sous l'effet d'un choc nerveux, coupa Don en se tournant vers l'inspecteur. Vous vous rendez compte de son état.

— Il faudrait que je sois aveugle pour ne pas m'en rendre compte,

répondit Fromme d'une voix rauque.

— Permettez-lui de monter dans sa chambre et de s'habiller, insista Don. Si vous voulez l'interroger ensuite, très bien ; mais...

— J'ai dit qu'on va tous descendre, coupa l'inspecteur, et c'est exactement ce qu'on va faire. Votre femme va nous montrer le chemin.

— Ce qui me plaît chez l'inspecteur, commenta Carl avec froideur, c'est qu'il ait tellement de cœur !

Retirant sa robe de chambre, Don me la tendit :

— Passez ça, Mavis, ça permettra peut-être à M. Fromme de reprendre ses esprits et de se concentrer sur son travail.

Je passai la robe de chambre et, sous le regard un peu nostalgique de Fromme, nouai étroitement la ceinture autour de ma taille. Puis, m'accrochant solidement au bras de Don, je repris la direction de l'escalier. Je fermai les yeux en arrivant à la cave et attendis ainsi, cramponnée à la main de Don, jusqu'au moment où l'inspecteur annonça que nous pouvions remonter.

Les dix minutes suivantes se déroulèrent dans un vrai chaos. Des flics qui couraient en tous sens, l'inspecteur qui me bombardait de questions, Don qui criait qu'il allait me trouver un avocat et que je ne devais répondre à aucun prix, tandis que Carl lui conseillait de ne pas faire l'imbécile : il était impossible que j'aie assassiné Wanda. « Pourquoi pas ? » objectait l'inspecteur. Et Carl lui répondait qu'il fallait être fou pour me croire capable d'assassiner qui que ce soit.

J'en avais la migraine. M'installant dans un fauteuil, j'attendis pendant que les hommes continuaient à s'apostropher. Finalement, l'inspecteur Fromme abattit son poing sur la table, et je sursautai :

— Ça suffit comme ça ! brailla-t-il. Vous êtes tous à enfermer, dans cette baraque ! Deux meurtres en vingt-quatre heures ! J'emmène Mme Ebhart au poste pour procéder à son interrogatoire. Et vous pouvez lui envoyer un escadron d'avocats si ça vous chante !

Là-dessus, me saisissant par le bras, il m'arracha à mon fauteuil et m'entraîna vers la grande porte.

J'étais trop fatiguée pour discuter, et d'ailleurs, l'idée de quitter cette maison me paraissait fort opportune. Je fis le trajet en voiture, à côté de l'inspecteur qui ne desserra pas les dents.

Le poste de police me parut plutôt sinistre. J'eus beau suggérer à Fromme d'engager un décorateur, ou même simplement de se fendre d'un ou deux pots de fleurs, il se contenta de répondre par un grognement et, me poussant devant lui, me fit entrer dans une petite pièce que je pris pour une cellule. Mais il m'informa que nous nous trouvions dans son bureau. Il m'offrit une chaise que j'acceptai. Puis

deux autres policiers firent leur entrée et Fromme, éteignant l'ampoule du plafond, me dirigea sa lampe de bureau en plein visage.

Derechef, je la tournai dans l'autre sens, ce qui l'obligea à recommencer. Ce petit manège se répéta trois ou quatre fois, et finalement Fromme, d'un ton hargneux, m'ordonna de ne plus toucher à la lampe.

— Mais j'ai la lumière en plein dans les yeux, protestai-je.

Vraiment, il aurait pu comprendre ça tout seul. Ce que les flics peuvent être bêtes. Il répéta :

— Laissez-la comme elle est !

— Comme vous voudrez, répondis-je. Mais si après ça je suis obligée de porter des lunettes, c'est à vous que j'enverrai la facture.

— Taisez-vous !

— Si vous devez être grossier avec moi, je m'en vais, annonçai-je résolument. Après tout, je n'ai pas demandé à venir ; c'est vous qui me l'avez proposé, vous vous rappelez ? Et je suis au regret de vous dire que votre sens de l'hospitalité n'est pas très développé. J'aimerais bien boire quelque chose, une tasse de café, par exemple.

— Contentez-vous de répondre à mes questions, gronda-t-il à voix basse.

— Comment voulez-vous que je vous réponde ? Vous ne m'avez encore rien demandé.

— Si vous vous taisiez, ça me permettrait peut-être de le faire !

— C'est bon, répondis-je en haussant les épaules. Allez-y.

— Enfin ! s'exclama-t-il en poussant un profond soupir. Vous êtes disposée à nous raconter ce que vous savez ?

— Je l'ai déjà fait, mais ça n'a rien changé.

— Comment ! Comment !

— Il n'y a pas cinq minutes ! Vous deviez penser à autre chose.

— Peut-être que je suis fou, marmonna-t-il. Si ce n'est pas trop vous demander, voudriez-vous me répéter ce que vous m'avez dit ?

— Mais très volontiers : j'ai la lumière dans les yeux.

Durant quelques secondes, personne ne dit mot. Puis Fromme se mit à marmonner :

— Si ce n'est pas elle qui est folle, c'est moi ! Nom de D... de b... ! De quoi parlez-vous, au juste ?

— De la lampe, expliquai-je.

Et, la retournant, j'ajoutai :

— Voilà. Ça ira comme ça.

Fromme se mit alors à parler tout seul, mais je ne comprenais pas ce qu'il disait. Cela dura un moment. Finalement, un des deux autres

flics proposa :

— Voulez-vous que j'essaie, patron ?

— Pourquoi pas ? répondit Fromme d'une voix blanche. Pourquoi serais-je le seul à avoir un ulcère ?

— Un crime a été commis, commença le flic d'une voix apaisante. Vous vous en souvenez, j'espère ? Mme Payton a été étranglée.

— Croyez-vous que je puisse l'oublier ? répondis-je indignée.

Il reprit :

— Racontez-nous simplement, en vos propres termes, ce qui s'est passé.

— Volontiers. D'ailleurs, comment vous le raconterais-je autrement ? Notez bien que si vous avez d'autres termes à me proposer, je ne refuse pas de les utiliser, quoiqu'il vaille mieux que je m'en tienne aux miens parce que je sais ce qu'ils veulent dire, alors que vous employez peut-être des mots compliqués que je ne comprends pas. Or, je ne tiens surtout pas à vous brouiller les idées.

— C'est exactement ce que vous venez de faire, répondit-il d'une voix étranglée. Servez-vous des termes qui vous plairont et je promets de ne pas vous en proposer un seul des miens. (Sa voix escalada soudain une octave.) Mais, nom d'un chien, parlez !

Je leur fis donc le récit de ce qui s'était passé, depuis le moment où j'étais descendue à la cave, jusqu'à l'entrée de l'inspecteur Fromme dans la cuisine.

— D'abord, voulut savoir Fromme lorsque j'eus terminé, pour quelle raison étiez-vous descendue à la cave ?

Je ne répondis pas tout de suite car, enfin, quoi, tout ça était injuste. C'était moi qui avais imaginé un moyen de prendre Fabian Dark au piège ; si j'en parlais aux flics, ils iraient tout droit l'arrêter et s'attribueraient le mérite de mon idée. Johnny ne me croirait jamais quand je lui dirais que cette idée était de moi. J'hésitai donc un peu avant de répondre.

— Alors ! insista Fromme, énervé : Pourquoi ?

L'inspiration me vint :

— Je n'arrivais pas à m'endormir, expliquai-je. Vous savez ce que c'est, il y a des nuits où on ne peut pas fermer l'œil. L'idée m'est venue que, si j'allais faire un petit tour, je reviendrais assez fatiguée pour m'endormir.

— Et vous êtes allée vous promener dans la cave ?

— Exactement. Et c'est alors que tout est arrivé.

— Et vous espérez nous faire avaler ça ? hurla-t-il. Vous mentez !

— Bien sûr que j'espère vous le faire croire, ripostai-je sèchement.

Sinon, je ne vous le raconterais pas !

— Allons, intervint sagement le troisième homme. C'est toi qui a liquidé la bonne femme : avoue-le donc !

— Certainement pas, lui répondis-je. Si j'avais fait une chose pareille, vous croyez que j'aurais pu l'oublier !

— Tu l'as tuée, répéta-t-il d'une voix monocorde. Tu l'as enchaînée au mur pour qu'elle ne se débâte pas, puis tu lui as serré la gorge à deux mains, et tu l'as étranglée.

— Et ensuite je me suis déshabillée, et j'ai perdu connaissance. Alors, là, vraiment, pour un flic, ce n'est pas malin !

— Pourquoi est-ce que tu l'as tuée ? insista-t-il sans tenir compte de tout ce que je lui avais dit. Par jalousie ? Qu'est-ce qu'elle t'avait fait ?

— Rien !

— Son mari, alors ? suggéra-t-il, tout excité. Tu étais folle de lui, mais elle se mettait en travers.

— Vous l'avez vu, son mari ? demandai-je calmement. Si Wanda s'était mise en travers, on ne l'aurait plus vu, le gars. Gregory est à peu près aussi excitant qu'un pique-nique d'enfants de Marie !

Jamais je n'ai rencontré personnages plus mal élevés que ces trois-là. A les entendre poser inlassablement les mêmes questions sans même écouter mes réponses, on aurait pu croire qu'ils étaient sourds.

L'interrogatoire se poursuivit longtemps. Finalement, ils commencèrent à donner des signes de lassitude, puis se turent. Le silence qui régna alors me parut être la plus belle musique du monde, et je le savourai pendant quelques minutes.

— Patron, suggéra enfin l'un des hommes d'une voix enrouée, on a encore au premier le détecteur de mensonges dont on ne se sert jamais. On pourrait peut-être l'essayer sur elle ?

— A quoi bon ? dit Fromme, l'air accablé. Vous savez bien que le détecteur ne fonctionne pas quand le sujet est un demeuré.

Très intéressée, je demandai :

— Qu'est-ce qu'un demeuré ?

— Regardez-vous dans la glace ! riposta Fromme. (Il alla allumer l'ampoule pendue au plafond, puis annonça :) Je retourne à Toledo. Peut-être parviendrai-je à tirer des autres quelques réponses sensées, mais j'en doute. Ecrouez-la à titre de témoin visuel, de suspect ou de ce que vous voudrez, mais enfermez-la !

Puis il sortit à grands pas et claqua la porte derrière lui.

— Eh bien, ma petite dame, allons-y, fit l'un des deux autres.

— Où ça ? demandai-je en me levant.

— On va vous trouver une bonne petite cellule pour la nuit.

— Magnifique, répondis-je du fond du cœur. Pourriez-vous demander qu'on fasse prendre quelques-uns de mes vêtements à la maison ?

— Quoi ?

Ecartant les pans de ma robe de chambre, j'exhibai mes jambes :

— Je n'ai rien d'autre que cette robe de chambre sur moi, expliquai-je ; puis je la refermai.

— Qu'est-ce que vous dites ?

Je répétais donc mon petit discours et, de nouveau, lui montrai mes jambes pour lui prouver que je ne mentais pas. Il devait être myope, le gars, parce qu'il fut obligé de regarder mes jambes pendant deux bonnes minutes avant de se laisser convaincre.

— Entendu, conclut-il enfin, d'une voix médusée. Je vais envoyer quelqu'un chercher vos frusques. Mais c'est un crime, si vous voulez mon avis.

Ils me remirent entre les mains d'une gardienne qui avait un visage en lame de couteau, et des formes que ma bonté naturelle m'interdit de décrire. A elle toute seule, elle avait l'air d'un congrès de la ligne contre l'obésité.

Elle me poussa dans la cellule et en verrouilla la porte.

— Merci, lui dis-je poliment. Si j'ai besoin de vous, je sonnerai.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, ma fille, vous attendrez jusqu'à demain matin, répliqua-t-elle sans aménité.

— A quelle heure sert-on le petit déjeuner ? demandai-je.

— Vous le verrez bien.

— Si vraiment le service est aussi défectueux que vous me le laissez entendre, je ne crois pas que je resterai...

Mais elle était repartie sans me laisser achever ma phrase.

J'allai donc me coucher. La couchette était un bas-flanc de bois dur, garni d'une seule couverture. L'avantage d'être une femme c'est qu'on a toujours sur soi un rembourrage portatif.

CHAPITRE XII

Le lendemain matin, je pris une douche. Quelqu'un m'avait apporté des vêtements, ce qui me permit de m'habiller. Je ne prétendrai pas que le petit déjeuner avait la classe de celui que l'on sert à l'hôtel Beverley Hills, mais, d'un autre côté, le poste de police ne devait pas avoir souvent l'occasion de loger des vedettes de cinéma.

Vers dix heures, la même lame de couteau reparut en compagnie d'un flic en uniforme qui me fit monter au bureau de l'inspecteur Fromme. Le premier visage que je reconnus en entrant était celui de Johnny Rio. L'inspecteur et lui se contentèrent de me dévisager ; je décidai donc d'en faire autant. Pour ce qui est d'être dévisagée, j'en connais un bout.

— Tout ça, c'est ma faute, Mavis, déclara enfin Johnny. Il a fallu que j'aie perdu l'esprit pour vous lâcher dans cette maison !

Je continuai à le dévisager sans répondre. Il insista :

— Eh bien, Mavis ? Vous êtes devenue sourde, ou quoi ?

— C'est à moi que vous parlez ? lui demandai-je sur un ton glacial. Je m'appelle Mme Ebhart ; Clare Ebhart.

— Mais bien sûr ! Et demain vous serez Fanfan la Tulipe.

— Mme Donald Ebhart, précisai-je en lui lançant un regard féroce.

Comment Johnny avait-il pu être assez bête pour oublier tout ce dont nous avions convenu avec notre client ? S'il continuait à se conduire de cette façon, j'allais me voir dans l'obligation de me chercher un nouvel associé. Et cette fois, je choisirais un type tout en muscles : le cerveau de l'association, ce serait moi.

Johnny me rendit mon regard féroce :

— Plus la peine de jouer cette comédie, m'annonça-t-il. L'inspecteur connaît toute l'histoire.

— Vous lui avez raconté ? demandai-je, déçue. Mais qu'est-ce qui vous prend, Johnny ?

— Je ne tiens pas à vous voir passer par la chambre à gaz. Je risquerais d'en perdre l'appétit pendant vingt-quatre heures.

— Eh bien ! Quand je pense à tout ce que je viens de supporter ; et vous... vous...

— Je vous tire de prison, et je vous innocente d'une accusation de

meurtre, grogna-t-il. L'inspecteur est disposé à vous relâcher : partons avant qu'il ne change d'avis.

— C'est ça, renchérit Fromme d'une voix rauque. Partez, loin, très loin d'ici... Et faites-moi le plaisir de ne plus jamais revenir.

— Bon, bon, dis-je, quand je suis de trop, je n'ai pas besoin qu'on me le dise deux fois. Et si vous n'attrapez pas l'assassin, ayez la bonté de ne pas m'en rendre responsable. C'est *vous* qui avez tenu à ce que je parte, ne l'oubliez pas !

L'inspecteur se martela le front à coups de poing.

— Emmenez-la, Rio, supplia-t-il farouchement. Je n'ai jamais tapé sur une femme, mais il faut un commencement à tout.

Me saisissant par le bras, Johnny m'entraîna hors du poste et me chargea comme un ballot sur le siège avant de sa voiture qu'il avait laissée au bord du trottoir. Puis il démarra en trombe, à croire qu'il lui fallait arriver à Los Angeles en moins de dix minutes.

Nous nous arrêtâmes à un motel du bord de mer. Johnny me conduisit à sa chambre qui se trouvait au premier et avait vue sur l'océan. Installée sur le divan douillet, j'admirai le poste de télévision, la radio et le mobilier confortable, tandis que Johnny allait chercher de la glace dans le réfrigérateur pour nous préparer des boissons fraîches.

— Faut reconnaître que vous avez dû en baver, lui dis-je. Je me demande même comment, vous avez pu supporter la vie que vous menez depuis quarante-huit heures ! Je me sens coupable quand je pense au bon temps que je me suis payée, au milieu de tous ces cadavres et de toutes ces chaînes, dans cette cave humide...

— Oh ! la ferme ! coupa-t-il.

Il apporta nos verres. Puis, s'installant à côté de moi, il me dit d'un air mauvais :

— Vous bilez pas, petite. J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : vous retournez vous payer du bon temps à Toledo. Je ne veux pas vous en priver.

— Johnny, lui dis-je très gentiment, mon sergent de fusiliers marins m'avait montré comment rompre une colonne vertébrale d'un seul coup bien appliqué. Ce n'est pas la force qui compte, c'est la synchronisation des réflexes. J'ai l'impression que, pour la première fois de ma vie, je vais avoir l'occasion de faire usage de ma science.

— Vous énervez pas, Mavis. Réservez vos talents à l'étrangleur.

— N'employez donc pas de mots pareils ! m'écriai-je en avalant une gorgée d'alcool. Ça suffit à réveiller ma frousse.

— Racontez-moi ce qu'il s'est passé hier soir.

— Je l'ai déjà tellement raconté à ces idiots de flics que j'en ai la

nausée. Je vous en prie, Johnny, je n'ai pas envie de remettre ça.

— Une seule fois encore, Mavis, pas plus, insista-t-il d'une voix douce. A moins que vous ne préféreriez terminer votre existence dans une chambre de motel, étranglée avec votre propre soutien-gorge ?

Je racontai donc mon histoire, une fois de plus ; je révélai mon idée géniale qui devait conduire à l'arrestation de Fabian, et comment, Fabian n'étant pas dans sa chambre lorsque je m'y étais rendue, mon plan avait fait long feu. Bref, je racontai tout ce qui s'était passé jusqu'au moment où la gardienne au profil de coupe-papier m'avait enfermée dans une cellule.

Johnny ponctua l'épilogue d'un grognement et, se levant pour aller remplir son verre, reconnut :

— Je la crois, votre histoire ; mais c'est bien parce que c'est vous qui la racontez.

— Dites-moi, demandai-je, comment avez-vous appris que j'étais en prison ?

— Don Ebhart m'a téléphoné ce matin à la première heure. Je suis immédiatement parti voir Fromme. Entre nous, Mavis, il ne vous a pas à la bonne, ce gars-là.

— C'est réciproque, lui assurai-je. Je n'ai jamais rien entendu de plus idiot que les questions qu'il m'a posées !

— Vous auriez dû écouter les réponses, riposta-t-il.

J'étais encore en train de me demander ce qu'il avait voulu dire par là, lorsqu'il revint s'asseoir près de moi.

— Ce n'est pas tout, lui dis-je. (Je venais tout à coup de me rappeler la cause initiale de tous mes ennuis de la veille.) Qu'est-ce que Don va entendre quand je vais retourner là-bas ! Il était convenu qu'il m'attendrait dans la cave. S'il s'était trouvé là, aucune de ces catastrophes ne me serait arrivée.

— Ce n'était pas sa faute. Il s'est fait assommer.

— Encore ? Pas d'un coup sur la nuque, tout de même ?

— Non, cette fois c'est son front qui a écopé, précisa Johnny en souriant.

— Je me rappelle, maintenant : c'est vrai qu'il avait un vilain bleu quand je l'ai vu dans la cuisine. Qu'est-ce qui s'est passé ?

— Gregory Payton ! Voilà ce que c'est que d'être psychanalyste : on sait de quelles choses affreuses les gens sont capables, parce qu'on l'a appris dans les manuels, et on en conclut qu'ils ne sont pas capables d'autre chose.

— C'est ce que je dis toujours, confirmai-je. Et je ne sais jamais de quoi je parle, moi non plus. De quoi parlez-vous ?

Johnny expliqua patiemment :

— Payton est entré chez Fabian, persuadé de trouver sa femme en sa compagnie. Au lieu de quoi, c'est vous qu'il a trouvée avec le notaire.

J'allais protester, car Fabian n'était pas dans sa chambre au moment de ma visite. Mais je me rappelai que Gregory n'avait pas cessé de lorgner du côté de la porte de la salle de bains : peut-être s'était-il imaginé que le notaire s'y était caché ?

— Et alors ? demandai-je.

— Puisque Wanda n'était pas avec vous, peut-être était-elle avec Don, reprit Johnny. Et, Gregory étant de ces psychanalystes qui voient toujours le plus joli côté de leurs semblables, a immédiatement conclu qu'il devait exister entre Don et Wanda quelque chose de plus qu'un amour fraternel normal. Il s'est donc précipité dans votre chambre ; et, sans laisser à Don le temps de lui demander ce qu'il désirait, Greg l'a sonné d'un coup de crosse de revolver.

— C'est pour ça que Don n'est pas descendu à la cave ?

— Un peu, oui ! Il était dans les pommes chez vous, Greg a fouillé l'appartement et, constatant son erreur, est rentré dans sa chambre en proie aux remords. Du moins, c'est ce qu'il a raconté aux flics.

— Ce Fabian ! Je suis sûr que c'est lui qui se cachait sous cet horrible masque !

— Qu'est-ce que vous en savez ?

— Ne soyez pas stupide, m'exclamai-je, irritée. Ce ne pouvait être que Fabian. Sinon, qui ?

— Carl, par exemple.

— C'est idiot.

— Pourquoi ? C'est lui qui s'est trouvé juste à point dans la cave pour vous y découvrir. La dernière chose que vous ayez vue avant de vous évanouir, c'est l'individu masqué qui venait d'étrangler Wanda. Vous ne pouviez pas vous écarter de son chemin parce que vous étiez enchaînée au mur. D'accord ?

— D'accord, avouai-je de mauvaise grâce.

— Vous vous réveillez, et qu'est-ce que vous voyez ? Le cadavre de Wanda enchaîné au mur, et Carl qui vous demande si vous n'avez pas de mal. Vous n'avez pas pu vous libérer vous-même des chaînes qui retenaient vos poignets et vos chevilles, ni mettre Wanda à votre place. Mais pourquoi Carl ne l'aurait-il pas fait, lui.

— Présentée de cette façon, la chose n'est pas impossible. Mais à votre avis, Johnny, qui est le coupable ?

Il alluma une cigarette et prit le temps de réfléchir avant de répondre :

— Je ne sais pas encore. Nous avons peut-être affaire à un fou,

Mavis. Ou encore à un type très fortiche qui imite le comportement d'un fou.

— Je ne saisis pas très bien.

— Ça ne m'étonne pas, grogna-t-il. Avant que l'existence du second testament ait été rendue publique, il n'existait, en apparence, aucune explication au meurtre d'Edwina. Logiquement, c'est vous qu'on aurait dû assassiner par intérêt, en tant qu'épouse de Don ; ou encore Don lui-même. Fabian était le seul à connaître le second testament : il a pu tuer Edwina car il savait qu'il palperait d'autant plus. (Haussant les épaules, il conclut :) Tout ça ne nous mène pas bien loin. Si ce n'est pas Fabian qui a assassiné la gouvernante, alors c'est un fou ; peut-être aussi a-t-elle été tuée pour des raisons que nous ne connaissons même pas !

— J'ai pigé ! Ce que vous voulez dire, c'est que vous n'avez pas la moindre idée de l'identité de l'assassin ?

— Une chose est certaine, reprit Johnny en m'adressant un regard courroucé : s'il doit se passer autre chose, ce sera ce soir avant minuit, puisque c'est à minuit que le testament devient valide.

— En effet, confirmai-je avec empressement. Johnny, si vous tenez vraiment à coincer l'assassin, je resterai ici. Je vous prête une jupe et un soutien-gorge, et vous retournez à Toledo jouer le personnage de Mavis jusqu'à minuit.

— Ne vous inquiétez pas, m'assura-t-il. Nous le prendrons, l'assassin.

— De quoi voulez-vous que je m'inquiète, si ce n'est de mon cou ! m'exclamai-je en palpant délicatement cette partie de ma personne. Et pourquoi tous ces « nous » ? Personnellement, je ne tiens nullement à attraper un assassin ; pas après ce qui s'est passé la nuit dernière. Je donne ma démission.

— J'ai un plan, annonça Johnny.

— S'il est prévu dedans que je me fais étrangler, je ne veux pas en entendre parler !

— Vous vous rappelez le caveau ?

— N'essayez pas de détourner la conversation.

— Le caveau, la tombe, le tombeau élevé à la mémoire du père Ebhart... « Le temps passe... Je demeure ». Fichtre, vous n'avez pas pu oublier ça ! C'est hier que nous l'avons vu !

— Ah ! ça ! dis-je avec une grimace. Je m'étais appliquée à l'oublier, justement.

— Vous vous rappelez les traces d'huile sur la serrure, et les deux maillons neufs de la chaîne du cadenas ?

— Comme le dos de ma main, répondis-je avec insolence. Ou les

programmes de télé de l'année dernière.

— Vous tenez absolument à avoir le derrière en forme de cube ? grogna Johnny.

— Quoi ?

— Si vous n'écoutez pas sans mot dire, je vous fesse jusqu'à ce que vos rondeurs deviennent carrées.

— Compris. Je vous écoute, répondis-je docilement.

Chaque fois que Johnny se met à jouer les mâles tyranniques, ça me coupe le souffle parce que je suis sûre qu'un de ces jours, il va me faire des avances. Et comment que je vais les attraper au vol ! Johnny est le seul gars qui me fasse entendre la *Marche nuptiale* rien qu'en me regardant. Malheureusement, je ne l'entends pas, lui ! Il n'a qu'une seule chose en tête : le boulot. Et il prétend qu'il ne faut pas mélanger le boulet et la rigolade. Personnellement, j'envisage volontiers le travail dans la joie, et j'espère bien voir ça un jour.

— Quelqu'un est entré depuis peu dans le caveau, poursuivit Johnny. Et quelque chose me dit que ce n'était pas dans l'intention de saluer les restes du vieil Ebhart. Or, selon les conditions posées par le second testament, vous devez vous trouver tous au caveau à minuit pour rendre un dernier hommage au défunt, pas vrai ?

— Ne parlez pas de ça ! m'exclamai-je avec un frisson. Chaque fois que j'y pense, j'en ai des chauves-souris dans les cheveux.

— Ne vous en faites pas pour les chauves-souris, riposta Johnny, agacé. Les pauvres bêtes retournent au bercail, c'est tout. Mon plan est d'une simplicité grandiose. Dès que vous serez rentrée à Toledo, arrangez-vous pour dire le plus tôt possible à chacun des habitants de la maison, que vous connaissez l'identité de l'assassin. Mais séparément, hein ? Dites-leur que la preuve de ce que vous avancez se trouve enfermée à clé dans le caveau, et que vous avez l'intention de vous y rendre à onze heures du soir.

— Ce ne serait pas plus simple que je me coupe la gorge au milieu du dîner ? De cette façon, du moins, je mourrais confortablement.

— Si vous racontez cette histoire à tous, poursuivit Johnny sans se soucier de mes protestations, vous devez fatalement la raconter à l'assassin. Les innocents n'auront aucune envie de se rendre deux fois au caveau à une heure d'intervalle, et ils penseront que vous êtes folle. Mais l'assassin dressera l'oreille. Si vraiment le caveau recèle un indice susceptible de démasquer le coupable, celui-ci ne voudra à aucun prix que vous le trouviez. Dans le cas contraire, je suis certain qu'il cédera quand même à la curiosité et qu'il vous suivra là-bas à onze heures.

Je fermai les yeux et frissonnai de nouveau.

— Ainsi donc, dis-je en serrant les dents, ce soir, à onze heures, je

quitte la maison. Je vais, toute seule, au caveau en sifflotant gaiement tandis que, derrière moi, des pas suivent les miens. En arrivant au caveau, j'attends tout bonnement que l'assassin me rejoigne. Et, à ce moment-là, qu'est-ce que je fais ? Je le persuade d'aller se livrer à la police ?

— Sur ce point, laissez-moi faire, assura Johnny avec suffisance.

— Oh ! monsieur Rio ! Ne me dites pas que vous avez perfectionné votre rayon de la mort supersonique au point qu'il tue maintenant son homme à quinze kilomètres ? Alors vous allez rester tranquillement ici, bien carré dans votre fauteuil, les pieds sur la table et, à la seconde même où les mains de l'étrangleur se refermeront sur mon cou, vous appuierez sur un bouton et... bzzzzzzzzzt !

L'instant d'avant, j'étais paisiblement installée sur le divan quand, brusquement, un ouragan fondit sur moi. Je voltigeai dans l'espace et me retrouvai à plat ventre sur les genoux de Johnny.

Il m'enfonça son coude dans la nuque pour m'empêcher de relever la tête. J'eus beau me tortiller, hurler, gémir, ce fut peine perdue. Il me fessa si fort que je craignis de ne plus jamais pouvoir m'asseoir. Pour la première fois de ma vie, je regrettai de ne pas porter de gaine : contre une main comme celle de Johnny, le nylon n'offre qu'une protection dérisoire.

Après un temps qui me parut beaucoup trop long, il libéra ma nuque et me laissa reprendre tant bien que mal la position assise. Et je vous jure que ce n'était pas la plus confortable !

— Je vous avais prévenue, me rappela-t-il d'un air sévère. Vous l'avez cherché !

— Johnny, mon amour, répondis-je en lui souriant tendrement, vous n'êtes qu'une brute. Une brute autoritaire et magnifique. (Puis j'appuyai ma tête contre son épaule et, la relevant lentement de façon à rapprocher mes lèvres de celles de Johnny, j'ajoutai :) Avec vous, toute résistance est inutile quand vraiment vous prenez feu. Je mets bas les armes, Johnny, soupirai-je.

Avec un jappement, il bondit et me laissa en équilibre instable, si bien que je m'affalai en travers du divan.

— Cessez ce petit jeu, Mavis, m'ordonna-t-il, très énervé. Nous sommes et nous restons associés, selon les termes de notre accord. Vous vous rappelez ?

— Non, répondis-je d'un air boudeur. (Puis me redressant avec une grimace, je protestai :) Si on ne peut plus s'amuser un peu...

— Pas pendant les heures de travail, répliqua-t-il sèchement. Ça suffit, Mavis. Restez où vous êtes sinon, je vous le jure, j'appelle au secours !

— Oh ! entendu, répondis-je, écoeurée. Qu'est-ce que sont donc devenus vos globules rouges ? Vous deviez bien en avoir, dans le temps ?

— Peu importe ! Nous parlons de ce qui se passera ce soir. Je me trouvais au caveau, du côté où se trouve l'inscription ; par conséquent, veuillez à passer de l'autre côté lorsque vous irez vers la porte.

— Si vous vous figurez que je vais visiter ce caveau au milieu de la nuit, vous êtes encore plus cinglé que je ne pensais, ce qui n'est guère possible ! Non, décidai-je résolument, je n'irais pas là-bas, même si Gary Grant m'y avait donné rendez-vous. Avouez que, pour une femme, c'est l'argument ultime !

— Très bien, répondit-il d'un air détaché. Comme vous voudrez.

— Comment ? Peu vous importe que j'y aille ou non ? demandai-je en le considérant d'un air soupçonneux.

— Faites ce que vous voudrez, Mavis, répéta-t-il avec la même indifférence. Si vous tenez à vous faire assassiner à l'intérieur de la maison où il n'y aura personne pour venir à votre secours, ça vous regarde, après tout.

D'une voix tremblante, je demandai :

— Comment ça, assassiner ?

— Mon Dieu, expliqua-t-il avec un sourire attristé, l'assassin ne va pas s'arrêter en si beau chemin ! Mais vous me manquerez, Mavis. Sans vous, le bureau va me paraître vide.

Je sais perdre, à l'occasion.

— C'est bon, dis-je, vaincue. Rendez-vous au caveau à onze heures. Et arrangez-vous pour être à l'heure, Johnny Rio ! Sinon, je ne vous adresserai plus jamais la parole !

Johnny me fit un sourire jovial.

— Il y a toutes les chances, en effet ! Conclut-il.

CHAPITRE XIII

Lorsque je rentrai, vers quatre heures de l'après-midi, je retrouvai la maison telle que je l'avais laissée. Johnny m'avait déposée à la grille, me laissant faire à pied le reste du chemin sous prétexte qu'un peu d'exercice me ferait du bien. Mais la marche à pied, ça n'a jamais amusé personne !

Une fois de plus, c'était le sergent Donavan qui était de faction à la porte. A voir la façon dont il me lorgnait, j'aurais dû lui faire payer sa place.

Je montai à l'appartement sans rencontrer personne en chemin. Don non plus n'était pas là. Je pris un bon bain bien chaud et me rhabillai. Comme la nuit promettait d'être mouvementée, j'enfilai un pull de laine fine et un pantalon de toréador. Puis je redescendis et gagnai le living-room.

J'y trouvai Carl installé au bar. Il sourit en me voyant entrer.

— Soyez la bienvenue ! s'exclama-t-il. Ainsi, ces imbéciles de flics ont tout de même fini par se rendre compte que vous n'étiez pas une criminelle ?

— Je le suppose. En fait, je n'ai pas regretté mon séjour au commissariat : ça m'a donné le temps de réfléchir.

— Et quelle impression ça vous a fait ? demanda-t-il avec commisération. Pas trop douloureuse ? Vous verrez, Mavis, avec le temps on finit par s'y faire.

— Pour cette bonne parole, versez-moi à boire.

Quand il m'eut tendu un verre plein, il reprit :

— Encore quelques heures seulement, et nous recouvrerons notre liberté. Tout se termine à minuit. Je ne sais pas ce que vous et Don avez décidé ; mais moi, je ne resterai, pas une minute de plus. Buvons à notre départ !

— Volontiers ! approuvai-je. (J'avalai un peu du *gimlet* qu'il m'avait préparé, puis demandai :) Il ne s'est rien passé de sensationnel pendant mon absence ?

— Je ne crois pas. Nous avons subi le même traitement que vous : interrogatoires sur interrogatoires. L'ennui, avec la police, c'est qu'elle pose constamment des questions, mais ne fournit jamais les réponses.

— Comment va Gregory ?

— Je n'en sais rien, répondit-il, le visage soudain grave. Pas mal, si j'en juge par les apparences. A le voir, et à l'entendre, on ne croirait pas que sa femme a été assassinée la nuit dernière. Pauvre Wanda ! Je ne peux pas dire que j'aie jamais débordé de tendresse à son égard lorsqu'elle était encore de ce monde. Mais...

— Je vous comprends, assurai-je. Et Don, vous ne l'avez pas vu ?

— Il était dans les parages il y a une heure. Il n'a pas dû aller bien loin ; peut-être faire un tour jusqu'à la grille, ou je ne sais où.

— Je vous remercie. Et Fabian ?

— Il se repose, répondit Carl avec une grimace. S'il fallait absolument que quelqu'un se fasse assassiner, dommage que le meurtrier ne l'ait pas choisi en premier.

— Qu'est-ce qui vous fait dire ça ? demandai-je d'un air détaché.

— Il y a quelque chose d'abject en lui. Je ne trouve pas d'autre terme.

— Je crois comprendre ce que vous voulez dire. Et ce pauvre M. Limbo ?

— Je l'ai enterré la nuit dernière, répondit Carl, le visage impassible. Après les événements.

— Je suis désolée, déclarai-je à voix basse. Il doit vous manquer beaucoup.

— C'est supportable. Mais je crois que j'en ai fini avec mes expériences de ventriloque. Je ne veux plus d'autre pantin ; pas après M. Limbo.

— A propos de Fabian, savez-vous où il se trouvait, cette nuit, au moment du meurtre ?

— Dans son lit, en train de dormir. Du moins c'est ce qu'il prétend. Jusqu'ici, personne n'a pu prouver le contraire. Vous croyez que c'est lui qui a tué Edwina et Wanda ?

Je haussai les épaules et, m'efforçant, de prendre un air mystérieux, répondis :

— Peut-être !

Carl me scruta du regard :

— Sauriez-vous par hasard quelque chose que j'ignore ?

— Je connais le nom de l'assassin, répliquai-je négligemment. Et je le prouverai cette nuit.

— Je pense que la chose doit être crevante.

— Ce n'est pas un gag, c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— Très bien, fit-il calmement. Qui est-ce ?

— Je ne peux pas le dire, pas encore. Carl, promettez-moi de ne

pas en parler aux autres ?

— C'est juré, promit-il.

— Il faut que j'attende de me trouver à l'endroit propice à l'heure propice pour coincer l'assassin et, en même temps, tenir la preuve de sa culpabilité. (Baissant le ton jusqu'au murmure confidentiel, j'ajoutai :) La preuve se trouve dans le caveau, et l'assassin sera démasqué ce soir à onze heures.

— Je persiste à croire qu'il s'agit d'une blague, riposta-t-il aigrement.

— Pas du tout, insistai-je. Mais ce n'est pas la peine de se rendre au caveau avant cette heure-là.

— Le caveau ? répéta-t-il en fronçant les sourcils. Ah ! vous voulez parler de la morgue personnelle du paternel ! Qu'espérez-vous y découvrir ?

— Je ne peux pas vous en dire davantage, Carl. Et surtout, je vous en prie, pas un mot à qui que ce soit.

— Bouche cousue ! déclara-t-il avec un grand sourire. (Puis, hochant la tête, il ajouta :) Je n'arrive pas à décider si vous parlez sérieusement, ou si vous me faites marcher.

— Je ne vous fais pas marcher, affirmai-je. (Puis je vidai mon verre et conclus :) Merci pour le *gimlet*.

Je quittai le living-room sans lui laisser le temps de poser de questions supplémentaires. Si Don se trouvait vraiment dans les parages, il valait mieux que j'aie l'attendre à l'appartement. Je montai l'escalier et j'approchai de la porte lorsque j'en entendis une autre s'ouvrir derrière moi. Me retournant, je vis Gregory Payton planté juste dans mon dos.

— Vous m'avez fait peur, Greg ! lui dis-je.

— Vraiment ? fit-il à mi-voix.

— Les condoléances ne sont pas mon fort, repris-je. Mais je suis navrée de ce qui est arrivé à Wanda.

Poliment, il répliqua :

— Ah ! oui ? Eh bien, moi, pas.

Je le regardai, sans savoir que répondre. Retirant ses lunettes, il se mit à les astiquer vigoureusement.

— Elle n'a eu que ce qu'elle méritait, déclara-t-il du même ton indifférent qu'il eût employé pour commenter la mort d'un poisson rouge. La seule chose qui m'intéresse, désormais, c'est de découvrir l'assassin. Non par instinct de vengeance, comprenez-moi bien, Mavis ; mais plutôt par intérêt professionnel. Le coupable doit être un sujet extrêmement intéressant à étudier. J'aimerais qu'il se fasse analyser.

— Etes-vous capable de garder un secret ? lui demandai-je en

baissant la voix. Eh bien, je vais vous dire : je crois savoir qui est l'assassin.

Et je lui fis mon petit laïus sur le caveau de famille et le rendez-vous à une heure avant minuit.

— Vous êtes certaine de ne pas faire de rêve éveillé, Mavis ? me demanda-t-il doucement tout en battant des paupières derrière ses lunettes.

— Absolument certaine ! ripostai-je d'un ton sans réplique. Attendez, et vous verrez.

— Volontiers, répondit-il. Assurément. J'espère que vous ne vous trompez pas. Le caveau, une heure avant minuit... la justice poétique... les péchés du père revécus sur sa tombe...

— Et maintenant, si vous voulez bien m'excuser, Greg, coupai-je avec un peu de nervosité, il faut que je vous quitte.

Derrière ses lunettes, ses yeux agrandis ressemblaient à deux flaqes troubles. Il me demanda sur le ton le plus banal :

— Saviez-vous que Wanda ne pouvait même pas supporter que je l'approche ?

— Il faut vraiment que je vous quitte, Greg, bafouillai-je tout en ouvrant ma porte.

Une fois chez moi, je donnai un tour de clé et, m'appuyant contre le battant, prêtai l'oreille. Pendant quelques secondes, je n'entendis que les battements affolés de mon cœur. Mais finalement je perçus le bruit des pas de Gregory qui s'éloignait lentement.

Si quelqu'un avait à se faire psychanalyser, c'était bien Gregory Payton ! Un coup d'œil circulaire me confirma que Don n'était toujours pas de retour. J'espérais qu'il ne me ferait pas attendre trop longtemps. Il commençait à faire sombre, une autre nuit s'annonçait. En m'imaginant Johnny Rio assis tranquillement dans son motel, j'aurais pu lui arracher le cœur pour en faire de l'amorce à goujons. Comme mufle, il se posait là, le Johnny ; à la place du cœur, c'était un portefeuille qu'il avait !

Je ruminais encore lorsqu'on frappa à la porte. Persuadée que c'était Don, je courus ouvrir et me trouvai en face de Fabian Dark qui, très poliment, me demanda :

— Me permettez-vous d'entrer ?

— Pourquoi pas ? répondis-je, en ouvrant davantage le battant.

Fabian fit du regard le tour de la pièce, puis s'assit dans un fauteuil. La porte refermée, je m'assis en face de lui.

— J'aurais voulu parler à Don, expliqua le notaire. Il n'est pas là ?

— Non, je l'attends.

— Tant pis. Mais je le verrai plus tard, j'imagine.

— N'en doutez pas ! lui dis-je en souriant. Il y a une petite affaire de succession à régler à minuit, si j'ai bonne mémoire.

— C'est juste, reconnut Fabian avec son sourire sinistre.

— Et autre chose aussi... une heure avant.

Et je lui exposai mon plan pour démasquer l'assassin au caveau de famille, à onze heures. Croisant ses mains sur son début de brioche, il essaya de me pousser à parler :

— Vous ne pouvez pas m'en dire plus long ?

— Désolée, Fabian. Mais la vérité doit demeurer secrète jusqu'au moment où je tiendrai l'assassin.

— Eh bien, je vous souhaite bonne chance, ma chère. Incontestablement, vous êtes une fille courageuse.

— Je vous remercie, répondis-je.

Mais j'eusse préféré qu'il s'abstienne de faire allusion à mon courage.

Quittant son fauteuil, il se dirigea vers la porte.

— Je vous reverrai certainement dans la soirée, m'assura-t-il. Dites à Don que je l'ai cherché.

— Je n'y manquerai pas.

S'arrêtant à côté de mon fauteuil, il ajouta :

— J'ai été ravi et honoré de vous connaître.

Et il tendit la main vers mon bras. Je me tassai moralement sur moi-même et réprimai mon envie de hurler. Je me rappelais la nuit précédente, ces doigts glacés tendus vers moi, ces yeux dilatés qui m'observaient de derrière le masque. Puis les doigts de Fabian se refermèrent sur mon bras l'espace d'une seconde. Et ces doigts, à ma grande surprise, bien loin d'être froids, étaient plutôt tièdes, et légèrement moites.

— Ravi et honoré, reprit Fabian d'une voix étouffée, de faire connaissance avec Mavis Seidlitz.

— Hein ? balbutiai-je.

Lâchant mon bras, il sourit une fois de plus, et enchaîna :

— Vous n'aviez pas vraiment espéré que je m'y laisserais prendre, dites-moi ? Après tout, je suis notaire. J'avais pris des renseignements fort complets sur Clare Ebhart.

Muette pour la première fois de ma vie, je le regardai se diriger vers la porte. Il l'ouvrit, puis se retourna de nouveau pour me dire d'un ton léger :

— Je suis désolé pour Don. Dites-lui de ma part que son effort était louable ; j'espère que sa part d'héritage ne lui fera pas trop défaut.

Et la porte se referma derrière lui avec un déclic : j'aurais cru que

l'univers, en s'écroulant, aurait fait plus de bruit.

Je me dis, avec une résignation accablée, que je n'y pouvais rien. C'était ma faute parce qu'à deux reprises j'avais oublié que j'étais censée être Clare Ebhart, et j'avais dit mon véritable nom.

Un quart d'heure ou une demi-heure plus tard (j'avais perdu la notion du temps), Don arriva. Je me précipitai à sa rencontre.

— Don ! m'écriai-je, désolée, il est arrivé une chose épouvantable.

— Je sais, répondit-il avec un sourire, tout en me tendant les bras. Je ne vous ai pas vue depuis hier soir.

Je nichai ma tête contre sa poitrine tandis qu'il me serrait contre lui, et lui rapportai ce que venait de me dire Fabian. Lorsque j'eus terminé, il garda le silence. Je n'avais pas besoin de regarder son visage pour savoir ce qu'il éprouvait. Je demeurai donc immobile, dans la même position.

Comme il continuait à se taire, je commençai à m'inquiéter. Le choc de la perte qu'il subissait lui avait-il fait perdre l'usage de la parole ? Ou alors, avait-il si bien concentré son attention sur moi qu'il n'avait même pas entendu ce que je lui avais dit ?

— Mavis, dit-il enfin, d'une voix troublée, vous êtes merveilleuse.

— Ce n'est pas le moment de plaisanter, m'écriai-je en m'écartant violemment de lui. Vous n'avez donc pas entendu ce que je vous ai dit ?

— J'ai entendu, m'assura-t-il avec indifférence. Ne vous inquiétez pas, mon petit. Fabian n'est pas aussi fort qu'il le croit.

Et de nouveau il avança vers moi avec, dans son regard, cette lueur que je connaissais bien. Je reculai vivement.

— Pas maintenant, lui dis-je. Il y a des choses plus importantes, Don.

— C'est impossible, me répondit-il tout net.

Je lui parlai donc du caveau et de mon intention d'y démasquer l'assassin une heure avant minuit. Et, pour le coup, il revint sur terre. Il me regarda fixement, bouche bée, puis demanda :

— Vous ne plaisantez pas ?

— Bien sûr que non ! Et j'en ai parlé à tous les autres.

— Parfait, décida-t-il d'une voix rauque. Dans ce cas, qui est l'assassin ?

Il avait l'air tellement sérieux que je ne pus m'empêcher d'éclater de rire. Je riais encore lorsqu'il me gifla à toute volée. La claque me fit tourner la tête ; et, perdant l'équilibre, j'allai m'affaler en travers du fauteuil. Dans un hurlement, il répéta :

— Qui est-ce ?

Je me redressai, et me frottai la joue.

— Mais voyons, Don chéri, protestai-je d'une voix qui, malgré moi, tremblait un peu. Calmez-vous. Il s'agit simplement d'une plaisanterie !

— Une plaisanterie ? Vous plaisantez avec une chose aussi grave qu'un meurtre ?

— C'est une idée de Johnny.

— Johnny Rio ? demanda-t-il en me regardant d'un air égaré. Comment ça, une idée de Johnny ? Une plaisanterie de mauvais goût ?

— Mais non ! criai-je. Ecoutez-moi donc un instant !

Je lui expliquai alors que Johnny avait découvert que le caveau avait reçu des visites récemment, et qu'il, avait l'intention d'y attirer le meurtrier grâce à l'histoire qu'il m'avait chargée de raconter à tous les membres de la maison.

Lorsque j'eus terminé, Don posa sur moi un regard d'où la colère était en train de s'effacer.

— Je vous demande pardon, Mavis, dit-il humblement. Je regrette de vous avoir giflée. Toutes ces histoires ont dû me mettre les nerfs à bout, à moi comme aux autres. Alors, vous me pardonnez ?

— Mais bien sûr ! Je sais ce que vous devez éprouver.

— Alors, venez ici, ordonna-t-il avec douceur.

Me prenant dans ses bras, il m'embrassa ; et, de nouveau, l'électro-choc fit son effet. Le baiser terminé, je levai sur Don un regard un peu flou.

— Il faut que je m'assoie, lui chuchotai-je. Vous ne devriez pas m'embrasser de cette façon, ça me coupe les jambes.

Il s'installa donc dans un fauteuil ; et moi, je m'assis sur ses genoux : à quoi bon utiliser deux sièges quand un seul rend plus de services ?

— Ça ne me plaît pas, déclara-t-il au bout d'un moment.

— Dans ce cas, ripostai-je, indignée, vous pouvez retirer votre main !

— Mais non ! Je parlais de cette histoire d'attraper l'assassin que vous avez racontée à tous. Désormais, ça vous oblige à lui servir d'appât.

— Mais bien sûr ! C'est justement ce que veut Johnny. Et c'est pourquoi il sera posté à côté du caveau lorsque j'y arriverai.

— Et si l'assassin n'attend pas jusqu'à onze heures, ainsi que vous l'avez commodément supposé ?

— Quoi ?

— Il peut très bien décider qu'il serait dangereux de vous laisser en

vie, et vous tuer avant onze heures – n'importe quand !

— Je n'y avais pas pensé, avouai-je. Ce Johnny Rio, quel génie !

— Je vous accompagne, décida brusquement Don. Je ne vous laisserai pas aller toute seule en pleine nuit jusqu'à ce caveau.

— Merci, Don. Je vous avoue que cette perspective ne m'enchantait qu'à moitié.

— Nous resterons ici même jusqu'au moment de partir, décida-t-il farouchement. Et si quelqu'un essaie de s'en prendre à vous dans cet appartement, c'est à moi qu'il aura affaire !

— Mon héros ! dis-je affectueusement.

Et, pour lui prouver combien j'appréciais son attitude, je lui grignotai l'oreille droite.

— Un bien pauvre héros, corrigea-t-il en souriant. Mais j'ai dans mon tiroir un revolver que j'avais apporté à tout hasard. Il est sept heures et demie, annonça-t-il après avoir consulté sa montre. Il nous reste quatre heures d'attente. Vous avez faim, Mavis ?

CHAPITRE XIV

Un éclair zébra brutalement le ciel : je sursautai. Immobile, Don continua à regarder par la fenêtre.

— Il y a de l'orage en perspective, annonça-t-il. Il est onze heures moins le quart. On ferait bien de se mettre en route.

— D'accord, dis-je en sentant ma gorge se dessécher une fois de plus.

J'enfilai une paire de sandales, passai un peigne dans mes cheveux, un peu de rouge sur mes lèvres, et me trouvai prête. Même si je devais faire un cadavre, ce n'était pas une raison pour en avoir la tête d'avance.

Se détournant de la fenêtre, Don me regarda longuement et me dit à mi-voix :

— Mavis, vous êtes une fille épatante. Si les autres avaient été comme vous...

— Les autres ?

— C'est qu'il y a une sacrée différence entre une épouse authentique et une suppléante de soixante-douze heures...

— Qu'est-ce que vous racontez ?

— Peut-être que je tiens trop de mon père, moralement du moins, dit-il avec un haussement d'épaules. Lui non plus n'a jamais eu de chance avec les femmes.

— Je vous en prie, expliquez-vous ! insistai-je.

— Il y a eu d'abord l'Espagnole qui a séché sur pied et est devenue vieille et laide avant terme, poursuivit-il d'un air sombre. Puis la beauté du Sud, avec son accent impossible, son corps splendide et sa tête vide. Même avec Edwina il n'a pas eu de chance ; peut-être était-elle la pire de toutes !

Tirant son revolver de sa poche, il le considéra un instant ; puis me dit :

— J'ai une idée. Pourquoi ne pas emmener l'assassin avec nous ?

— Quoi ?

— Ce serait plus prudent. J'aimerais mieux le savoir à nos côtés que sur nos talons.

— Vous plaisantez.

— Je ne crois pas, dit-il en secouant la tête.

Un coup de tonnerre fit vibrer la pièce. Penchant sa tête de côté, Don tendit l'oreille.

— Vous avez entendu ça ?

— Le coup de tonnerre ?

— Non, autre chose. On aurait dit un grincement de chaînes.

— Oh ! non ! Ils ne vont pas remettre ce disque-là ! m'écriai-je en frissonnant.

— Peut-être me suis-je trompé, reconnut-il. Nous ferions bien de partir en tout cas.

— Allons-y, dis-je.

Et je touchai du bois.

Au milieu du couloir, devant une porte, Don s'arrêta et porta son doigt à ses lèvres. J'acquiesçai d'un signe de tête et j'attendis tandis qu'il frappait doucement.

La porte s'ouvrit quelques secondes plus tard :

— Tiens, bonsoir, Don, dit Fabian Dark. Je vous ai cherché ; je voulais vous parler et...

— Si nous allions d'abord faire un tour, Fabian ? coupa Don à mi-voix, en enfonçant le canon de son revolver dans la panse du notaire.

Les yeux un peu agrandis, Fabian regarda l'arme, puis Don.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? bêla-t-il.

— Nous nous sentions seuls, expliqua Don. Nous cherchions de la compagnie, Fabian. Et comme nous allions nous promener, nous avons pensé que ça vous ferait peut-être plaisir de nous accompagner.

— Vous promener ? (Fabian me considéra un instant, puis ajouta :) Alors, c'est vrai, Mavis ? Vous allez au caveau ? Ne faites pas l'imbécile : de toute évidence, c'est un traquenard !

— Puissamment raisonné, repartit Don. C'est pourquoi nous vous emmenons. Allez, grouillez-vous !

Un instant encore, Fabian le considéra ; puis haussant les épaules, il quitta sa chambre. Nous descendîmes tous les trois jusqu'à la cuisine et, de là, sortîmes par la porte de derrière.

Dehors, il faisait noir comme dans un four. Don éclairait le chemin à l'aide de la lampe électrique qu'il avait prise en traversant la cuisine.

— Passez devant, Fabian, ordonna-t-il. Tentez quoi que ce soit en route, et je vous abats sans la moindre hésitation. Croyez-moi !

— Je n'en doute absolument pas, répondit froidement Fabian.

Je traversai la pelouse accrochée au bras de Don. Ce que j'étais heureuse qu'il ait décidé de m'accompagner ! Des éclairs zébraient le

ciel, les coups de tonnerre se succédaient sans relâche. Toute seule, je serais morte de peur.

Soudain, un éclair plus violent que les précédents illumina tout le décor. L'espace d'une seconde, il fit clair comme en plein jour, et pas très loin en avant de nous, je vis se découper la silhouette sombre du caveau. Quelques instants plus tard, Don s'arrêta.

— La porte se trouve exactement en face de nous, Mavis, m'expliqua-t-il. Vous allez prendre la lampe et le revolver, et vous m'attendrez devant la porte avec Fabian. Ayez l'œil sur lui ! recommanda-t-il en haussant légèrement le ton. S'il tente quoi que ce soit, tirez-lui dedans. Je fais le tour et je ramène Rio.

— Entendu, répondis-je, très inquiète.

J'attendis donc à la porte du caveau en compagnie de Fabian, tandis que Don faisait le tour. Le revolver dans la main droite, de la gauche je braquais énergiquement le faisceau de la lampe sur le notaire. Fabian ne pouvait distinguer le revolver, et je m'en félicitai car il gigotait dans ma main que c'en était un bonheur !

— Vous savez ce que vous êtes en train de faire, Mavis ? demanda Fabian à voix basse.

— Bien sûr, que je le sais ! Et ne tentez rien, ou je tire.

— Vous ne comprenez donc pas ? insista-t-il d'une voix rauque. Vous ne... Mais non, soupira-t-il, vous ne comprenez pas. Et même si je vous expliquais, vous refuseriez de me croire. Ecoutez... Vous l'entendez... rire ?

— Qui ça ? chevrotai-je.

— Randolph Ebhart. Moi, je l'entends. De par-delà la tombe. Son corps dans ce caveau n'est plus que cendres, je le sais. Mais, en cet instant même, je sens que son pouvoir sur nous est aussi fort que du temps où il était vivant... la puissance des ténèbres, Mavis.

Il y eut un nouvel éclair, suivi d'un coup de tonnerre plus violent que jamais. Je faillis lâcher le revolver.

— « Le temps passe, je demeure », cita Fabian en un chuchotement d'outre-tombe. Les morts délivreront les morts ; et il ne restera plus rien que la nuit, et l'empreinte du sabot fendu.

— Taisez-vous ! lui ordonnai-je. Qu'est-ce que c'est que toutes ces balivernes ?

— Une citation erronée, Mavis, répondit-il tandis que le blanc de ses yeux étincelait dans la lumière de la lampe électrique. Un extrait du livre de Moloch.

Des pas retentirent derrière moi ; je fis volte-face, et le faisceau de la lampe décrivit le même arc. Je faillis m'évanouir de soulagement en reconnaissant Don. Il semblait légèrement dérouté.

— Rio n'est pas ici, m'annonça-t-il.

— C'est bien de lui, commentai-je en grinçant des dents. Attendez que je le retrouve ! Je lui dirai ma façon de penser, et je lui offrirai une leçon de judo, par-dessus le marché.

— Je ne crois pas que ce soit la peine d'attendre, décida Don en me reprenant le revolver. Entrons.

— Où ça ?

— Dans le caveau, bien sûr, dit-il d'un ton agacé.

— Là-dedans ? éruptai-je.

— Ne craignez rien, me dit-il. Surveillez Fabian un instant pendant que j'ouvre : j'ai une clé.

Don ouvrit le cadenas ; la chaîne retomba avec un cliquetis. Puis il poussa le battant qui s'ouvrit avec force craquements, comme à regret.

— Allons-y, dit-il. Vous, d'abord, Fabian.

Lentement, le notaire pénétra dans le caveau, les épaules voûtées comme celles d'un homme que rien ne peut plus atteindre. J'entrai derrière lui. Don fermait la marche.

Le caveau, à l'intérieur, était spacieux ; plus que je ne l'aurais cru. Je vis, au milieu, une dalle de pierre supportant un cercueil. Et, sur le cercueil se dressaient quatre bougies dans des bougeoirs d'argent.

— Je vous en prie, Don, dis-je d'une voix qui se remettait à trembler, sortons d'ici.

— Pas encore, Mavis, répondit-il calmement. Nous avons d'abord quelques questions à régler. Allumez les bougies, ajouta-t-il en me tendant une pochette d'allumettes.

J'obéis et m'arrêtai un instant près du cercueil. L'air était froid et humide. Don éteignit la lampe de poche, et les flammes dansantes des bougies firent régner dans le caveau une lumière douce et imprécise.

— Et maintenant, enchaîna Don, qui avait repris sa voix âpre, nous allons commencer par régler la question de ma part d'héritage.

— Vous n'y avez pas droit, répondit Fabian d'une voix lointaine. La personne qui vous accompagne n'est pas votre véritable épouse : Clare Ebhart. C'est une sorte de détective privé, une certaine Mavis Seidlitz.

— C'est exact, reconnut Don d'un air aimable. Quelles étaient les conditions posées par le testament.

— Vous les connaissez aussi bien que moi, répondit le notaire.

— Ne discutez pas avec moi, Fabian, fit observer Don, d'une voix posée. J'ai envie de réentendre la clause en question.

— Entendu, répondit Fabian. Ladite clause spécifie qu'il faut que vous soyez marié, que vous ayez une femme, que vous ayez passé l'un

et l'autre les dernières soixante-douze heures à Toledo.

— Mais par Toledo, le testament n'entend pas simplement la maison, n'est-ce pas ? s'enquit Don.

— Si vous tenez absolument à couper les cheveux en quatre, en effet, reconnut-il d'une voix lasse : par Toledo, le testament entend la propriété tout entière.

— Je vous remercie, répondit Don.

Fabian eut un haussement d'épaules :

— Je ne vois pas ce que ça change, fit-il observer.

— Beaucoup de choses, répondit Don. Voyez-vous, ma femme a passé les dernières soixante-douze heures à Toledo. Pas dans la maison, mais dans la propriété.

— Vous êtes en mesure de le prouver, j'espère ? lança Fabian d'un air ironique. Vous ne vous attendez tout de même pas à ce que je vous croie sur parole.

— Je peux le prouver, en effet. Et je le ferai plus tôt que vous ne pensez. J'ai d'ailleurs préparé un papier par lequel vous attestez le fait, et que je vous ai apporté à signer.

Fabian eut un rire sans joie pour demander :

— Sous la menace du revolver ?

— Je vous fournirai dans un instant la preuve requise, assura Don. Mais nous avons d'autres questions à régler auparavant. La tombe de mon père, enchaîna-t-il en regardant le cercueil que surmontaient les quatre bougies éclairées. Il est juste que nous soyons ici. Je suis son fils, Fabian. Les femmes ont été la malédiction de sa vie, elles l'ont amoindri. Tout comme elles ont été la malédiction de la mienne, cachant sous la beauté de leur corps la laideur de leur âme ! Mais mon père était faible, il se soumettait aux femmes. Moi, je me suis montré plus fort.

Et, d'une voix que la passion rendait brutale, Don poursuivit :

— D'abord, il y a eu la sorcière espagnole, ma prétendue mère, qui m'enfermait dans un cabinet noir pour m'enseigner l'obéissance. Puis ç'a été le tour de cette souillon du Sud, cette tête de linotte, qui s'intéressait plus au jardinier qu'à son beau-fils. Et finalement Edwina, avec sa sale petite mentalité, sa lubricité et ses vices sordides. C'est elle qui a tourné mon père contre moi.

Sa voix se brisa brusquement, et il ajouta :

— Lui, je l'aimais ; mais Edwina, avec ses mensonges, lui a monté la tête contre moi ; elle l'a ensorcelé avec ses tendances perverses. Mais tout ceci, vous le savez, n'est-ce pas, Fabian ?

— Que voulez-vous dire ? demanda le notaire d'une voix inquiète.

— Je veux parler de la cave, précisa Don, froidement. Des bougies,

des masques et des chaînes. Il ne suffisait pas à Edwina d'avoir entraîné mon père à partager ses jeux pervers. Il lui fallait d'autres compagnons de jeu : il y avait vous et ma sœur avec ses instincts de chienne folle qui n'attendaient qu'une occasion de s'épanouir.

— Mais vous êtes fou ! s'écria Fabian, effrayé.

— « Le temps passe, je demeure », chuchota Don. Et, mon père disparu, la cave a subsisté ; Edwina aussi. Vous êtes donc venu en visite ici, Fabian, Wanda également. Vous avez dû croire les beaux jours du passé ressuscités, tous les trois, en allumant les bougies, en mettant les masques.

— Mensonges ! cria Fabian d'une voix peu convaincante. Vous ne pouvez pas prouver...

Don éclata d'un rire dont l'amertume, soudain, me donna le frisson.

— Prouver ? répéta-t-il. Ce sont des preuves que vous voulez ? Vous allez en avoir ! Voilà cinq ans que vous vivez richement, Fabian ; votre train de vie dépasse vos moyens. Mais vous pouviez vous le permettre aussi longtemps que vous gériez la fortune de mon père. Il fallait bien s'attendre toutefois à ce qu'on vous demande de rendre des comptes, un jour ; et cela, vous avez essayé d'y échapper.

» Vous connaissiez les clauses du second testament. Vous saviez que le dixième de fortune restant devait être réparti également entre les trois héritiers directs, Edwina et vous-même, et vous avez entrevu la possibilité de régler une bonne fois toutes vos difficultés financières. Edwina commençait à devenir encombrante ; peut-être même vous faisait-elle chanter. Vous l'avez donc tuée, éliminant ainsi la menace qu'elle représentait et, du même coup, récupérant un dixième de l'héritage.

» Wanda, elle aussi, devenait de plus en plus dangereuse. Elle avait épousé un psychanalyste, et vous pouviez sans cesse craindre de voir le mari deviner la nature des liens qui vous unissaient à sa femme. Vous avez donc tué aussi Wanda, éliminant une fois de plus un héritier et une menace.

D'un geste fébrile, Fabian se tamponna le front avec un mouchoir de linon blanc.

— Ecoutez, dit-il d'une voix tremblante, pour ce qui est de la cave... j'avoue... Edwina et Wanda... il se peut que ce soit vrai. Mais je ne les ai pas tuées, je vous le jure !

— Vous n'espérez pas que je vais vous croire ? objecta calmement Don. Il est trop tard, désormais, pour protester de votre innocence. Je ne peux plus rien pour vous, Fabian ; sinon vous offrir la chance d'en finir rapidement. Sensible comme vous l'êtes, vous ne voulez pas affronter les horreurs d'un procès public ?

» Les manchettes des journaux, énuméra rapidement Don, les photos ! Votre vie privée, vos secrets les plus intimes offerts en pâture à la curiosité du public ! Et finalement, l'attente, la longue attente, la chambre à gaz !

On entendit un froissement, puis Don ordonna :

— Signez ces deux papiers, Fabian, et vos soucis seront terminés.

— Les deux papiers ? chuchota le notaire.

— Mais oui, confirma Don avec indifférence. L'un est le récit circonstancié de vos deux crimes ; l'autre atteste que ma femme s'est conformée aux exigences exprimées par le second testament et que, par conséquent, elle et moi sommes en droit de réclamer notre part d'héritage.

— Des aveux ? dit Fabian d'une voix stridente. Je ne signerai pas ! Jamais !

— Pensez-y, insista Don sans tenir compte des protestations du notaire. Une fin rapide. La paix, Fabian. Pas d'histoires, pas de publicité sordide. (Il se tut un instant, puis ajouta :) J'allais oublier : je crois que vous voulez que je vous fournisse d'abord la preuve que ma femme a passé les dernières soixante-douze heures dans la propriété : c'est bien ça ? (Il ralluma la lampe de poche puis, de sa voix la plus naturelle, proposa :) Si vous voulez bien jeter un coup d'œil dans ce coin, là-bas...

Le faisceau lumineux perça les ténèbres à l'autre bout du caveau, et je poussai un hurlement. Appuyée contre la pierre froide, à demi effondrée, Clare Ebhart était là ; les poignets enfermés dans des menottes reliées à une chaîne de métal dont l'autre extrémité avait été scellée dans la paroi.

Sous l'effet de la lumière qui lui inondait le visage, elle battit des paupières puis, lentement, ouvrit les yeux. Son visage et ses vêtements étaient sales ; ses cheveux en désordre. Elle fixa un regard morne sur la lumière qui l'aveuglait.

— Tout m'est égal désormais, Don, dit-elle en articulant soigneusement chaque syllabe. Pourquoi ne me tuez-vous pas tout de suite, qu'on en finisse ?

La lampe de poche s'éteignit.

— Vous voyez, Fabian ? souligna Don d'un ton enjoué. Vous avez vu ma femme légitime dans la propriété. En fait, elle a passé ici plus de soixante-douze heures, car je l'ai amenée avant d'amener Mavis.

» Ce plan m'avait paru ingénieux ; et, comme tous les plans ingénieux, il était simple. Vous vous rappelez que, aux termes du premier testament, j'héritais de l'essentiel des biens de mon père ? Je craignais que la tentation ne s'avérât trop forte pour ma sœur ou pour

mon demi-frère et que l'un d'eux n'essaie d'assassiner ma femme pendant notre séjour forcé à Toledo.

» C'est pourquoi j'engageai Mavis qui se fit passer pour ma femme. Mais je n'étais pas assez naïf pour ne pas envisager l'éventualité où vous auriez découvert la véritable identité de Mavis. Je veillerai donc à ce que Clare passât ici le temps requis. J'ai bien fait, n'est-ce pas, Fabian. Puisque vous aviez effectivement découvert la vérité sur Mavis.

Il se fit un silence qui dura bien cinq secondes, puis, calmement, Don fit observer :

— Vous vouliez une preuve, Fabian : vous l'avez. Maintenant vous pouvez signer les deux papiers.

Le visage du notaire brusquement se décomposa et il se mit à pleurer comme un enfant.

— Signez donc, l'encouragea Don. On ne vous en demande pas davantage. Ensuite, plus de soucis. Tout sera terminé en quelques secondes.

— C'est vous qui les avez tuées ! m'exclamai-je d'une voix enrouée. Vous avez tué Edwina, puis Wanda. Vous êtes l'assassin. C'était vous, le coupable !

— Mais bien sûr, reconnut Don avec bonne grâce. Néanmoins, je vous suis reconnaissant pour vos confidences, Mavis. Vous m'avez été d'un grand secours depuis le début de cette affaire.

— Johnny ! appelai-je, désespérément. Johnny ! Au secours !

Je tendis frénétiquement l'oreille dans l'attente d'une réponse. L'espace d'une seconde, je crus entendre quelque chose se déplacer à l'extérieur ; mais je n'aurais su dire si c'était vrai ou si j'étais le jouet de mon imagination.

— Criez tant que vous voulez, me conseilla Don sur le ton de la conversation. Je vous ai menti, Mavis, je dois vous l'avouer. Rio vous attendait, à son poste, près du caveau. J'ai pris mes précautions pour qu'il ne nous interrompe pas.

Un vertige s'empara soudain de moi : peut-être Don avait-il tué Johnny. Dans ce cas mon dernier espoir s'envolait.

— Nous n'avons plus de temps à perdre, annonça Don d'une voix âpre. Signez ces papiers, Fabian. Vous savez bien que je peux vous y contraindre.

Fabian continuait à pleurer sans bruit. Prenant la plume des mains de Don, il signa les deux papiers puis les lui rendit.

— Je vous remercie, dit courtoisement Don. Eh bien, je crois qu'il ne nous reste plus que la dernière scène à jouer. Lorsque votre associé reviendra à lui, Mavis, il me trouvera effondré de chagrin. Je serai

arrivé ici trop tard, et j'aurai découvert dans le caveau le cadavre de Clare, et le vôtre ; étranglées toutes les deux.

» Mais je serai arrivé à temps pour attraper l'assassin, demeuré ici pour se repaître du succès de son dernier crime. J'avais un revolver, l'assassin m'aura attaqué, et je l'aurai abattu. Il sera mort, ce qui est regrettable. Mais dans le feu de l'action, vous comprenez... Je vous promets une balle dans la tête, Fabian ; vous ne la sentirez même pas.

Il se tourna vers moi :

— Quant à vous, Mavis, poursuivit-il après m'avoir observée un instant, je n'ai pas oublié votre connaissance déroutante du judo. Aussi vaut-il mieux que vous soyez évanouie lorsque je m'occuperai de vous. Votre assassinat doit être effectué dans le même style que celui des autres, comprenez-vous.

— Comment ça, le même style ? demandai-je d'une voix éteinte.

— Strangulation, naturellement. Ce n'est pas le moment d'introduire des variantes dans la méthode. (Avançant d'un pas dans ma direction, brandissant le revolver au-dessus de sa tête, il ordonna :) Fermez les yeux.

Au même moment, une voix rude s'exclama :

— Non, Donald !

Je vis Don, les yeux dilatés, se raidir tout à coup.

— Qui a parlé ? demanda-t-il d'une voix rauque.

— Donald ! répéta la voix. Je t'ai dit Non ! Tu me désobéis !

J'eus la nette sensation que je devenais folle. Je fis du regard le tour du caveau, mais n'y vis que nous trois ; Clare exceptée, il n'y avait personne d'autre dans le tombeau.

— Donald ! répéta la voix, cinglante, cette fois. Tu désobéis à ton père !

Le corps rigide, le bras toujours levé, Don s'était figé sur place. Lâchant son arme, il se mit à gémir de façon pitoyable.

— Non, pleurnicha-t-il, tu es mort, reste mort ! Tu t'es toujours mêlé de mes affaires quand tu étais vivant : tu ne vas pas ressusciter et recommencer !

— « Le temps passe, cita la voix cruelle, je demeure. »

Soudain, les flammes des bougies vacillèrent, et je dus m'avouer que je savais d'où sortait la voix. Voyant le visage de Fabian défiguré par la terreur et les larmes, je me doutai de l'aspect que le mien devait avoir.

La voix venait de l'intérieur du cercueil.

Un long moment, nous demeurâmes tous trois immobiles. Puis la voix ordonna :

— Ramassez le revolver, Mavis.

Ma réaction fut instinctive, et, me penchant, je tentai d'atteindre l'arme. Au moment où je venais de le sentir sous mes doigts, le talon de Don m'écrasa sauvagement le dos de la main. Je poussai un cri de douleur tandis que, d'un coup de poing sur le haut du crâne, Don m'envoyait m'étaler à la renverse.

A demi assommée, je vis Don essayer à son tour de se saisir du revolver. Une grimace de pure démence le défigurait. Quelqu'un fit irruption dans le caveau et, repoussant violemment Fabian de côté, atteignit Don au moment même où il se relevait, l'arme au poing.

Ils se firent face pendant une seconde. Puis, d'une voix épaisse, Don s'exclama :

— Toi ! Toi et tes maudits talents de ventriloque ! J'aurais dû deviner plus tôt.

— Ton heure a sonné, demi-frère, dit doucement Carl.

D'un mouvement rapide, Don braqua le revolver ; une seconde plus tard, le poing de Carl s'abattait sur son poignet. Le revolver tomba par terre, et je me jetai dessus.

Parmi un tohu-bohu de coups, de frottements de semelles et de halètements, je saisis l'arme de la main gauche, et commençai à me relever. Je vis alors que je n'aurais pas à en faire usage.

A bout de souffle, le visage meurtri, saignant presque méconnaissable, Don était à genoux.

— Debout ! lui ordonna Carl. Allons, lève-toi !

Je devinai une présence à côté de moi et, levant les yeux, vis Fabian qui, les yeux luisants, me chuchota poliment :

— Vous permettez...

Avant que j'aie pu l'en empêcher, il m'avait arraché le revolver.

Au même instant Carl, se saisissant de Don, le remettait debout. Il le toisa un instant, puis lui envoya un uppercut foudroyant. Don traversa en marche arrière la largeur du caveau et alla finalement donner de toutes ses forces dans le cercueil ; deux bougies dégringolèrent.

Chancelant, Don se releva et, le regard un peu vitreux, parut hésiter.

— Le temps passe, rappela Fabian en un trémolo aigu : *Vous* demeurez.

Les deux coups de feu firent, dans le caveau, un fracas assourdissant. Les balles allèrent frapper en pleine poitrine Don qui, d'abord, parut se raidir. L'espace d'une seconde, il se dressa de toute sa hauteur avec, dans ses yeux, une expression d'horreur indicible. Puis, il s'effondra en arrière, en travers du cercueil ; et les deux

dernières bougies s'éteignirent.

L'obscurité était totale. J'avais envie de hurler, de hurler à mort. Soudain, le faisceau d'une torche électrique jaillit de l'endroit où devait se trouver la porte et vint me frapper en plein visage, m'aveuglant momentanément.

Puis j'entendis la voix de Johnny appeler :

— Mavis ? Mais qu'est-ce qui se passe, là-dedans, bon Dieu !

CHAPITRE XV

L'inspecteur Fromme plaqua sa main sur sa mâchoire et la serra vigoureusement.

— C'est la seconde fois que j'entends cette histoire, grommela-t-il, et je persiste à dire qu'elle ne tient pas debout.

— Mais si, inspecteur, répliqua doucement Gregory Payton. Elle est parfaitement logique. Par exemple, elle m'explique l'attitude de Wanda à mon égard. Bien entendu, j'avais déjà eu des soupçons. Vous vous rappelez, Mavis, le soir où je vous ai trouvée dans la chambre de Fabian : c'était Wanda que je m'attendais à trouver.

— Je ne sais qu'une chose, grinça Fromme en s'adressant à Johnny, c'est que je devrais vous arrêter pour usurpation d'uniforme... ou tout au moins de fonctions ! Et arrêter également cette espèce de loufoque, ajouta-t-il en me montrant du doigt.

— On ne montre pas les gens du doigt, inspecteur, lui rappelai-je froidement. C'est très grossier. Et ne vous avisez pas de me faire subir un autre de vos stupides interrogatoires : j'en ai par-dessus la tête, de vos questions !

— Ça, par exemple ! s'exclama Fromme d'une voix étranglée, le visage tournant au rouge sombre. Je vais vous...

— Je ne vois pas ce que vous avez à râler, intervint Johnny. Nous vous avons trouvé l'assassin, non ?

— *Nous !* beugla Fromme en lui lançant un regard noir. Qui ça, *nous* ? Vous n'avez rien eu à voir là-dedans ! Vous êtes tellement dégourdi que vous vous êtes fait assommer derrière le caveau !

— Grâce à ma géniale associée, expliqua Johnny en me décochant un regard furieux. Comment pouvais-je prévoir qu'elle allait faire des confidences à l'assassin, le prévenir de l'endroit où j'attendais puis l'amener avec elle ?

— Vous auriez dû agir loyalement avec moi, Johnny, protestai-je. Si vous m'aviez dit que vous soupçonniez Don, jamais je ne lui aurais dit que vous deviez nous attendre là.

— Tiens ? D'abord, si je vous avais dit que je soupçonnais Don, m'auriez-vous cru ?

— Sans doute que non, avouai-je, avec contrition.

— D'ailleurs, marmonna Johnny, mes soupçons ne le visaient pas particulièrement : tout le monde était suspect.

— Si vous pouviez la boucler un moment, tous les deux, aboya Fromme, je pourrais peut-être glisser un mot dans la conversation et essayer de comprendre !

— Pour ce qui est de glisser un mot, d'accord, inspecteur, lui dis-je. Pour le reste, j'en suis moins sûre.

Fromme aspira un bon coup puis, tournant vers Carl un regard suppliant, lui demanda :

— Vous avez une explication à nous proposer ?

— Visiblement, Don était fou, répondit Carl à voix basse. Il devait l'être depuis longtemps. Je pensais justement à ses deux premières femmes, et je me demandais...

— Ah ! non ! Pas de ça ! coupa Fromme. Nous avons trois cadavres, essayons de nous en contenter.

— Comme vous voulez. Vous vous rappelez, Mavis, poursuivit Carl, lorsque nous sommes descendus à la cave, nous avons trouvé Don apparemment évanoui, et le cadavre d'Edwina enchaîné au mur ?

— Je ne l'oublierai pas de sitôt ! affirmai-je d'une voix lugubre.

— Don, en nous entendant approcher, avait dû se cogner exprès la tête contre quelque chose, de façon à se faire une bosse, suggéra Carl. (Puis, s'adressant à Fabian, il demanda :) Aviez-vous rejoint Edwina à la cave ce soir-là, avant qu'elle se fasse assassiner ?

Livide, le notaire fit un signe d'assentiment :

— Oui, avoua-t-il, j'étais là. J'ai quitté la cave le premier et j'ai regagné ma chambre. J'étais persuadé qu'Edwina en ferait autant.

— Don a dû attendre votre départ, suggéra Carl. Puis il est descendu à la cave et a étranglé Edwina.

Fromme fit un signe d'assentiment, puis demanda :

— Et le second meurtre ?

— Wanda ? Sur ce point, je suis moins sûr, répondit Carl en secouant la tête.

— Là, ce n'est pas compliqué, intervint Johnny. Don s'était fait assommer dans sa chambre par Payton, vous vous rappelez ? Revenu à lui, il est descendu à la cave. (Johnny se tourna vers moi.) Vous vous en souvenez, Mavis, vous m'avez raconté qu'en arrivant dans la cave, vous avez vu Wanda affublée d'un masque ?

— C'est exact, répondis-je. Mais pourquoi est-ce que vous vous croyez tous obligés de revivre mes cauchemars ?

Johnny reprit :

— Vous avez remonté l'escalier en courant, et vous avez rencontré

un personnage, nu et masqué, qui descendait. Ce devait être Fabian : c'est ça ? demanda-t-il, en se tournant vers le notaire qui, lentement, acquiesça. Alors, ils vous ont déshabillée et enchaînée, reprit Johnny. De toute évidence, vous alliez leur servir de partenaire dans leurs petites Saturnales...

Ce disant, il regarda Fabian qui baissa les yeux.

— Donc, enchaîna Johnny, Fabian quitte la cave pour une raison quelconque et Wanda attend son retour. Ensuite, Mavis, vous avez vu revenir l'individu masqué. D'après ce que vous m'avez dit, Wanda a reculé en disant quelque chose comme : « Mais, vous n'êtes pas... », et c'est à ce moment que l'individu masqué l'a étranglée ?

— Exactement, confirmai-je.

— De toute évidence, conclut Johnny, ce n'est pas Fabian qui est revenu, mais Don.

— Il avait dû se cacher dans la cuisine, suggéra le notaire à voix basse. J'ai senti ses mains autour de mon cou, puis je me suis évanoui. Revenu à moi, j'ai jeté un coup d'œil dans la cave : j'ai vu le cadavre de Wanda enchaîné, et Mavis étendue sur le sol. Alors, j'ai regagné ma chambre.

— Mais bien sûr ! approuva Johnny. Don pouvait être sûr d'une chose : c'est que vous ne parleriez pas de votre visite à la cave.

Tournant vers Fabian un regard écœuré, Fromme demanda :

— Mais quel être immonde êtes-vous donc ?

Secouant imperceptiblement la tête, Fabian se mordit la lèvre inférieure et baissa les yeux.

— Ce qui me dépasse, poursuivit Fromme sans cesser de faire peser sur le notaire un regard courroucé, c'est que, du point de vue légal, je n'ai rien à lui reprocher. Il a abattu Ebhart alors qu'il était en état de légitime défense, et n'importe quel jury l'acquittera !

— A votre place, inspecteur, je ne m'en ferais pas trop, intervint discrètement Carl. Il vous suffit de laisser filtrer une partie de l'histoire jusqu'aux oreilles des journalistes. Leur parler, par exemple, de ce notaire qui cavalcadait tout nu et masqué dans une cave, parmi les bougies allumées et les chaînes scellées aux murs. Les gens paieront pour le voir, je vous le promets !

— Je n'y avais pas pensé, répondit Fromme avec un sourire reconnaissant. Merci pour votre suggestion.

Fabian se leva brusquement et se dirigea vers la porte.

— Si vous voulez bien m'excuser, dit-il poliment, j'aimerais me reposer un peu. (Avec un sourire fugace, il se tourna vers Carl et ajouta.) Félicitations. Je vois que vous tenez quand même un peu de votre père.

— C'est bien possible, répondit Carl d'un air détaché. Saluez-le de ma part, Fabian !

Fabian quitta la pièce en refermant soigneusement la porte sur lui. Carl se renfonça dans son fauteuil et alluma une cigarette ; en dépit de son air sombre, il semblait détendu.

— Comment va Clare Ebhart ? demandai-je à l'inspecteur. Croyez-vous qu'elle s'en remette ?

— Physiquement, elle n'est pas trop mal en point, si j'en crois ce qu'a dit le médecin avant de l'emmener en ambulance. Mais elle a subi un sacré choc, vous vous en doutez. Le toubib pense qu'il va lui falloir un repos complet d'au moins un mois.

— Je m'occuperai d'elle, assura Carl. Si je réussis à lui prouver que la famille Ebhart ne compte pas que des tarés, peut-être s'intéressera-t-elle aux autres. D'ailleurs, ajouta-t-il avec un bref sourire, j'ai toujours eu un faible pour les blondes-queue-de-cheval !

— Ouais, dit Fromme d'un air distrait. Eh bien, je crois que tout est élucidé. Je vais... (Les yeux soudain agrandis, il s'interrompit et regarda Carl.) Qu'est-ce que c'était que cette pointe que vous venez de lancer au notaire ? Quelque chose comme : « Saluez mon père de ma part » ?

Du premier étage nous parvint le bruit d'une détonation. Calmement, Carl répondit :

— Je crois qu'il ne va pas tarder à s'acquitter de sa commission.

— Vous lui avez conseillé de se faire sauter le caisson ? insista Fromme, affolé.

Carl secoua la tête avec énergie.

— Non, inspecteur, répondit-il. Je misais simplement sur la chance.

*

J'étais furieuse contre Johnny. J'étais arrivée de bonne heure au bureau et il était en retard. Or, si j'avais su qu'il n'arrive pas de bonne heure, je n'aurais pas eu besoin de me presser. Et, par-dessus le marché, j'avais accroché un bas.

— Bonjour, Mavis, dit-il avec entrain en entrant dans le bureau. La matinée est magnifique.

— Je n'en sais rien, ripostai-je. Il faisait encore noir quand je suis arrivée.

Mais il ne m'écoutait même pas : il était passé tout droit dans son bureau privé. Ces manières qu'ils prennent, à Hollywood !

En arrivant là-bas, j'étais persuadée que j'allais devenir une grande

vedette du fait que j'avais obtenu un prix de beauté dans ma ville natale. J'ai passé trois mois à fréquenter des imprésarios et autres chasseurs de starlettes en puissance ; ils ne m'ont pas fait faire carrière au cinéma mais ils m'en ont plus appris, sur la vie, que je n'en avais appris chez nous en vingt ans.

Lorsque enfin j'ai obtenu un rôle, je n'ai pas été bombardée star, il s'en faut ! Je doublais simplement la vedette. J'étais, paraît-il, le portrait vivant de Cora Corina et, naturellement, ç'a été la fin de ma carrière cinématographique. Passer mes journées à poireauter sous les projecteurs ne m'enthousiasmait que très modérément. J'ai donc plaqué le cinéma et me suis dégottée une place de sténo.

Et, de tous les gars qui, à Hollywood, avaient besoin d'une sténo, il a fallu que je choisisse Johnny Rio pour patron, pensai-je amèrement.

Vous parlez d'un numéro ! Je passe ma vie à ses côtés. Je suis une blonde authentique, 90 de tour de poitrine, idem pour les hanches, 55 de tour de taille – et qu'est-ce qu'il me propose, Rio ? de devenir son associée ! En affaires, uniquement, entendons-nous ! Et qu'est-ce qu'elle me rapporte, notre association ? Une diminution de salaire, pas autre chose !

De son bureau me parvint, tout à coup, un hurlement à vous glacer le sang, et je vis Johnny s'amener en courant, brandissant un bout de papier.

— Mavis ! cria-t-il tout excité, vous ne devinerez jamais ce qui vient d'arriver ! Quelque chose de sensationnel !

— Si j'en juge par ce cri de guerre, ce sont les Indiens, répondis-je fraîchement. Je devine : vous venez d'acheter la presque île de Manhattan pour un collier de pacotille⁽⁷⁾ ?

— Regardez donc ! s'exclama-t-il en agitant son morceau de papier sous mon nez. C'est un chèque, Mavis !

Je jetai un coup d'œil au chèque et pris un air méprisant :

— Vous perdez la tête ? Il va falloir barrer trois zéros si vous voulez que ce chèque ne vous revienne pas avec mention « sans provision ».

— Ce n'est pas moi qui l'ai signé, idiote ! C'est Clare Ebhart, qui nous l'envoie à titre d'honoraires.

— Ne prononcez pas le nom d'Ebhart devant moi, lui dis-je en frissonnant. Chaque fois que je l'entends, mes pieds se mettent à courir tout seuls !

— Mavis, cria Johnny en me secouant violemment par l'épaule, taisez-vous et écoutez-moi : c'est un chèque de dix mille dollars !

— Dix mil... mil..., mes dents ne s'arrêtaient pas de claquer. Vous êtes sûr qu'il n'est pas faux, Johnny ?

— Un peu, oui, que j'en suis sûr ! Il faut fêter ça, Mavis ! On va boucler la boutique pour la journée. Et on va passer un jour et une nuit dont Los Angeles se souviendra, même si nous ne nous en souvenons jamais !

Pour le coup, je ne pouvais plus lui en vouloir, bien qu'il m'eût fait sauter deux bretelles de mon soutien-gorge. Ce qui n'altérerait d'ailleurs en rien la ligne de mon sweater, ainsi que je me plus à le constater.

— Parfait, répondis-je. Où allons-nous ?

— A vous de décider.

— A la mairie ? suggérai-je, à tout hasard. Chercher une licence de mariage.

— Je la retrouve bien là, ma petite Mavis ! s'exclama Johnny. Toujours en train de plaisanter ! Sérieusement, où voulez-vous aller ?

Je m'apprêtais à lui signaler que je ne plaisantais pas, lorsque le téléphone se mit à sonner. Machinalement, je décrochai et répondis :

— Ici le Bureau d'enquête Rio.

— J'ai besoin d'un détective, me dit une voix de femme. Je voudrais être renseignée sur la conduite de mon mari.

— Désolée, répondis-je fermement. Nous ne prenons pas d'affaires de divorce.

— Oh ! mais il ne s'agit nullement d'un divorce ! reprit vivement la femme. C'est seulement que mon mari me paraît bizarre, depuis quelque temps, et je voudrais savoir ce qu'il fait...

— Désolée, répétai-je, mais pour l'instant...

— Voyez-vous, enchaîna-t-elle avec l'impitoyable acharnement d'un concasseur, nous avons une grande cave et, toute la semaine, mon mari y a travaillé et il refuse de me dire à quoi. Alors, moi, ce matin, je descends pour y jeter un coup d'œil en douce, quand il a été parti pour le bureau. Eh bien, je ne sais pas trop, mais si c'est un de ces trucs du genre *Petit Artisan pratique*, je ne vois pas à quoi ça peut rimer. Entre nous, qu'est-ce qu'il peut bien faire avec ces vieilles chaînes, deux ou trois masques horribles et une douzaine de bougies ?

Je lâchai le téléphone comme s'il eût été chauffé à blanc. Ce qui était le cas. Puis, saisissant Johnny par le bras, je l'entraînai vers la porte.

— Alors, demanda-t-il, vous avez fini par vous décider : où allons-nous ?

— Dehors ! criai-je en le poussant dans le couloir.

L'ascenseur nous descendit au rez-de-chaussée. Une fois sur le trottoir, Johnny répéta :

— Parfait. Et maintenant, où allons-nous ?

— Vraiment, vous ne tenez pas à passer à la mairie ? insistai-je.

— Absolument pas !

— Très bien, répondis-je un peu déçue. Chez moi, alors ?

— Mavis, c'est un grand jour, aujourd'hui ! me fit-il observer avec un peu d'irritation. On ne peut pas fêter ça chez vous !

— Vous plaisantez ? ripostai-je amèrement.

Johnny me regarda et, pour la première fois de sa vie, il vit une blonde naturelle dont les mesures correspondaient aux canons de la beauté... (voir plus haut).

— Je crois bien que je plaisantais, en effet, fit-il.

Il me saisit par le bras et m'entraîna rapidement le long du trottoir. Je faillis lui demander de ralentir mais, avec lui, on ne sait jamais : il aurait été capable de me prendre au mot !

FIN

{1} Jeu de mots sur *flow and ebb* : le flux et le reflux.

{2} *Gimlet* : mélange de vodka et de jus de citrons verts.

{3} Terme de dérision pour « psychanalystes » qui, comme les chasseurs de têtes de l'Amazonie, triturent le crâne de leurs clients jusqu'à les réduire à la grosseur du poing.

{4} Fort Knox : forteresse où sont stockées les réserves d'or des Etats-Unis.

{5} « Je rends les armes » et « Mon péché ».

{6} Aux U.S.A. : psychanalyste.

{7} Historique.

SÉRIE NOIRE

sous la direction de Marcel Duhamel

CARTER BROWN

Un brin d'apocalypse

*Traduit de l'américain par
G. Solberg*


nrf

GALLIMARD